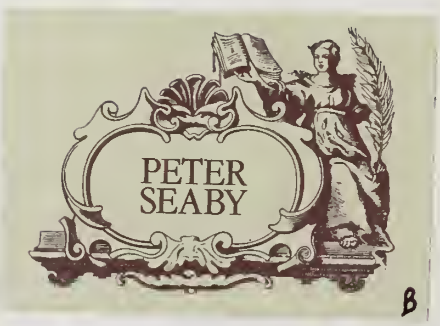
XLVIII B

THIS BOOK BELONGS TO
ST. MARY'S COLLEGE,
OSCOTT, BIRMINGHAM.

Press XVIII *Shelf* I *Number* 19

O.12



ex dono authoris

Digitized by the Internet Archive
in 2015

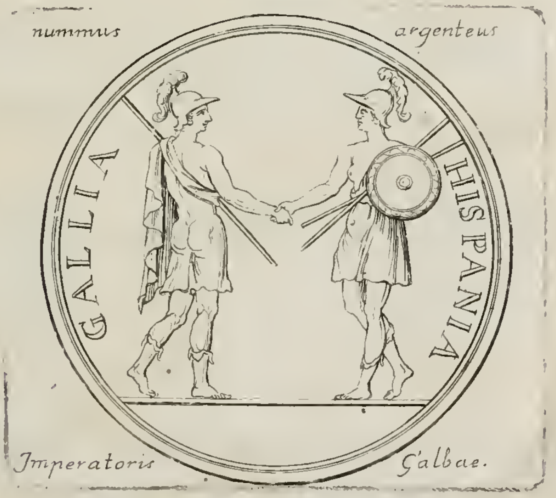
https://archive.org/details/ludovicomagnopan00mezz

LUDOVICO MAGNO
PANEGYRICUS
IMPER. ROMANORUM
NUMMIS CONTEXTUS.

A JOH. ANTONIO MEDIOBARBO *C. R. S.* *Mediolanenſi, Patricio Taurinenſi, ex Academicis Affidatis, Errantibus, ac inter Arcades, Vitanio Gateatico:*

In Gallicum à CAROLO CÆSARE BAUDELOT DE DAIRVAL, in Senatu Pariſienſi Advocato, & Acad. Patavino *de Ricovrati*:

IN ITALICUM AB IPSO AUCTORE TRANSLATUS.



PARISIIS,
Sumptibus Auctoris.
Apud SIMONEM LANGLOIS, viâ ſancti Stephani de egreſſu, ſub ſigno boni Paſtoris.

M. DCC. III.

CUM PRIVILEGIO REGIS.

15



PHILIPPO V.

HISPANIARUM

INDIARUMQUE REGI,

Tranquillitatem, Annos, Triumphos.



LÆtabar, JUCUNDISSIME REX, (ſit enim hæc Tui appellatio veriſſima, nam MAXIMI conſeneſcit in LUDOVICO) *Lætabar*, *inquam*,

Plinius ad Titum.

ITALIÆ *Patriæque meæ felicitate, cum, illâ* ADVENTU, *tuo hac dignatâ nuper aſpectu, hinc antiquæ fidelitatis teſtimonia, illinc Regiæ clementiæ monumenta permiſcerentur. Lætabar quidem, nec minus dolebam, cùm inter tot lætos fortunatoſque cives unus eſſet, qui deſideraretur, ſolus abeſſem. Decreveram, in ſpem & ſolatium ſimul beatiſſimi ſæculi exortum, ac fauſtiſſima Principatus initia verſibus exequi, niſi opus, quod ad manus erat, feſtinans ad finem, feliciora in diem Imperii tui incrementa proximæ curæ, ac quieti ſeponere ſuaſiſſet. Opuſculum interim invictiſſimi Regis gloriæ ſacrum, in ipſo fœtu deſtina-*

tum Tibi, ſuſcipere ne graveris. Quid enim devotiſſimi ſubditi ſupplex obſequium dignius poterat Nepoti munus offerre, quàm MAGNI AVI *geſta, qui Te nobis in Regem dedit? Quid grandius, quàm ſi Principis oculis domeſtica olim exempla ſubjicerentur, ad quæ æmulanda magno gradu feſtinas?* Aliquanto detrimento magnitudinis, nullo diſpendio veritatis, in brevi quaſi tabellâ, *Cæſares omnes, ac* LUDOVICUM *compoſui, omnibus unum objeci. Res adeo feliciter hac comparatione proceſſit, ut de conſenſu tot Imperatores clariora aliqua geſta ſibi adoptaſſe viderentur, quæ poſt unus diſperſa colligeret, & imple-*

Auſonius ad Gratianum.

ret. Si quæ LUDOVICO *fortaſſe excidêre; non animus in iſta defecit, ſed ingenti, ac rarâ moderatione, ea Patri tuo, ea Tibi ſupplenda reliquit. Dubium ne erit an ſuppleas, qui in iſto exorientis virtutis flore, ſpem ſuperas, annos præcurris, jamjam Principis munus imples?* Det Tibi Deus ætatem quam mereris, ſervetque animum, quem dedit, *ut quandoque Te multo majorem præſtes.*

Plinius ad Trajanum

Quod effuſâ votorum nuncupatione ad MAJESTATIS TUÆ, *pedes devolutus in devotionis & fidei teſſeram apprecatur*

DEV. N. MSQ. EJUS.

Lutetiæ Pariſiorum Kal. Juniis M.DCC.III.

Joh. Antonius Mediobarbus.

LECTORI BENEVOLO.

HAbes, Benevole Lector, PANEGYRICUM LUDOVICO MAGNO Imperialium, penè omnium, numiſmatum inſcriptionibus contextum. Opus certè novum, & laborioſum; ac ſi feliciorem eloquentioremque nactum eſſet auctorem, tanto dignum Rege. Quoad fieri enim potuit elogia Cæſarum, in nummis diſperſa, collegi, ac Principi accommodavi; ut res à tot Impp. octo propè ſæculis præclarè geſtæ, unius Imperii ætate claudantur, cùm interim Noſter glorioſiores longè titulos, grandiora inſuper encomia promereatur. Marmora, Hiſtoricos, Poëtas, atque ut verbo abſolvam, Veteres omnes excuſſi; hinc ſi

AU LECTEUR.

VOicy, mon cher Lecteur, un PANEGYRIQVE DE LOVIS LE GRAND, tiſſu, pour ainſi dire, de la plûpart des Inſcriptions de nos Médailles anciennes. Cet Ouvrage auſſi difficile que nouveau, n'étoit pas indigne d'un ſi grand Roy, s'il avoit eu pour Auteur un génie plus heureux, & plus éloquent. J'y ay pris ſoin de faire voir neanmoins que tout ce qu'on a donné de loüanges aux Empereurs, pendant plus de huit ſiecles, convenoit à ce que LOVIS a fait juſqu'à preſent, & que mon Heros en a merité davantage à meilleur titre. Il n'y a gueres d'Auteurs & de monumens anciens que je n'aye conſultez pour mon deſſein, & vous verrez que toute l'antiquité ſemble concourir avec les Ceſars pour rendre mon travail plus ac-

rem perpenderis attentè, conſtabit, cum ipſis adeò Cæſaribus totam ſimul antiquitatem LUDOVICI MAGNI laudibus famulari.

Nummos in contextu Orationis LITERIS, ut vocant, CAPITALIBUS diſtinxi, ac ne tot adnotationibus, in imâ margine, legentium patientia detineretur, numiſmatum indicem ad calcem rejeci paginâ appoſitâ, additoque auctorum ac Cimeliorum Catalogo, ex quibus illa deprompſi. Nec velim, Lector benevole, captandæ gloriolæ ſpe permotum, hæc, qualiacunque ſint, prælo commiſiſſe ſuſpiceris; ſed ut obſignatiſſimæ venerationis fidem, erga invictiſſimum Principem hæreditario quodam jure, teſtarer. Verum enim vero zelum, quam Parens olim meus, aversâ Gal-

comply, & former de concert l'Eloge de LOUIS LE GRAND.

On trouvera en lettres CAPITALES, ce que je tire des inſcriptions de Médailles, ou de marbres. Pour ne pas charger les marges de même, j'ay rejetté à la fin dans une Table les Médailles qui m'ont fourny des materiaux; à quoy je joins le Catalogue des Auteurs & des Cabinets, dont je les emprunte.

Ne croyez pas cependant, mon cher Lecteur, qu'une idée vaine & triviale me faſſe donner au jour ce Panegyrique. Une raiſon plus ſpecieuſe, un motif plus noble m'y engage. La gloire de faire connoître au Prince invincible que je celebre une veneration, & un attachement que je tiens de famille, eſt ce qui me touche le plus. J'oſe dire même que je ſerois ingrat, ſi lors que la France & l'Eſpagne ſont jointes d'une concorde éternelle, je paſſois ſous ſilence le zele de feu mon

liis Hiſpaniâ, Regum Maximo fidenter oſtendere non dubitavit, nunc Regnis æternâ concordiâ fœderatis, ingratus ac tremens inſimularem ? Si in iſtam beatiſſimorum temporum felicitatem ille duraſſet, ſpartam hanc mihi certè præripuiſſet. Nummi typum, quem, extinctâ Hæreſi, cuderat, hîc incidendum curavi.

Pere pour le plus grand des Rois. Il ne craignit donc pas de luy en donner des preuves, dans le temps que ce Prince étoit nôtre plus redoutable ennemy. Si le Ciel avoit permis que mon Pere fut le témoin de ces temps-cy bienheureux, je ne doute point qu'il ne m'eût prévenu, & qu'il ne m'eût enlevé la gloire où j'aſpire. Je me flate qu'on ne trouvera pas mauvais que je place icy la Médaille qu'il fit battre en l'honneur du Roy, aprés l'Edit qui révoque celuy de Nantes.



Quanta munificentiæ Auguſtæ monumenta fa-

De quels témoignages précieux des bontez de LOUIS

milia noſtra monſtraret, niſi gliſcentia, tunc temporis, bella gravioribus occupatum curis Miniſtrum detinuiſſent, qui ſibi tranſmiſſum à Parente munuſculum Regi diſtulit exhibere, & cùm ulteriùs diſtuliſſet, (poſtquam gratiam novitatis amiſerat) nummum oblivione damnavit. Placuit igitur eumdem recudere, ut in eadem paginâ paternę reverentię, ac filii caritatis teſtimonia legerentur. * *Libellus hic interim* LUDOVICI MAGNI *honori deſtinatus*, Parentis memoriæ ſacer, obſequii gloriâ & *profeſſione pietatis, aut laudatus erit, aut excuſatus.*

* Tacit. in proemio Agricolæ.

LE GRAND, ma famille ne ſe vanteroit-elle pas aujourd'huy, ſi la guerre n'eut point fait oublier les Médailles que mon Pere avoit pris la liberté d'adreſſer au Miniſtre de ce temps là, pour les offrir de ſa part à Sa Majeſté; mais cette raiſon, ſans doute, qui fit reculer pour long-temps l'offrande de ce petit preſent, luy ôta de même les graces de la nouveauté, & luy fit perdre peut-être dans l'eſprit du Miniſtre l'avantage du ſouvenir.

Je me fais donc un devoir icy de publier cette Médaille, afin de prouver en même temps, & la veneration du Pere, & la pieté du Fils. Ce Diſcours au reſte conſacré à la gloire de *LOUIS LE GRAND, l'eſt de même en quelque façon à la memoire de mon Pere, puiſque je me fais honneur d'y ſuivre ſes ſentimens.* L'aveu *donc que je fais* de ce que je rends à la pieté, ne ſçauroit manquer de meriter, *à mon entrepriſe*, de l'approbation ou de l'indulgence; *de la rendre heureuſe ou excuſable.*

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancellier, un Manuſcrit intitulé *Ludovico Magno, Panegyricus Imperatorum Romanorum, numiſmatibus contextus,* compoſé en Latin par le S[r] Abbé MEZZABARBE, Milanois, traduit en François par CHARLES-CESAR BAUDELOT, Avocat au Parlement de Paris : & depuis traduit encore en Italien par l'Auteur même. Cette piece eſt tres-belle : on y parle des actions du Roy d'une maniere fort noble, & fort éloquente. L'Auteur n'en obmet aucune qu'il ne releve, avec des penſées délicates & des termes de la plus pure latinité. La Traduction du Sieur BAUDELOT merite auſſi ſon éloge particulier : outre qu'il rend le ſens de ſon Auteur avec une exacte fidelité, il le rend auſſi avec la même élegance : ce qui fait voir que, ſelon les regles des Maîtres de l'Art, il entend parfaitement les deux Langues. A l'égard de la Traduction Italienne, comme elle eſt de la même main qui a compoſé la piece originale, on ne peut douter qu'elle ne ſoit fidele, &c. Fait à Paris ce 12. Avril 1703.

ISSALY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; à nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT : Le Sieur ABBE' MEZZABARBA Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit donner au public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Ludovico Magno Panegyricus Impp. Romanorum numiſmatibus contextus, avec les Traductions Italienne & Françoiſe* ; s'il nous plaiſoit luy accoder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires ; Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit Sieur ABBE' MEZZABARBA, de faire imprimer ledit Livre avec les Traductions Italienne & Françoiſe, conjointement ou ſeparément, & de le faire vendre & diſtribuer dans tout nôtre Royaume, par tels Libraires qu'il voudra choiſir, en telle forme, marge, caracteres & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de douze années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes : faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre ny débiter ledit Livre, d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque pretexte que ce puiſſe être, même d'impreſſions étrangeres, ſans le conſentement par écrit de l'Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſous peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts : à condition que ces Preſentes ſeront regiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; que l'impreſſion du

dit Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie; & avant que d'expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelyppeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes, plainement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il luy ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour deuëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier, ou Sergent, de faire pour l'execution des Preſentes, toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettre à ce contraire : CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le quatorziéme our d'Avril, l'an de Grace mil ſept cens trois, & de nôtre regne le ſoixantiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

LE COMTE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, ce 16. May 1703.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. May 1703.

PANEGYRICUS



LUDOVICO MAGNO.

TANDEM aliquando, LUDOVICE MAGNE, poſt diuturnam factorum tuorum contemplationem, diu retentæ impatientiæ calor conſtantiam tacitæ admirationis evicit, juſſitque attonitum adhuc tentare, an ea valerem ſermone comple-

tuæ mentis ſacrarium paulliſper induci, arcanaque populis revelare, is ego eſſem, qui reverenti quadam confidentiâ, ſecreta proferrem, Te non aliam ſcilicet coacervandorum numiſmatum habuiſſe rationem, quam ut, dum ingentia tua facta fama concelebrat, eadem in nummis Cæſarum, licèt non ex toto, expreſſa cerneremus. Non imitatus certè illos, qui hoc idem, ſed aliâ mente fecerunt, oſtentationem ſcilicet profuſione captantes: ſed ut ingentium remiſſione curarum cum otium eſſet (ô ignavam vocis inertiam! tamquam illud otium ſit, quod aliorum negotiis anteverto) docta illa æra conſuleres, factorumque tuorum fructum caperes, cum in aliis licet non eadem, ubi enim ſimilia? adumbrata recognoſceres.

Verum enim verò Tu FELIX in SULLA, in Pompeio MAGNUS, in CÆSARE PARENS PATRIÆ non diceris? tantò juſtiùs, quantò nulli debes tantam FELICITATEM flagitio, nullum habeas magnitudinis vel æmulum, vel exemplum, nullum redimas patris PIETATE diſpendium Non ne Tibi CONSERVATORI SUO cum AUGUSTO GALLIA gratulatur: gratias agit OPTIMO PRINCIPI cum TRAJANO, erigitque, INVICTO IMPERATORI TROPHEA cum SEVERO?

Sed antequam ad ea properem quæ VIRTUTE duce, VICTORIA COMITE armatus egiſti opere pretium exiſtimaverim leviter attingere ingentes illas curas, quibus te totum addixeras, ut Tibi à Patre REGNA ADSIGNATA PROVIDENTIA regeres, JUSTITIA moderareris, RELIGIONE firmares. Sciebas enim Principem BONO REIPUBLICÆ NATUM prius patrem debere ſe civibus, quam militibus ducem, hoſtibus metum, ÆTERNITATI VICTOREM: nullumque compendioſius iter Regi ad immortalitatem properanti, quam ſi populorum commodis providenter invigilet, SALUTI PROVINCIARUM provideat, ac PUBLICÆ UTILITATI veluti parens communis, inſerviat. Referam QUIETEM Foro, ÆQUITATEM Magiſtratibus, SECURITATEM populis reddita, ut Tibi veluti TUTORI LEGUM Tribunal ipſum prægeſtire videatur? ſe ſe mihi publicanorum olim inexplebilis fames objiciet. Vetuiſti exigi quod exigentium impenſas aleret, quodve tributorum nomine Procuratores decoquerent, ex quo nihil ad Principem redundaret, præter obſequium immurmurans ſubditorum. Hinc, FISCI CALUMNIA SUBLATA, reſcidiſti inteſtinum malum, contentus pro patrimonio,

La nouvelle Ordonnance.

La Chambre de Juſtice. 1661.

eoque inexhauſto, AMORE, CARITATE MUTUA civium. Opes, quas olim dolentes, negantique ſimiles exactoribus objiciebant, læti conferunt reverſuras; cum, vel pro dignitate Imperii, vel in commune conſulere neceſſitas cogat. Licentiam vel exemplo vel lege coërcitam exequar? Duellorum furor extinctus occurret. Ad id inconſulta cæcitas dementiæ proceſſerat, ut videretur nec remedia pati poſſe nec mala, quæ in præſens ita integrè ſanata ſunt, ut vix Gallia tanta olim phrænesi laboraſſe recordetur. *Mori volentibus vis imperata vivendi.* Hujuſce criminis tam ſeverus ULTOR, quam aliorum JUDEX exoratus. Ità providâ ſeveritae caviſti, ne in ſubſidium Tibi ac decus geniti, furori caderent. Viverent Tibi imò viverent ſibi ac FELICITATE SÆCULI, BEATA TRANQUILLITATE, CLEMENTIA TEMPORUM uterentur. Sin mallent, funeri ſuperſtites propatriâ morerentur: Venirent in partem glorię pro te conſtanter occumberent. Pœnitebat matres fertilitatis, ſterilibus invidentes. Grates nunc agunt ſecurę gaudenteſque, quarum FECUNDITATI tam ſanctè proſpexeras: maximum que votorum eſt educare liberos; cum videant, cui pariant filios Patri, cives Principi, milites Imperatori. Dicam? ſed ſeu tot tantiſque

Les Ordonnances contre les duels. 1662.

impar virtutibus, ſeu præpediat turba delectum, dixiſſe ſufficiat fuiſſe Regnum PROVIDENTIA conſultiſſimi Principis ita legibus ordinatum, ut quam de voto finxerat Plato, credat eſſe Rempublicam: fuiſſe Regem, in cujus FELICIA TEMPORA ſi procederet Xenophon, illum videret Cyrum, quem non ſcripſerat, ſed optabat. Injuria tamen cæterarum virtutum fuerit aliquas legere, plures præterire, omnes tam anguſto compendio complecti. Scio modeſtiam Principis, cum ubique laudanda peregerit, non alio magis, quam laudibus onerari. Interceſſurus encomiis, ſi ſibi vetari pateretur, quæ gratitudo, quodam impetu caloris effundit; gaudium impatiens coërceri, depromit; amor legis neſcius, jubet. Sciat inſuper eſſe in ſuâ poteſtate quantum agat, non eſſe in noſtrâ quantum laudetur. Hinc tam mihi tenax propoſitum laudandi Principem, quam utilitati publicæ ingratum ſiluiſſe de Principe: propoſito enim tanto exemplo, boni Principes, quæ faciunt, recognoſcent; mali, quæ debeant æmulari. Hac itaque ratione, quonam pacto, licet inconcinna, præteribit oratio mores hominum autoritate increpitos, edicto exploſos, exemplo ſanatos? Hoc inſtar CENSURÆ pariterque PERPETUÆ: nam hoc in ſe boni habent

exempla, quod breviori viâ approbant fieri poſſe, quæ edicta præcipiunt. Itaque, CENSOR ſecurior opere, effeciſti, ut prope omnes unius moribus vivant: natura foret, quæ neceſſitas fuerat: ipſique illi, qui emendari abnuerent, boni videri vellent, ſed dum vellent interim fierent. Hæc GLORIA SÆCULI, FELIX que TEMPORUM REPARATIO.

L'héreſie détruite. 1685.

Sed adhuc CONSTANTIÆ AUGUSTÆ quid deerat, nec ſatis ſibi videbatur bonos feciſſe, niſi etiam penitus metum contagionis auferret. Debaccabantur florentiſſimo Regno malorum hominum reliquię, heu quantę? Quos olim effuderat iniquitas temporum, quos à verâ Numinis RELIGIONE ſecreverat furor, quos audentiores in dies fecerat ex facili tolerantia. Quoties vibraturus tela ſuſpenderas; Teque geſſeras patrem? Dederas pœnitentiæ locum, addideras veniæ incitamentum; hac mente, ne coëgiſſe videreris, quos bonos faceres; ac rariſſimâ moderatione, malles dici reperiſſe bonos, quam feciſſe. More ſuperni Numinis, ſerenâ majeſtate tonueras, non reſipiſcunt: Inſtas FULGURATOR, indormiunt: jam jam aderas ULTOR, inſaniunt. Sed quantâ annorum morâ & tanta res, & tota peracta eſt? Peſtis hæc tam altè radices egerat, cui tollendæ

non

non una ætas ſufficere videretur. Naturâ inſuper infelicitatis humanæ, tardiora ſunt remedia, quam mala; inimicaſque artes virtutibus quis admiſerit facilius, quam oppreſſerit. Sed anguſtè nimis potentiam tuam metitur, qui non & impoſſibilia de Te credit. Audite poſteri, penes quos aliquando vereor ne portenta hæc admirationem potiùs ſint habitura, quam fidem; audite, inquam, quantum furoris cæcitatiſque annorum intervalla congeſſerant una dies excuſſit, amovit, efflavit. Dies una? O brevem temporis uſuram, toti ſæculo comparandam? digna, quæ ſola gemmis notetur, quæ una utramque faſtorum paginam illuſtret, quæ ſola arcus impleat. Una dies? nec toties repetitum hunc ſermonem velim imputes verborum inopiæ: Quid enim glorioſius Tibi, acceptius Deo, populiſque tuis poteſt proferri ſalubrius, quam una dies? Abirent illi, fugerentque feliciſſimas terras, relictâque poſt tergum ÆTERNA SECURITATE, ad tardiora ſupplicia reſervarentur. Ferrent ſecum teſte conſcientiâ, crimine vindice, tortore animo, ULTOREM ſcelerum Deum, cui, ſalvâ CLEMENTIA tuâ, ultionem hominum commendaras. Ita unâ eâdemque die res olim diſſociabiles præſtitiſti: conſuluiſti præſentibus

B

ne peſſimorum conſortio læderentur: providiſti poſteris, ut PERPETUA SECURITATE gauderent. Non Te igitur OPTIMUM PRINCIPEM *Rom. ſacra reſtituta* teſtantur? Teque SACRARUM ÆDIUM RESTITUTOREM ET RITUUM ANTIQUORUM CONSERVATOREM tercenta templa à fundamentis erecta, alia ſolo æquata, innumera deterſo ſquallore ſituque reſtaurata deprædicant? Nonne jure, COMMUNI CONSENSU AUTOR, CONSERVATORve PIETATIS oſtenderis? Hominiſne eſt ſanctitatem reducere, ſcelus aliò transferre, Deum obligare? Nonne hæc digna, per quæ totis arcubus legatur: OPTIMO MAXIMOQUE PRINCIPI SUPER OMNES RETRO PRINCIPES PIISSIMO, CUM SUMMA BENIGNITATE JUSTISSIMO OB INSIGNEM ERGA CEREMONIAS PUBLICAS CURAM ET RELIGIONEM; CUJUS INVICTA VIRTUS SOLA PIETATE SUPERATA EST. Næ ſi illis temporibus adfuiſſes, quibus virtutibus Principum CONSECRATIO decernebatur, auro ſtares, grandioribus hoſtiis radiatus invocareris. Sed

La paix de l'Egliſe 1669.

300. Egliſes bâties pour les nouveaux Catholiques.

Temples des Calviniſtes démolis 1688.

quid inconſultus Chriſtianiſſimo Regum divina ingero, humana etiam renuenti? Non enim ille tàm hominibus præeſſe intelligit, quàm ſe eſſe hominem ſentit. Inde eſt, quod in laudibus tuis pono admiſſionum tuarum facilitatem, humanitatemque, quæ ſicuti claræ in Principe, ita & raræ. Non Tu illâ de plebe Principum, qui arcana ſemper, ſecretumque captantes, populis imputant, quod videantur. In ſe opinantes faſtigium dignitatis imminui, cum ad civium colloquia deſcenderint, majeſtati derogari, ſi quid fecerint, tanquam homines. Adiri difficiles, utpote, ſuperatis jam mille injuriarum gradibus, obſtans durumque ſemper aliquid, quod moretur. Adiri, inquam, difficiles, quippe tyrannidem occupantes tantùm timent, quantùm timentur. Quæ te adeundi facilitas! fortunæque tuæ poſito ſupercilio, quæ in excipiendo HILARITAS! in audiendo PATIENTIA! in dimittendo TRANQUILLITAS! Quis, qui te paventi ſimilis adierit, quem Tu dignatus aſpectu, non ſe fidenter erexerit? Sed quis miſer admiſſus, (ad mutandam hominum ſortem quanti valet temporis punctum,) quem non remiſeris felicem, fatentemque non illi longius adverſorum fuiſſe ſpatium, quàm quod diſtulerit ad te deferre? Quis magis omnium

L'accés facile auprés du Roy.

quàm Tu? non ſeptus legionum numero, ſed amoris excubiis; non ſtipatus terrore, ſed exultatione mirantium tam grande donum, & eſſe in publico. Nonne menſa in medio; illeque brevis ſopitor curarum, lectus in aperto; domus die nocteque invitans, non tàm munita aulicorum vigilantiâ, quam Principis ipſius innocentiâ? O bene ſuſceptam peregrinationem meam, expletoſque labores! cùm ea bona oculis uſurpaverim, quæ auribus, de Te famâ circumferente, perceperam. Diceris clementiſſimus, credidi; humaniſſimus, ſenſi; magnificentiſſimus, vidi. Sed quò me blandiens materia ex inopinato perduxit? eo nempe quò MAGNIFICENTIA Principum præteritorum ægrè, quamvis profuſa, pervenit. Quid ultra mollis jactabit Epheſus Aſianorum Regum ſumptibus, ducentorum annorum ſpatio ædem Dianæ conſtructam, quam una nocte flamma vorax abſumpſerit. Ædificia Rex unus & ſolus extruxit, æternùm duratura, tam occultâ celeritate properata, ut non à fundamentis conſtructa, ſed nata eſſe videantur. Quid ANCUM ædificatorem ROMA ÆTERNA concelebras? Confer PALATIUM NERVÆ, BASILICAM ULPIAM, FORUM TRAJANI, victa fateberis; tantùm illa noſtris com-

Le Roy magnifique en ſes baſtimens.

Les bâtimens faits par le Roy.

parata decreſcere, quantùm ſupra Ancum, Nervam, Trajanum, totumque vulgus Cæſarum Rex unus extollitur. Legimus toto Oriente in caſtra perducto, Xerxem Athon ſolo æquaſſe quòd copiis tranſmittendis obſtaret; verberatumque priùs, compedibus aureis dehinc vinctum, ponti ſubjeciſſe Helleſpontum. Legimus, ſed & ipſa poſteritas Græciam mendacii taxavit. Vera tamen ſint, dummodo non ſint ſola, vel ſint minora præſentibus. An neſcimus cùm aquam bono publico, vel Regiarum molium ornamento deducendam curaret, montem explanaſſe, ſeu potiùs, tanta fuit velocitas, aliò tranſtuliſſe? Hic arcus, columnæ, inſcriptæ pyramides erigantur, AD DECLARANDUM QUANTÆ ALTITUDINIS MONS TANTIS OPERIBUS EGESTUS SIT. Quàm pulcrum jucundumque ſpectaculum, flumen ipſum toto alveo, invitum quidem, invitum tamen, ad rupis alta reptare; totque machinamentis incluſum in faſtigio ſiſtere ſe ſpectandum? Lubens prætéribo artis ingenium, Regis impenſam, molis miraculum; nequeo ſatis mirari fluvium tanto impetu in ſublime evectum, quantâ tranquillitate in plana deductum. Quàm ſupra hominum vires, im-

La machine de Marly.

menſum aquarum pondus in alta deferre, undarumque exuberantium ruinas ſiſtere? Quàm magnum igitur, LUDOVICE, quàm tuum, curſum fluminibus detorquere, aquas de montibus derivare, naturam ſuâ lege movere. AQUA MARCIA, CLAUDIA, TRAJANA, Urbis olim commoda, orbis miracula ſileantur; quantæ fuerint, fornicum arcuumque ruina metitur. ANIENEM NOVAM ab Claudio in urbem perductam venditare quis poſſet, niſi ex oppoſito major eſſet, ut Sequana Aniene, ita ſtultiſſimo Principum conſultiſſimus Regum. Equis Cæſarum, ut in aliis, ſic præcipuè magnificentiâ ipſorumque operum executione comparari Tibi non reformidet? Julius eâ potentiâ, qua invaſit Imperium perfodere agreſſus eſt Iſthmum, quo Jonio miſceret Ægæum: irridens Demetrium Regem idem aliquando agitaſſe, nec aſſequi potuiſſe. Quid effecit? niſi ut experimento conſtaret ipſum non feliciorem fuiſſe Demetrio, ſed audaciorem. Eandem operam ſtrenuè navavit & Cajus, non minori conatu, ſed pari ſucceſſu. Hunc æmulatus & Nero, inſtans operi, quod non perficeret, non aliud aſſecutus eſt, niſi ut vulgaretur arcanum, nec omnia Cæſarem poſſe. Iſthmum Ægyptiacum, quo Africa cir-

Canal pour la jonction de deux mers. 1667.

cumnavigaretur, jam olim à Seſoſtri, Neco, Dario, Ptolemæo tentatum ingens fama vulgavit: tot Regum potentia in auſu defecit. Sed quid externa exempla ingero, cùm domeſtica ſuppetant? Tuus ille Carolus nonne aliquando curam animo parem ſuſcepit, niſuſque duorum in Germania fluminum derivatione Oceano jungere Mediterraneum? ſed fruſtra molitus, contentuſque oſtendiſſe poſteris quantæ molis eſſet tentare naturam, intactam tibi reliquit hanc gloriam. Et quantum eſt procurrentium ſpatium enorme terrarum, quod mare utrumque interjacet? Immania montium prominent? æquentur. Subſidunt profunda vallium, repleantur. Pugnat natura, vincatur. Hinc propoſitis duobus exemplis, de utroque veſtrûm facilis conjectura eſt. Illa tentaverat Carolus, LUDOVICUS iſta perfecit: Cùm ſitis invicem Magni, uter major eſt? Nec in eodem genere laudum prætereundum eſt, CIVITATIBUS RESTITUTIS quamplurimis, aliquas de novo erectas, & illas ſenium depoſuiſſe, & has veluti accepiſſe juventam, quâ ſeris ÆTERNITATIBUS commendarentur. Si tantiſper Oratori conceſſum foret, eruditâ poëtarum audaciâ tuas laudes adornare dicerem non tantum urbes lætari, quod illuſtrius fre-

Canal long de 64. lieuës.

150. Places ou Citadelles bâties ou fortifiées.

quententur, ſed terram ipſam gratias agere; quod beneficio tuo auguſtiùs habitetur. Adderem VIAS ipſas, QUOD adeò luculenter MUNITÆ SINT, TRAJANA FLAMINIAque certantes non tam reſtauratione, quam populorum frequentiâ, non tam ſplendore, quam commerciorum fide gaudere. Tu enim ut itinera terris, terras itineribus; ita mari littora, lìttoribus mare ÆTERNA SECURITATE reddidiſti. Hinc Sethi, & Tolonii portubus, hinc Breſti, & Rupefortii conſtructis navalibus, ut non amplius Roma PORTUM OSTIENSEM, PORTUM AUGUSTI oſtentaret. Scriptis inſuper ſexaginta millia nautarum, lectiſque octingentis nobilium juniorum in militiam navalem. Credamne quod tot negotiis mens una, tot impenſis manus una ſufficiat? Et adhuc MAGNIFICENTIÆ ſumma capita delibavi, cùm tàm multa de MUNIFICENTIA dicenda ſint? Nullum ego ponerem inter virtutes haſce diſcrimen, niſi te illa maximis Principibus æquaret, iſta Te Deo propiùs admoveret, qui ſe totum mentibus humanis inſinuans, non alio magis, quam LIBERALITATE ſentitur. Teſtes mihi educandis alendiſque pauperibus tot ædes conſtructæ, ac præcipuè ſanctiora illa nobilium Puellarum

Les Arſenaux de Seth 1666. de Rochefort.

Les ports de Toulon & de Breſt. 1681.

La Navigation rétablie. 1658.

60000. Matelots levez. 1680.

800 jeunes hommes enrollez pour garder la marine. 1683.

L'Hôpital General de Paris 1656.

Puellarum hoſpitia, ut non amplius ULPIANÆ, FAUSTINIANÆ, MAMMÆANÆ, ſed tuæ, ſed Sancyranæ memorarentur. Teſtes, inquam, mihi tot celebres Sapientum conventus in ÆTERNA hac URBE annuis, itemque te dignis LARGITIONIBUS fundati. Hîc Lacydium, Porticum Athenæ mirarentur. Non hîc Stoam Socrates, Stagiram Philoſophus, TUSCULUM Romani Princeps eloquii deſiderarent. Matheſis tot inventis aucta Syracuſis non invidet Archimedem. Aſtronomia hac quâ videmus magnificentia excepta, tam conſtanter exercita, Botanica tam diligenter exculta, alia Ptolemæo ſidera, aliaque Dioſcoridi naturæ miracula commonſtrarent. Dicam eloquentiam antiquis illis purioris ævi temporibus parem? Scias non minori ſub Auguſto florere. Sermonem loquar tot eruditarum noctium vigiliis perpolitum, ut *unius labii* gloriæ tellus reddita eſſe videatur? cùm ſermo Gallicus omnium cœperit eſſe lingua populorum. Scias hoc eveniſſe ſub Principe qui ubi gentium victoriis non adfuit, eò magni nominis famâ pervenit. Dicerem adhuc plura, niſi ſtudiis meis facturus ſatis, venerandæque antiquitati gratulaturus Inſcriptionum Academiam adproperarem SAPIENTIA PRINCI

L'établiſſement de ſaint Cyr. 1687.

L'Accademie des Sciences. 1666.

L'Obſervatoire 1687.

La découverte des Satelites de Saturne 1686.

L'Academie Françoiſe. 1672.

Dans la Geneſe.

L'Academie des Inſcriptions. 1663.

PIS PROVIDENTISSIMI inſtitutam; Miniſtri vigilantiſſimi curâ promotam; Præſidis meritiſſimi eruditione directam. Nec ſecùs accipias velim, quod tuis laudibus illorum encomia permiſceantur. Illis enim ſolum addidit virtus diſtincta ſuffragium, ut eligerentur; tua unica laus eſt elegiſſe digniores, qui tanto operi promovendo pares eſſent. Academia autem ipſa quo labore, induſtriâ, eruditione ſuo tuoque muneri inſervit, quàm denique ſe eſſe tuam ſentit? Rem invicem maximam quemadmodum præſtitiſtis: Tu illi dediſti vitam, illa tibi ÆTERNITATEM: Huic, tibique Gallici ÆTERNITAS IMPERII ſe debebit. Deſudat enim illa invictiſſimos Anteceſſores tuos fide numiſmatum poſteris tradere; Tu omnes (quod nulli Cæſarum contigit) RESTITUERE. Ambo hâc gloriâ, ut illa FELIX TEMPORUM REPARATIO, Tu CUSTOS ÆTERNITATIS AUGUSTÆ quandoque dicamini. Quo illa ſtudio rem implet, qua Tu præſtas impenſa? Longum eſſet ire per ſingula tuæ munificentiæ monumenta, quæ, impatiens Regni florentiſſimi finibus detineri, in extraneas oras extenditur. Spargis per orbem oculos, materiemque inquiris, quâ illâ INDUL-

Monſeigneur de Pontchartrain.

M. l'Abbé Bignon.

L'Academie des Inſcriptions qui vient de nous donner la vie du Roy par Medailles, travaille à preſent à faire de même de tous les Ancêtres de Sa Majeſté.

Les liberalitez du Roy dans les païs étrangers.

GENTIA FÆCUNDA occupetur. Quam Tibi curam injunxiſti, ne diem perderes, ut ſicuti nulla vacua laude tranſcurrit, ita nulla, quæ LIBERALITATE ceſſaret, quamque inter fauſtas feliceſque beneficiis non ſignares? Quiſquis eſt, qui ingenio floreat, merito valeat, arte præcellat, qui te non ſenſerit eſſe munificum? Undequaque circumſpicis, ſi quos muneribus tuis pares invenias: Quos reperis dignos ſollicitas grandiora tentare, quibus indulges, ſperare majora, omnes te promereri. Quàm magnificum, quámque tuo ſæculo dignum LOCUPLETARE ORBEM TERRARUM, longinqua Provinciarum tuo Regno beneficentiæ ingenio, veluti admovere; quibuſque Princeps populis non obveneras, Te illis Auguſtum, Mæcenatemque præſtare, cùm te interim tui Parentem publicum experiantur. Patrem, inquam, qui, cùm tantam Regnorum curarumque molem ſuſtineas ſolus, in omnia indulgentiſſimi parentis officia deſcendis. Quàm certa omnibus Te vigilante SECURITAS! Quàm æqua omnibus Te providente FELICITAS! Quæ ſollicitudo ne fames ingruat, aut ſi graſſetur, ne ad quemquam moleſta perveniat? Cura eadem Pompeio non minus addidit

Vers tous ceux qui ſe diſtinguent ou dans les Letres ou dans les beaux Arts.

Les ſoins du Roy dans la famine de 1662. & 1694.

gloriæ, quàm infecta victoriis maria; quam Africa, Pontus, Hiſpania triumphis luſtrata. Crediderim ſuperni Numinis PROVIDENTIAM, tuam experiri voluiſſe. An neſcimus felices ſecundis probari, magnos adverſis? Ingruebat in dies fames, quam nemo ſentiret. PLEBEI URBANÆ FRUMENTO CONSTITUTO, miſſiſque qui ad FRUGES EMUNDAS de tuo properarent, per Te omnibus ALIMENTA, omnibus FRUGES ACCEPTÆ. Ita ÆTERNO BENEFICIO effeceras, ne ingrata tellus, aut inobſequens annus videretur; qui fertilitate deſtitutus, numquam aliàs tuæ gloriæ uberior redundavit. Cùm pluvias CEREREMque FRUGIFERAM fruſtra exoptaſſet Agricola, Tibi tetendit manus, quas olim Cælo. Ingemiſcebat duræ, obſtinatæque ſerenitati, cùm Tu interea fæcundarum aquarum munere fungereris. Qui niſi ſterilitatem, damna ſterilitatis averteras; niſi fæcunditatem, bona fæcunditatis invexeras. ABUNDANTIA UBERITAS, SÆCULUM FRUGIFERUM, FÆCUNDUMque, omnia denique LUDOVICUS. Sed aliò vocor. Aliò autem? Satiſne DONA AUGUSTI, CONGIARIUM DATUM POPU-

LO miratus ſum? Huc Antonine, Severe, Caracalla, qui LIBERALITATEM ad VIII uſque extendentes vos diis ſuis pares fecerant cives, ipſi credebatis veſtris certare numinibus. Pauperis, atque imputantis Principis eſt dinumerare, quæ confert. Non patitur noſtri LIBERALITAS AUGUSTI numero deffiniri, ſpatio includi, termino comprehendi. Nonne inſtar liberalitatis perpetuæ ANNONA ÆTERNA hæc, quâ Regnum exuberat, dicenda eſt? Hæc eſt natura Terrarum, ut non omnis omnium fæcunda proveniat. Seu ſideribus plagæ imminentibus ea vis ſit, ſeu, quod ut religioſiùs, ita veriùs crediderim, DIVINA PROVIDENTIA uni Provinciæ diſpenſari quod alteri commodet, illa ab alterâ referat: populoſque quos immenſo Terrarum ſpatio vellet invicem eſſe diſcretos, mercium permutatione conjungeret; ſeque homines eſſe ſentirent, alterius indigentes. Habet Gallia quidquid eſt omnium; una tenet, quo ſingulæ laudantur. Maſſicis, Falernis, Cæcubiis Campania Itala glorietur, iſta Campaniam opponet ſuam. Sit SICILIA ſuperba frumento, nec cedat AFRICÆ, in Provinciarum tuarum unâ vincentur. Gemmis ARMENIA, auro India memorentur, om-

Abondance de tout en France.

La Compagnie des Indes.

nes habet in Rege. Hic Orientem, ad hoc duplici claſſe inſtitutâ, partemque ultimam jam defficientis naturæ ita commercio miſcet, ut gloriâ connectit. Quidquid extremâ Sinarum orâ prædicatur, advehitur; Quidquid ægrè nutrit plaga æterna hyeme damnata, transfertur; Quidquid ubique peculiare, ſi natura negat, ars æmuletur. Artes illas dico, quæ non tàm incrementum Tibi, quàm vitam debent. Superbiebat Britannia, quòd victorem populum veſtiret tamen: gloriabatur Italia ſe ingenio valere: ſe jactabat Hollandia induſtriâ poſſe, cùm tamen Gallias manu, Te virtute præpollere ultrò faterentur. Refudiſti omnibus merces ſuas; addidiſtique, ſcirent eas aliquando tuis populis neceſſaria non contuliſſe, ſed Tibi veluti quædam tributa præſtaſſe. Nonne igitur communi concentu, ut & tot Academiæ HERCULI MUSARUM, ita REGI ARTIUM bonarum RESTITUTORI artes ipſæ grates exolvunt? Artes ſcilicet exules in hoc ampliſſimum Regnum reductæ, quas præcipuè in URBE TUA florere juſſiſti. Quæ mihi miranti ſuccurrit, Antoninum duas tantùm urbes in hoc immani tractu, quo univerſus orbis includitur, mirari ſolitum, orbem, & ROMAM. At quantò modeſtiùs, quantò

Les Manufactures établies. 1664.

veriùs ſi dicerem compendium orbis Gallias, tantique orbis urbem eſſe Lutetiam. Cujus, Tu AMPLIATOR CIVIUM, prolatis Imperii finibus, more veteri, protuliſti pomærium. Hinc quantò digniùs ſi adderem, hujuſce, & orbis, & urbis Regem non minùs Antonino PIETATE, paciſque artibus commendari, quàm ipſum bellicâ laude præcedere.

Paris embelli & agrandi. 1670.

Decreveram, Rex invictiſſime, fortia tua geſta intacta cogitationibus reſervare, quàm facundiâ tantis operibus non reſpondente delibare leviter, breviterque percurrere. Sed cùm abundè compertum ſit nullum, vel certè rarum, fuiſſe Principem, cui partæ domi gloriæ conferrent bella ſuffragium, quæſitæque armis famæ, domeſtica reſponderet, placuit hac de Te ſuſpicione invidiam liberare. Probandum inſuper erat, cùm tot victoriis, ſecundiſque ſucceſſibus omnia circa te mutata ſint, an in Te nihil proſperitas tanta mutaſſet: An eadem TRANQUILLITAS ad Tuos REDUCI, quæ CLEMENTIA VICTORI. Neſcimus-ne aliquos Cæſarum, populorum lacrymis proſecutos, ſinu pacis ad bella profectos, felicibus victoriarum eventibus elatos, civium damno, Reipublicæ exitio, Patriæ periculis eſſe reverſos. Conſtet igitur Te

fuiſſe Principem , qui avita Regna PROVIDENTIA tuereris, legibus augeres, AUGUSTA VIRTUTE proferres. Et primò ſe ſe mihi offert DISCIPLINA Caſtrorum. Olim laſcivire militem licentiâ criminum, duramque artem in luxum vertere, militia vocabatur. Edicto caviſti, ne quis ad ſtipendia tua non virtute magis, quàm modeſtia perveniret; ut per hæc RESTITUTOR EXERCITI dicereris. Increpare vallum ſaltu, furias fluminum nando tranſire, ſuperare alta montium curſu, rudimenta ſunt tyrocinii: Hoſtium numero non terreri, ſed erigi; Quò obſtinatior fervet pugna miſceri; ſtando cadere, hoſteſque cadendo minari, tuorum militum natura eſt. Cùm debeant Principi obſequium, Duci fidelitatem; FIDEM LEGIONUM, CONCORDIAM ÆTERNAM MILITUM vix laudandas eſſe cenſerem. Unde EXERCITUS GALLICI GLORIA ac VIRTUS ſit educere milites modeſtos, fortes, UBIQUE VICTORES. Horum tibi tanta cura, ut appareat in magno Duce bonus Parens. Tot juniores Nobiles tuâ munificentiâ educati quid aliud clamant? *His quandoque Caſtra replebuntur, alimentiſque tuis ad ſtipendia tua pervenient.* Ex his

La diſcipline rétablie dans les Troupes. 1666.

La valeur Françoiſe.

Les Cadets. 1691.

his duces, ex his bellorum robora & ornamenta. Alii emeriti, hi pulcris vulneribus, vel ſenio debiles, iſti ætate *Invalidi*? de eorum nomine Regiis ædibus excipiantur. Illane caſtra Prætoria, an Capitolium? Sed quâ illos honoris dignatione proſequeris, qui nobilitate & claris facinoribus emerſêre? His Ordo Sancti Ludovici inſtitutus. Quid Civica, Roſtrata, Muralis, tanto muneri comparatæ? Non contentus tuorum militum fortia geſta liberalitate penſare, niſi in exemplum & illa præmonſtres: non contentus, inquam, dignos laudibus, ac judicii tui æſtimatione munerari, niſi cum illis gloriam partiaris (quod eſt difficillimum) imò Te ipſum illis hoc Inſtituto, communices. Quis non accenditur, cùm cuique conſtet, quæ maneat laus fortitudini, merces ſudori, quies ſenectuti? His tu artibus tales reddis, quales dici ſuos Macedo magnus vellet, invictus Africanus optaret, acer Annibal invideret. Sed quid militum laudibus immoror? cur de via in diverticulum? non ita tamen procul ab invictiſſimo Duce, qui ſuos pariter laudans cùm fortiter egerint, ipſe unicè laudandus eſt, quòd fortiter agant. Pollent conſilio Duces, milites manu, omnes famâ; & illi arcanorum miniſtri, & hi virtutis imitatores. Illos ſic im-

Les Invalides, & le magnifique bâtiment. 1676.

Ordre militaire de ſaint Loüis, 1693.

buis, hos ſic formas, omnes denique tales facis, qualis ipſe es. Et quanta habuere intervalla virtutes? Quot annos dederas ſpatia exemplorum? Quàm ſtatim totus! ut SOL ORIENS, qui non unâ ſui parte, ſed ſimul exoritur. Nonne puer adhuc pientiſſimi Parentis ÆTERNÆ MEMORIÆ triumphis litaſti; primitiaſque victoriarum non FORTUNÆ PRIMIGENIÆ, ſed VIRTUTI COMITI obtuliſti? Tibi ut JOVI CRESCENTI Græcia olim eblandita eſſet: JUVENI TRIUMPHATORI ROMA FELIX occinuiſſet; tantiſque potiùs initiis, quàm Alexandro Cæſar ingemuiſſet. Pluribus contigit naſci felices, adhuc nemini naſci magnum. Serus quidem Patri, populis, orbi contigiſti; ætatum morâ procuditur, quod immortalitati ſacratur. Eum differri oportebat, qui non natus, ſed ab optimis, ut melior, electus eſſe videretur. Parum intereſt quando cœperit, quod terminum non habebit. Cùm omnes mirarentur quantus eſſes in puero, Te citiùs inire imperium debuiſſe fatebantur: ſed ſine exempli periculo, providiſti ne quid amiſeris ex præterito, cùm feſtinatâ maturitate factorum, moras penſares annorum, ætatiſque jura præverteres. PUBLICÆ FELICITATIS parum

Le Soleil deviſe du Roy. 1663.

Rocroy pris le cinquiéme jour du Regne de Sa Majeſté, l'année 1643. la priſe de Thionville, de Trin & de Pont de Sture de la même année.

intererat quem Te vocaret; cùm te INDULGENTIA Patrem, ætate puerum, utrumque PIETATE ſentiret. A tam grandi incremento VIRTUS iſta PERPETUA ſumpſit initium. PROVIDENTIA ipſa, dum Te tanto aptabat imperio, nunquam indulgenter habuit. Quem ÆTERNITATI deſtinaverat, juvenem bellis exercuit; VICTORIA ÆTERNA enutrivit, quem quondam vellet PACEM ORBIS eſſe TERRARUM. Pullulabant undique ſemina bellorum: erat INVICTUS HERCULES Gallicus, qui tantæ difficultati par eſſet; ac adverſis probata virtus, venia chriſtiano Oratori ſit, frueretur irâ fatorum; ſuperatâque difficili, difficiliore aliâ expeditione, labore aliò, dignior inveniretur. Horum qualis copia, quantuſque numerus? Omnes eâ rapiditate expleti, quâ conſtantiâ ſuſcepti. Tot glorioſis facinoribus veluti circumſeſſo quis ordinem, quis delectum ab Oratore deſideret? Dicam * Belgium & Alſatiam Regno addita? Lotharingiam menſe, Burgundos hebdomade ſubactos, Caſale ac Argentoratum eadem die recepta, quoddam ſeu victoriarum, ſeu felicitatis impetu memorare par eſſet. In Inſulam ſuam redactum Anglum, veluti alio orbe exulem, vel quam opem Gothus,

Les guerres civiles.

*Les Conquêtes du Roy en Flandres.

La reduction des Villes en Alſace en 1680.

La Loraine conquiſe en 1670.

Caſal & Straſbourg en 1681.

Les avantages ſur les Anglois.

Le Roy protege ſes Alliez.

Conquêtes en Hollande. 1672.

Priſe de 40. Villes.

Danuſque fœderatus ſenſit, aggrediar? Hollandia ſæpius domita, ut quæ majorum laudum argumenta ſuggeſſerit, ita mihi præripit cladium dignitate, ſermonem. RHENUS erat, qui ut olim SALUS REIPUBLICÆ DANUBIUS, ita ſalus PROVINCIARUM credebatur. Obſtat ille, Pontis impatiens, victricium armorum torrentibus, nando ſuperetur; & hic ſit TRAJECTUS AUGUSTI. Hoſtes in oppoſitâ ripâ, virtutem mirantes, nec congredi auſi, non ſine invidia ac dolore fatebantur nihil invium fore ſic ad bella tendentibus. Vix ab Rheno Victor diſceſſeras, jam regionis ulteriora triumphaturus intrabas. Aggreſſus eo ipſo tempore, quod amiciſſimum illis, difficillimum tibi (ſed ubi tibi quid arduum?) Intuliſti ipſis ſuam hyemem. Tam præcipiti victoriarum ſucceſſu Legiones per invia rapiebantur, ut aliqui vix adeſſe hoſtem opinantes, jam VICTORI procumberent. Cæterùm cùm vicina victoriis, ac terrore compleres, non hoc gloriæ promovendæ ſpe, ſed cùm tantùm HONOS & VIRTUS propoſita ſint, ut ingratos moneres, nec tibi defuiſſe clementiam, quâ illis olim opitulareris, nec deeſſe vindictam, cùm beneficiorum immemores, opem tanti LIBERATORIS inſi-

Paſſage du Rhein à la nage. 1672.

Les Hollandois ſecourus en. 1666.

mulant. Hos tu penitùs deleviſſes, niſi malles inquietos homines, ſeu pœnitentiæ, ſeu grandiori beneficio reſervare. Vix GALLIA FELICISSIMO ADVENTUI gratulabatur, vix erant VOTA SOLUTA PRO REDITU, iterum ſunt PROFECTIONI SUSCEPTA. Vix emerita arma ſuſpenderas, jam hoſti imminebas; inſtarque tibi remiſſionis erat mutatio curarum. Quidquid Homines vocamus laborem, tua natura eſt. Continuatis negotiis, ac in orbem redeuntibus, non erat victoria finis belli, ſed gradus futuræ. Superbiebat GERMANIA clade Varianâ, quodve toties olim DEVICTA, non SUBACTA, nunquam SUPPLEX tota paruiſſet; ſuâ hyeme ſecura, ſuo ſidere armata, catenatorum montium horrore munita. Ad hoc copiæ numero, & virtute fortes, Duces expeditionibus clari, Hoſtes denique quos à te vinci deceat. Tot urbes, imò tot Provinciæ vel triumphis luſtratæ, vel in POTESTATEM REDACTÆ non Te GERMANICUM MAXIMUM abundè teſtantur? Quem titulum olim ſibi Imperatores aptabant, eo ipſo tempore, quo ferox natio non jam amplius de ſua libertate, ſed de Romana ſervitute certaret. Si mos ille vigeret, quo ſibi Cæſares de ſubactis

Les Victoires en Allemagne. 1678.

gentibus titulos adoptabant, quibus Tu cognominibus monſtrareris? Expugnator urbium Demetrius, VICTOR GENTIUM BARBARARUM Conſtantinus tibi ambitioſa vocabula ultrò ceſſiſſent. Aliæ inſuper appellationes in Annalibus legerentur: nam quot Gallia habuit Hoſtium, tot oſtendat & triumphorum. Non illis abundè compertum eſt quanto eorum temeritati conſtiterit iram tuam provocaſſe, indignationemque promeruiſſe? Cauti impoſterum eſſe deberent, ac venerabili quodam pavore reminiſci Te olim opima ſpolia de captis ducibus referentem; de tot ſubactis urbibus tantâ victoriarum pernicitate triumphantem, ut tibi longiùs fuerit hoſtium Regiones peragrare, quàm vincere. Cur non mihi vires tanto oneri ferendo datæ, ut tot Provincias reciperatas, tot urbes obſeſſas, tot qua in deditionem, qua in patrocinium receptas, dignis laudibus recenſerem? Huc huc elaboratas noctium curas confer Hiſtoria, numquam aliàs pagina materiâ grandiore turgeſcet. Huchuc labor æternus Annalium trade poſteris mirantibus potiùs quàm credentibus, ſi quæ urbium obſeſſa Tyri conſtantiam æmulabatur, fuiſſe Alexandrum in LUDOVICO qui generoſam temeritatem laudaret, & vinceret. Pugnabat iſta propugnaculorum firmitate, quæ

Le Duc de Wirtemberg & autres.

13. Villes priſes en 1640. 11. en 1647. 14 en 1654. 40. en 1672.

Sieges de Villes faits par le Roy en perſonne.

animo non auderet. Neſciebat incauta alatam eſſe VICTORIAM. Huc huc Vatum felix audacia, cartis duraturis oſtende, quoties in Illio tota veluti fœderata includeretur Europa, toties in Rege inviƈtiſſimo Achillem fuiſſe, qui CUM EXERCITU SUO obſtinatam moram, arcemque diriperet. Innumeræ hoſtium copiæ, tot Principum unita potentia, dolus, virtus. Tot obſtaculis ſolus occurris, tot conatus eludis: tot tibi monſtra eodem, quo omnia, animo ſuperantur. Ut Jovis Filio dura Euriſthæi juſſa in gloriam ceſſere; ſic illa hoſtibus tentata molimina, quid aliud effecêre, niſi ut certiùs de eorum infirmitate, ſecuriùs de tua virtute conſtaret? Dicite milites quo exemplo vobis vincendi momenta monſtraverit. Totus undique militabas, ut attonitâ veritate, hoſtibus pariter ac tuis glorioſum de Te faceres errorem, in Te uno pugnare cenſentibus, quemque inviƈtorum ducum elapſa ætas expaverat. Tantum metus hoſtibus, tantumque tuis ardoris infuderas, ut quoties fortiùs pugnaturus conſilio caſtris abeſſes, abſentem nec hoſtes crederent, nec commilitones ipſi ſentirent. Quoties expertus & ipſe es quàm arduum eſſet impatientiam gaudiorum coërcere, cùm inter metallorum horrenda tonitrua accla-

L'action du Roy dans les Sieges de Tournay & de Douay 1667.

mationes miſceret, idemque Victor exercitus ingeminaret, VENIT, VIDIT, VICIT, IO IO TRIUMPHE, ac VICTORIAM TRIUMPHALEM FORTITUDINE obtentam lætis concentibus tolleret. Quoties vel hoſtis ipſe, VICISTI, exclamare coactus eſt! Tu, quod tantæ VICTORIÆ LÆTÆ, quia JUSTÆ par erat, non minùs CLEMENTIA & MODERATIONE VICTOREM, quàm INVICTA VIRTUTE DEBELLATOREM GENTIUM te præſtitiſti. Si quid FATIS VICTRICIBUS dandum eſſet, nonne FORTI FORTUNÆ, DUCI OBSEQUENTI, SORTI PERPETUÆ tot facta adſcriberentur, quæ VIRTUTI PRINCIPIS INVICTI COMITI tota debentur? PROVIDENTIA enim OPEQUE DIVINA, adhibitoque in conſilium Deo ſuſcipis, quæ FELICIBUS ubique AUSPICIIS FELICITER peragas. Mirentur alii tot VICTORIAS NAVALES*, tot auxilia etiam hoſtibus collata, tot Reges dignatos hoſpitio, tot aliaque geſta magnâ conſtantiâ ſuſcepta, majore perducta: non enim mirum eſt quòd illa perfeceris, ſed quòd non timuiſti, ne non perficere potuiſſes

*Les Victoires navales de 1643. 1672. 1676. 1690.

L'Empereur & les Hollandois ſecourus. 1664.

La Reine de Suede receuë en France. 1650.

Roy de Pologne en 1669.

d'Angleterre en 1689.

potuiſſes. Commendent ii, quibus major ingenii fons, prudentiam in dirigendo, utpote inter ea quæ tibi debes, quæque imputare non poſſis: Autoritatem quam in aulis Principum, venerationem, quam apud noſtro orbe deducta imperia, & quemadmodum comparaſti. Nequeo ſatis mirari tot illuſtriores Victorias, quas de te retuliſti. Quam dignum Rege tot triumphis onuſto, ne virtus elangueat ſecum certare: ut vincat inſigniùs, ſecum contendere: Ne hoſtes victori deficiant, ſe ipſum vincendum agredi. Hæc vera victoria, quam pauci Cæſarum novêre, fermè nullus obtinuit. Hos quos bellorum ſucceſſibus virtus evexerat, ſubegit ambitio, quos arma obduraverant, pax mollivit; Quos capti Reges, ac TRIUMPHUS extulerat, vicit crudelitas. Quantò enim difficilius eſt ſe, quam Rempublicam regere; quantò auguſtius ſibi imperare quàm hoſtibus retrectantibus leges imponere, quantò magnificentius domeſticis commodis, privatiſque progreſſibus PUBLICAM UTILITATEM quietemque præferre? jam populorum ſecuritati, ſeriem victoriarum abruperas; jam paci tot votis expetitæ bellorum proſpera poſtpoſueras, hoſteſque ſolemni ſacramento addixeras, ne ſanctiſſimi fœderis edicta turbarent. Sed quid tam ſanctum inviolatumque, ſed quæ

L'autorité & la veneration dans les Cours étrangeres.

La paix de Riſwik.

Les ſecours au Roy d'Eſpagne en Italie.

jura tuæ gloriæ invidis ſacra ? Cùm te apertè non audeant, Hiſpanicam in Italiâ ditionem armis impugnant, non aliâ credam ratione, niſi ut experirentur an Te ſaltem in beatiſſimo pacis ſinu imparatum deprehenderent. Sed quàm prompta auxilia, quàm accincta celeritas, quàm ſubita & inſperata ſubſidia ! Vide-ne Hiſpania quid profeceris ? Numquam id felicitatis attingeres, tantum in Nepote Regem habitura, niſi in Avo tantum hoſtem habuiſſes. Parum grata tuæ fortunæ videreris, ſi te tot cladium pœniteret. Quàm pulchrum jucundumque ſpectaculum, gloriâ quâ GALLIA inſignitur, eadem tandem HISPANIAM dotari ; hoc præcipuè tempore, quo nec fuerit illa major, nec iſta felicior. Nonne igitur ſpecioſius omnibus triumphis, hoſtem quem ſæpius ſparſim prælio fuderas, totum ſimul & ſemel vincere beneficiis ? Nonne, ut glorioſum Tibi, ita hoſti ſalutare, Hiſpaniam, quæ Te VICTORIOSUM SEMPER expaverat, Tibi veluti TUTATORI SUO REGISque TUTORI geſtire ? Exuberante gaudio vix mihi tempero quin Galbæ gratuler HISPANIAM GALLIAMque ſignantem. Nonne quod olim ſpes Galbæ, Vindicis votum, hiſtoria eſt ? GALLIA *tendit dexteram* HIS-

Le Duc d'Anjou Roy d'Eſpagne.

Conquêtes du Roy en Flandres & en Catalogne.

PANIÆ, *ſuumque ei præſidium pollicetur.* Dederant olim & Reges hoſtibus Cæſares: TRAJANUS PARTHIS, ANTONINUS QUADIS, VERUS ARMENIS; hac oſtentatione, ut eſſent inſtrumenta ſervitutis & Reges. Sed quanti conſtat REX DATUS Hiſpanis? Datur nempe hoſti tot Regnis diviti, Regibus claro, mutuiſque ſeu cladibus, ſeu victoriis nobilitato. Non alio magis facto gloriabatur Philippus quàm PACE FUNDATA CUM PERSIS, quòd illi Imperii Romani veluti omnium horarum hoſtes eſſent. Hucuſque faciliùs credidi pugnantium elementorum potuiſſe conciliari diſcordiam, quàm Gallos Hiſpanis. Non hominum hæc natura, ſed cœli. Procurrentibus Pyrenæis à ſe utraque diviſa, utraque ſuo Regno ab reliquo penè orbe ſecluſa: utraque magna, utraque æmula. Tantæ Tibi ſervabatur novitas gloriæ, ut ÆTERNA CONCORDIA jungeres, quos tanquam de induſtriâ natura ſecreverat. Deerat aliquid PUBLICÆ FELICITATI, niſi etiam GLORIA NOVI SÆCULI, mutatique ſignum eſſet, CONCORDIA PROVINCIARUM; RESTITUTOR HISPANIARUM dicereris, qui eras CONSER-

VATOR RESTITUTORque GALLIARUM. In Patriam redux, quæ miracula conterraneis diſpenſabo? Quantâ audiar coronâ circumfuſus? quo gaudio, quâ exultatione cum dicam, Vidi Regem qui nobis implorantibus, & quondam hoſtibus Regem dedit; Regem dico, non tantùm BONÆ SPEI, ſed quem ipſe fecerat, reddiditque tantis Regnis parem, populorum votis majorem, ſimilem ſibi. Hoc Italiæ, hoc nobis aſſere tam grande munus, ne videaris illud nobis monſtraſſe potius quàm dediſſe.

La guerre d'Italie.

ITALIA illa Gentium olim Terrarumque Princeps, veluti numquam habitura finem magnitudinis nec doloris ad id calamitatis adducta eſt, ut ſui paveat proventus autumni, ſuæque ſentiat fertilitatis invidiam. Vide, Rex invictiſſime, ut tibi velut HERCULI DEFENSORI manus intendit. Te illi TUTELAM cum BEATISSIMO SENE Nerva, INDULGENTIAM cum Severo, ejuſque RESTITUTOREM cum Hadriano precatur. Inſubria præcipuè (nec intereſt quomodo vocetur, Gallia eſt) Te MARTEM ULTOREM, PROPUGNATOREM, CONSERVATOREM votorum omnium collatione deprecatur.

Milan ma Patrie.

Patria mea, quæ victoribus Gallis debet initia, per Te ſperat

non tam ſecuritatem, quàm incrementa. Urbs hæc utrique ſimul fortunæ par, tot clades experta eſt, ut nulla aut acriùs concuſſa, aut pertinaciùs ſit reparata. Sed ne ſeneſceret, renovari debuit: ut æterna eſſet, ſæpius exſcindi: Ut Tibi demùm niteretur, non ſemel concuti. Præteritis calamitatibus vix ſuccenſemus, occurre venturis. Si ea ſola erat ratio, ut Tu nobis damnorum reparator contingeres, propè eſt ut exclamem, tanti fuiſſe! juvabitque ad BEATAM TRANQUILLITATEM uſu adverſorum veniſſe. Recordare, tui fuimus. Sed quid imprudens vota congero? Nonne Regem, ipſis etiam naturæ legibus deſtinatum, Tu divinæ PROVIDENTIÆ miniſter, nobis indulgentiſſime obtuliſti? communicatâ tanti operis gloriâ, ut Principem quem natura, jus, Deus dederant, illum Tu nobis aſſereres. Quidquid agis, æternitas eſt. Dubium-ne erit an poſſit nobis Nepotem ſervare, aureamque pacem victorem reducere, quam aliàs armatis hoſtibus ac renuentibus dederat? Non eâ ratione, ut bello ſeu fractus ſeu fatigatus videretur: ſed victoriarum ſuarum parciſſimus æſtimator, materiem ſibi tot laudum præriperet, quas in poſterum reſervaret? Magnum differre victorias, gloriam majus. Non tanti ducebas deditionem

Provinciarum, quanti PACEM PUBLICAM: hoſtiumque domitorum titulis Tibi præſtantior videbatur FUNDATOR PACIS, FUNDATOR QUIETIS. Quàm tuâ MODERATIONE dignum, hoſtes cogere, ne toti vincantur! Quàm tuâ FORTITUDINE INVICTA eoſdem induxiſſe leges accipere, quas numquam ferrent! Itaque toties experti, quem provocaverint, diſcant timere; ſeu quod carius Tibi, illis erit utilius, diſcant amare. Amicitiam tuam exterorum Regum tot difficillimis legationibus conquiſitam, Tibi ſervatam FIDE MAXIMA, Te confidenter efflagitent. Sin autem amant recentioribus exemplis condoceri, fœderatam olim illis Hiſpaniam conſulant, & ſequantur: Quàm jucunda tanti operis recordatio, triplici beneficio memoranda! Læta præſentibus, qui tanto bono perfruuntur; decora præterito; cùm enim piiſſimus Carolus ſummopere deſiderandus eſſet, ille Tuque abundè proſpexeratis, ne deſideraretur: Grata poſteris, quos in perpetuum obligaſti. Qui ſi quando curioſiùs inquirent quis olim ſibi tantum Regem dederit, non alium reperient potuiſſe quàm Te, totieſque Tui recordabuntur, quoties PERPETUÆ FELICITATES perfruentur. Verùm hæc

La Paix de Riſwik, 1697.

Les Ambaſſades des extremitez du monde.

olim : in præſentia autem quid mihi dicendum, quid tibi reſtat optandum, niſi quem ASIA, AFRICA, EUROPA DEBELLATOREM GENTIUM BARBARARUM, UBIQUE VICTOREM mirantur, PACATOREM ORBIS ſentiant? VOTA ORBIS imple, qui ſolus poteſ: LÆTITIA FUNDATA, SECURITATE PERPETUA, CONCORDIA ÆTERNA, PACE TERRA MARIQUE PARTA, JANO CLUSO, IN ARA PACIS MARTI PACIFERO VOTA SOLVANTUR. PAX PUBLICA, quam toties dederas, per Te redeat UBIQUE ÆTERNA, cùmque ſpes FELICITATIS ORBIS (quæ unica in Te eſt) jam ſumpſerit de Te fiduciam, ſumat & voti ſecuritatem. Nullum Rege immortalitatem promerito munus dignius, quàm ſi per eum uti liceat FELICI TEMPORUM REPARATIONE, AUREOque SÆCULO quod ipſe reduxerit. VICTORIARUM numerum commendet ÆTERNITAS, nos PACIS EVENTUM; illæ poſteros ornent, hæc NOVUM SÆCULUM : illa ſit nobis QUIES, Tibi BEATA TRANQUILLITAS, Itaque non à Te procul convertar ad Deum. Summe RECTOR ORBIS, REX REGUM SOSPITATOR, SALUS MUNDI GE-

Les Victoires en Afrique. 1681. & 1683. avec le bombardemens d'Alger.

La paix donnée par dix fois dans le Traité de Munſter, des Pyrenées, d'Aix la Chapelle, &c.

350. Villes priſes depuis l'année 1643. juſques en l'année. 1697.

NERISQUE HUMANI, Non Te MULTIS VOTIS diſtringimus. Summa votorum eſt, ut ſis SPONSOR SECURITATIS, & SALUS AUGUSTI PRINCIPIS: nam quæ non cuique illo incolumi, illo imperante SECURITAS? Quæ ſunt populis VOTA SUSCEPTA OB CONSERVATIONEM SALUTIS? cùm ſibi precari intelligerent, quidquid pro Rege precarentur. Nonne ille ut SPES, ita & SALUS PUBLICA? Tibi cordi ſit TUTELA AUGUSTI, à Te datus eſt, ſerò SIDERIBUS RECEPTUS ſit, qui ſerò contigit terris; ſic PLURA NATALIA FELICITER VIDEAT: ſic MULTA XXX. ſic MULTA XXXX. compleat, ſic Imperii ſui SÆCULARIA SACRA perſolvat. PROPAGINEM IMPERII interim, INVICTI PII FILIUM, non tam PATRI SEMPER VICTORI, quàm LIBERIS AUGUSTIS, totique ORIGINI AUGUSTÆ incolumem ſerva. Tantis muneribus adde PERPETUITATEM: tamque hujus JUVENTUS IMPERII ÆTERNA ſit, quàm ſempiterna Soboles Regum.

Vœux pour la ſanté du Roy 1658. & 1687.

Vœux pour la conſervation de Monſeigneur, & de toute la Famille Royale.

FINIS.

LE TRADUCTEUR
FRANCOIS
AU LECTEUR.

QUand on n'eſt loüé que par les ſiens, peut-on ſe flatter que leurs éloges ne ſoient pas un jour ſuſpects à la poſterité? A dire le vray, qu'eſt-ce que la crainte, ou la flatterie n'ont pas fait dire? qu'eſt-ce que l'ambition, ou la vanité n'ont pas fait entreprendre? Le bon ſens veut, par conſequent, qu'on ſe regle toûjours ſur ces motifs pour juger des loüanges que les Grecs, & les Romains donnerent autrefois à leurs Monarques. Il n'entroit peut-être que trop d'interêt mercenaire, que trop de raiſons d'engagement dans ce que les uns, ou les autres ſe propoſoient d'écrire: Et comme le dit un ancien Grec, n'étoit-ce pas uniquement par complaiſance pour les Souverains, que ceux qui vivoient ſous leur empire, *que ceux qui leur étoient familiers*, ne reſpiroient que des diſcours flatteurs?

οἱ δὲ συνόντες πρὸς χάριν ὁμιλοῦσι. Iſoc. Nic.

Nous ne voyons pas, que je ſçache, de Germains, de Scythes, ou de Perſes qui ayent publié des Ouvrages en l'honneur des Princes étrangers, ou à la gloire des Empereurs. Or il eſt tres-vrayſemblable que les meilleurs de ceux-cy n'ont eu pour Panegyriſtes que des partiſans ou des ſujets, des cliens ou des eſclaves. Ce que fit autrefois Iſocrate pour Nicocles merite-t-il conſtament qu'on l'excepte de ce genre? Ne remarque-t-on pas dans Plutarque, que l'Orateur d'Athenes étoit, pour ainſy dire, aux gages du Roy de Cypre? L'Eloge en vers à la gloire d'un de nos Princes de la ſeconde Branche (maniere encor des François de ce tems-là de celebrer leurs Heros) ce chant Panegyrique, dis-je, quoy qu'en langue Teutone, n'a été composé ſans doute, que par quelqu'un de ſon party. Caſaubon de même dans

ces derniers tems n'étoit-il pas devenu ſujet de Jacques I. Roy d'Angleterre lors qu'il entreprit ce que nous avons de luy ſous le titre de la Couronne Royale?

Outre mille prerogatives qu'a Louis le Grand *ſur les Souverains les plus renommez, il a encor celle-cy, que ſon nom a été celebré dans beaucoup de climats qui n'étoient point ſoumis à ſa puiſſance. Pluſieurs Langues diſputent depuis long-tems à qui remportera l'avantage ſur ce ſujet, à qui conſacrera plus ſouvent à mon Prince & plus noblement les tributs diſtinguez qu'il en merite. C'eſt une gloire du moins que la plus noire envie ne pourra jamais diſſimuler. C'eſt encor ce qui en aſſure la durée. En effet*

φήμη δ' οὔτις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥν τινα πολλοὶ. Λαοὶ φημίζουσι— Heſiod. Op. & d. l. 2.

Quel nom dans l'avenir peut jamais s'oublier,
Que pluſieurs Nations ont ſoin de publier?

comme dit un des plus anciens Poëtes. * Nous avons *donc* entendu ſes loüanges des extremitez de la terre, *que je ne ſçay combien d'Etrangers du premier rang dans la Republique des Lettres ont fait retentir chez eux. Ainſy la Hollande, l'Allemagne & l'Italie, qui en ont vû naître quelques-uns, ſeront toûjours contraintes d'avoüer qu'elles n'ont pas moins ſervy de champ aux victoires de* Sa Majeste', *que de Tribune à ſes éloges. Il n'en eſt pas à la verité de ſa reputation comme du point de veuë, qui, pour eſtre juſte, diminuë à meſure qu'il approche de l'objet. Tout au contraire de la plûpart des Princes, qui paroiſſent grands de loin, & que l'approche découvre bien au deſſous, rien ne fait applaudir davantage aux illuſtres caractéres du Roy qu'on publie de tous côtez, que d'avoir le bonheur de le voir, & de l'étudier; que de remarquer que* ce ne ſont point de ſourcilleux regards, *ny la fierté de ſes actions* qui le rendent majeſtueux, *qu'il ne doit pas, à l'é-*

* *A finibus terræ laudes audivimus.* Iſay. 24.

σεμνὸς ὢν οὐ ταῖς τοῦ προσώπου συναγωγαῖς, ἀλλὰ

clat qui l'environne, les ſentimens reſpectueux qu'il inſpire, mais ταῖς τοῦ βίου
à la regle de ſa vie, *mais à la ſageſſe de ſes manieres. Eſt-il* κατασκευαῖς. Iſ. Evag.
neceſſaire aprés cela qu'il érige luy-même des Monumens pour laiſſer (comme fit Auguſte dans la ville d'Ancyre) un conte exact à la poſterité de ſes démarches dans le cours de la gloire? Les Langues les plus illuſtres, les Sçavans du premier ordre n'en prennent-ils pas le ſoin?

L'Orateur nouveau qui ſe preſente aujourd'huy ſur la ſcene avoit conceu dans ſa patrie ce qu'il vient mettre au jour en ce pays-cy. Le noble feu qui l'animoit ne luy a point fait apprehender de venir ſe ranger en lice avec un ſi grand nombre de Tenans redoutables, de venir aprés tant d'Ecrivains fameux. Plein des grandeurs de nôtre Prince, loin d'enviſager l'inconvenient d'une matiere tant de fois remaniée, il a regardé ſon ouvrage comme ces chants conſacrez à la gloire des Heros, dont les ſujets ne perdent jamais rien des graces qu'ils ont euës, & de l'eſtime qu'ils meritent. S'étonnera-t-on aprés cela qu'on ſe ſoit fait honneur de traduire le diſcours de M. Mezzabarbe-Birague, & ſeroit-il poſſible qu'un François eût moins de zele à répandre par ce moyen, à publier la gloire de ſon Maître, qu'un Milanois à la celebrer?

Il eſt difficile de s'exprimer à propos ſur le Panegyrique dont on donne icy la traduction. Le tour en eſt ſi ſingulier, & le Heros y eſt dépeint ſi prés du naturel, qu'outre le plaiſir d'obliger un amy, on s'eſt laiſſé aller aux charmes ſecrets d'en être le Truchement. Ce terme, au reſte, eſt proprement le nom qui convient à ce qu'on a pretendu faire. En effet, ſi nôtre Langue conſerve ſes avantages en de certains endroits dans cette Piece, il a fallu ruſer en quelque façon pour les obtenir. Il faut avoüer de même qu'elle eſt ſurmontée en beaucoup d'autres par la force, par l'énergie de la Romaine, par la fineſſe des Alluſions, & la ſingu-

larité des Metaphores qui luy ſont particulieres; par l'entente, s'il faut ainſy parler, des legendes de nos Médailles qui y ſont enchâſsées, & qui y donnent une grace ou inimitable, ou qu'on ne peut ſuppléer. On ne s'eſt donc pas flatté de parvenir dans le François à ces ſurpriſes agreables qu'inſpirent & les pensées, & les expreſſions Latines. On a bien compris au contraire le hazardeux de l'entrepriſe, le nombre des écueïls ſi difficiles, ou à éviter, ou à franchir. Mais le ſujet qu'on y traite, & le Zele l'ont emporté ſur ces obſtacles.

Comme il n'y a point de critique plus hardie que la cenſure de ceux qui ne mettent pas la main à l'œuvre, qui s'arrêteroit à leur voix s'expoſeroit ſouvent à perdre le prix de ſa courſe. C'eſt pourquoy l'on n'a pas crû devoir chercher le goût, & ſe conformer à la fauſſe delicateſſe de certaines perſonnes. Si par hazard quelque terme ou quelque tour ne leur revenoient pas, peut-être qu'ils ne ſeront pas repudiez des Critiques en exercice. Les découvertes ou le progrés ne ſont pas le partage des genies timides. De même que dans le cours de ce qu'on appelle Fortune, c'eſt aux temeraires qu'il eſt permis d'en faire dans les Langues, d'en augmenter le Pomœrium, *d'en reculler l'enceinte ou les limites, ſelon nous. Par où ſe formeroient la richeſſe & les threſors du langage, ſi quelqu'un ne commençoit à les amaſſer; Et lors qu'une monnoye eſt de bon alloy, eſt-on plus coupable de l'expoſer, que de la recevoir enſuite dans le commerce? Je crois donc qu'il faut donner le droit de Bourgeoiſie à une infinité de termes, ou qui l'avoient auparavant, ou qui meritent de l'avoir. Comment excuſer ainſy de veuës louches, ou de lumieres bornées, ceux qui cherchent ſi un mot a été dit pour l'employer, & qui dans un eſclavage oppoſé au genie des Lettres, n'oſent prendre le moindre effort, ny s'écarter le moins du monde des ornieres d'un chemin commun & battu?*



A
LOUIS LE GRAND.

SIRE,

Je ne puis reſiſter au deſir impatient de faire connoître l'admiration profonde que j'ay conceuë pour VOTRE MAJESTÉ, & pour tout ce qu'Elle fait ſans ceſſe, d'excellent & d'heroïque. Mais com-

ment venir à bout de ce deſſein ? Et pour arriver à un certain terme avec diſtinction, pour en eſperer quelque ſuccés, quel tour imaginer, quel chemin prendre qui n'ait pas été frayé ? Le choix ainſy, d'une maniere nouvelle, & convenable à ce ſujet, n'étoit pas des plus faciles, aprés tant d'Illuſtres qui ont eu la gloire de le traitter. J'ay crû cependant que je ne ferois rien qui s'opposât à la nobleſſe de mon entrepriſe, ſi j'employois, pour l'executer, les propres termes des éloges que donnent nos medailles aux anciens Empereurs, & je me ſuis flatté que je paroîtray plûtoſt en former un recit qu'un panegyrique.

Les hiſtoires, SIRE, de preſque toutes les nations ne ſont pas moins à preſent les depoſitaires fidelles de vos merveilles, que les garands de ce qu'on en peut concevoir; Et quelle eſt la langue diſerte que les Orateurs n'ayent pas encore employée pour les celebrer ? L'art, qui vient d'en conſacrer une partie ſur l'airain, nous offre mille objets de ſurpriſe. En parcourant dans cet ouvrage les actions d'un ſeul Prince, ne trouve-t-on pas ce qu'il y a de plus conſiderable, ce qu'il y a de plus éclatant dans le regne des plus grands Roys ?

Si les Souverains de ce tems ont icy dequoy concevoir de l'envie, de quelle émulation les Princes à venir n'en seront-ils pas excitez ? Il ſembloit donc qu'il reſtoit encore pour votre gloire d'y oppoſer celle des Ceſars, que l'hiſtoire, & les monumens ont tant vantée. L'application naturelle des Eloges que ces Empereurs ont receu tous enſemble à ce qu'a

fait VOTRE MAJESTE', fera voir dans un parallele ſurprenant combien ils ſont au-deſſous d'Elle, par le degré d'élevation qu'Elle a au-deſſus d'eux.

C'eſt ce qu'ils reconnoîtroient eux-mêmes ces Princes ſi fiers & ſi ſuperbes! Ils verroient en Elle ſeule raſſemblé par un certain concert, & une union merveilleuſe de toutes les vertus, ou ce qu'ils avoient, ou ce qu'on leur ſouhaittoit de plus excellent. Ils verroient qu'Elle merite à meilleur droit tout ce que de leur tems l'éloquence la plus eſclave a imaginé de plus flatteur, tout ce que la crainte a produit de plus ſoumis, tout ce que la bienveillance, ou l'ambition ont jamais conſacré de titres glorieux à leur ſujet.

C'eſt pourquoy, SIRE, pour peu qu'on entre dans le détail des plus beaux endroits de la vie des Souverains de l'ancienne Rome, & qu'on le compare aux particularitez de votre Regne, il faut convenir qu'on trouvera par tout quelque choſe de LOUIS LE GRAND. On connoîtra donc par là que le Ciel deſtinoit le plus grand Monarque de nos jours à executer luy ſeul dans ſon ſiecle, ce que les plus illuſtres, & les meilleurs Princes ont fait ſeparément dans tous les autres.

Mais qu'il eſt charmant de trouver à Verſailles les preuves de ce que j'avance, & d'en pouvoir conſulter ſoy-même les témoins! Là tous les âges ſe preſentent ſans interruption ſur les metaux, où les annales des Princes ne ſe liſent pas ſeulement de ſuite, mais ſe voyent en un inſtant. On y admire avec plaiſir

Le cabinet des Medailles.

l'image des Heros paſſez, ou que la voracité des tems a épargnée, ou qu'à l'abry d'une roüille venerable, l'intelligence qui conſerve les choſes a tranſmis, pour ainſi dire, à l'éternité. Et n'eſt-il pas auſſi merveilleux, qu'il eſt vray, de trouver compris dans de petits eſpaces la matiere, & l'ouvrage de tant de ſiecles ?

Qui ne diroit, entre autres, qu'à voir de cette maniere les Villes, les Royaumes, le monde ancien, on ne puiſſe les parcourir aſſis plus veritablement, que Rome ne ſe glorifioit autrefois de les vaincre de ſon Thrône. Mais, SIRE, comme l'experience juſtifie que VOTRE MAJESTE' ne fait rien qu'avec ſageſſe, il me ſemble qu'il ſeroit heureux d'apprendre d'Elle pourquoy ce threſor curieux, & ſçavant, aquis au prix de tant de ſommes, & de voyages: cet amas dont l'excellence perſuade que les tems, qui devorent tout, l'ont exprés épargné: cet amas dont la rareté paroît devoir ſon choix à Minerve même: cet amas enfin dont la grandeur feroit croire volontiers que la terre auroit là reſtitué tous ſes depôts.

Je voudrois ſur ce point qu'il fût permis à un homme comme moy d'entrer dans le Sanctuaire de ſes deſſeins, pour y découvrir les motifs que je cherche: comme ces motifs, à coup ſeur, ne regardent que le bien public, dans une confiance reſpectueuſe où je ſuis, je me ferois honneur de les reveler à tout le monde. Quoy qu'il en ſoit, VOTRE MAJESTE', ce ſemble, n'a raſſemblé tant de curieux

monumens, que pour nous faire voir, dans ce qu'ils repreſentent des regnes anciens, une partie de ce nombre infini de ſes merveilles, que la renommée répand, & celebre par toute la terre.

Nous ſçavons, SIRE, que ce n'eſt pas icy l'oſtentation qui vous a guidé, comme tant d'autres, dans les profuſions que vous avez faites pour ramaſſer tant de materiaux precieux. Par des veuës plus nobles, & plus raiſonnables, vous n'avez cherché dans ces bijoux antiques qu'un relâche legitime à vos fatigues Royales; vous n'avez voulu qu'occuper encor vos loiſirs. Alors ces tems ſteriles pour les autres ſont devenus fertiles pour VOTRE MAJESTE'. En conſultant les reſtes ſçavans de l'antiquité venerable, elle a recuëilly le fruit le plus delicat de ſes travaux, ce fruit divin de reflexion, & de complaiſance. Lors qu'elle a parcouru les exploits des autres, ſi elle n'y a pas remarqué les ſiens mêmes, peut-il en effet s'en trouver de pareils? elle a du moins reconnu quelques traits imparfaits de ce qu'elle a executé de plus grand, quelques ombres legeres de ce qu'elle a fait.

N'y verrez-vous pas, SIRE, que, comme dans les monnoyes de Sylla, on vous donne le titre d'HEUREUX; celuy de GRAND de celles de Pompée; & de PERE DE LA PATRIE des medailles de Ceſar. Or ces noms vous conviennent d'autant plus juſtement, que vous n'avez dans le comble où vous êtes, ny de concurrent, ny d'exemple proportionné. Que vous ne devez cette

FELICITE' ſi ſouveraine à aucun mauvais principe. Que vous ne rachetez comme Ceſar PAR LA PIETE', ou par aucun autre de vos bienfaits les maux que la Patrie en avoit eſſuyez.

Eſt-ce que LA FRANCE ne ſe felicite pas de vous avoir pour SON CONSERVATEUR; Titre dont l'Empire Romain flattoit Auguſte? De même qu'à Trajan ne vous rend-elle pas des actions de graces comme AU MEILLEUR PRINCE? Et Severe meritoit-il plus que vous qu'elle érigeât à ſon INVINCIBLE EMPEREUR DES TROPHE'ES?

Mais avant que je touche à ce que, excité PAR LA VALEUR, & guidé PAR LA VICTOIRE, vous avez fait d'inimitable; il eſt à propos de parcourir legerement ce qu'ont produit vos ſoins dans l'interieur de votre Empire: combien vous en avez conſacré pour gouverner, PAR cette PROVIDENCE qui vous anime, les Etats de votre Pere, ces ROYAUMES qui vous ſont DONNEZ du Ciel, pour en regler toutes les parties PAR LA JUSTICE, & pour en rendre les fondemens ſolides PAR LA RELIGION.

En effet VOTRE MAJESTE' ſçavoit parfaitement qu'un Prince NE' POUR LE BIEN PUBLIC doit être bien plus le Pere de ſes Sujets, que le chef de ſes armées, la terreur de ſes ennemis, ou le VAINQUEUR DE toutes les NATIONS. Elle fait connoître auſſi qu'un Roy qui tend à l'immortalité ne ſçauroit prendre un chemin plus court,

& plus ſeur pour y parvenir, que de veiller AU SALUT DES PROVINCES, & de s'appliquer ſans ceſſe à procurer L'UTILITE' PUBLIQUE, comme un Pere commun.

Pourrois-je donc, SIRE, ne pas parler de cet ordre d'où naît LE REPOS, & la modeſtie du Barreau; de cette EQUITE' rétablie parmy les Magiſtrats; & de cette SECURITE' renduë par là à vos Sujets dans les Tribunaux de la Juſtice, où tout retentit de cette verité, que vous en êtes la loy tutelaire, & LE DEFENSEUR DES LOIX? La nouvelle Ordonnance.

Que l'avidité toujours inſatiable des anciens Traitans s'offre enſuite, rien n'anime plus mon diſcours que de la repreſenter étouffée. VOTRE MAJESTE' a mis des bornes aux exactions, à la ſource des dépenſes de ceux qui les commettoient. Elle n'a pas permis que ſous le nom de tributs, on devorât la ſubſtance de ſes peuples, ſans autre avantage pour le fiſc, ſans autre revenu pour le Prince que le murmure de ceux qui s'y ſoumettoient. Ainſi LE JOUG DES CONCUSSIONS, ſous pretexte DU FISC levé, elle a banny ce mal de l'Etat, contente de ſe faire un patrimoine DE L'AMOUR, & DE L'UNION MUTUELLE de ceux qui le compoſent. La Chambre de Juſtice 1661.

De là vient, SIRE, que vous avez des ſecours inépuiſables, ſoit que la dignité de l'Empire, ou la neceſſité des affaires le demandent. De là vient que vos Sujets entrent librement dans les motifs de VOTRE MAJESTE', ſeurs qu'elle eſt le canal

auguſte qui leur ramenera ce qu'ils donnent.

Les Ordonnances contre les Duels.

Parleray-je de la licence refrenée ou par l'exemple du Prince, ou par la ſeverité des Loix ? Qu'eſt-ce que la fureur des Duels éteinte ne fait pas concevoir d'important ? L'aveuglement ſur ce ſujet étoit venu à un point de manie ſi extraordinaire, qu'il ne paroiſſoit plus deſormais en pouvoir ſouffrir le remede, ou l'excés du mal même. Mais à preſent ce deſordre eſt ſi eſſentiellement corrigé, qu'à peine la France ſe ſouvient-elle d'avoir gemy ſous une pareille phreneſie.

Par une Loy qui force de vivre ceux qui vouloient mourir, vous vous montrez, SIRE, auſſi ſevere VENGEUR de ce crime, que vous êtes JUGE éxorable des autres. Ainſi par une ſeverité provide, & ſalutaire vous avez fait que ceux que le Ciel a fait naître pour votre gloire, ne ſuccomberoient plus à la fureur. Vous avez voulu qu'ils vêcuſſent pour eux, & que ſoumis à une violence ſi favorable, ils joüiſſent DE LA FELICITE' DU SIECLE, cette BIENHEUREUSE TRANQUILLITE', cette CLEMENCE veritable DES TEMS; qu'au milieu des troubles mêmes la ſageſſe de vos ſoins, & de votre gouvernement font reſſentir. Vous avez voulu que ſurvivans à une mort inutile, & peu ſenſée, ils en preferaſſent une plus noble, & plus judicieuſe pour la Patrie ? Vous avez voulu encor qu'entrant avec vous dans un partage d'honneur, ils s'expoſaſſent plutoſt à des dangers plus glorieux ? Vous avez obtenu enfin que les Meres

qui

qui envioient avant cela l'état des femmes ſteriles, ne ſe repentiſſent plus de ne l'avoir pas été.

Quelle conſolation, par conſequent, ces Meres de famille n'auront-elles pas de l'être, puiſque vous avez pourveu par de ſi ſaintes Loix à leur fecondité? Seures de leurs vœux dans l'éducation de leurs enfans, vous faites qu'elles beniſſent le Ciel d'avoir donné des ſucceſſeurs à leurs Epoux, des Citoyens à la Patrie, des Sujets à leur Souverain, des Guerriers & des Défenſeurs à l'Etat.

Qu'ajoûteray-je aprés à ce que j'ay déja commencé de décrire? Mais ſoit que le détail de tant de grandeurs ſoit au-deſſus de mes forces, ſoit que le nombre en rende le choix trop difficile, je me contenteray de dire, que, ſous la PROVIDENCE incomparable du Prince, l'Etat eſt gouverné par des Loix ſi ſages, qu'on le prendroit pour la Republique que Platon avoit imaginée; qu'à voir ce qui ſe paſſe, & DES HEUREUX TEMS qu'on en doit eſperer, il eſt un Roy que Xenophon reconnoîtroit pour le Cyrus qu'il a décrit, & qu'il cherchoit.

Je ſens bien cependant que ce ſera faire une eſpece d'injuſtice à tant de vertus qui ſe preſentent, que de n'en choiſir que quelques-unes, d'en laiſſer pluſieurs, ou de les renfermer toutes dans un trop petit eſpace. Mais d'ailleurs je connois juſqu'où va la modeſtie du Prince, & ſa moderation m'eſt d'un grand ſecours. Il ſent plus le poids des loüanges qu'il merite, que celuy de tout ce qu'il a jamais

B

executé de difficile, & de merveilleux: Et je ne ſçay s'il ne s'oppoſeroit pas luy-même à tout ce que la reconnoiſſance, ou l'admiration inſpirent d'ordinaire, pour peu qu'il fût maître de ces mouvemens.

Ainſi je m'arrêterois dans le cours de ces Eloges, s'il étoit poſſible de retenir ce que la ſurpriſe fait éclater; ce que la joye qu'on ne peut renfermer, découvre; ce que la gratitude enfin veut répandre, & ce que l'amour, qui ne connoît point de loy, force de ſuivre.

Que LOUIS LE GRAND ſçâche donc, s'il eſt en ſa puiſſance d'agir autant qu'il veut, de mettre des bornes à ſes deſſeins, il n'eſt pas en notre pouvoir ou de ſe fixer de même, ou de le loüer autant qu'on le voudroit. De là, SIRE, je me ſuis determiné auſſi fortement à celebrer les merveilles de VOTRE MAJESTE', qu'il ſeroit injuſte pour la ſatisfaction, & pour l'utilité publique de s'en taire. Il faut qu'en propoſant un ſi grand modele les bons Princes reconnoiſſent en luy, ce qu'ils ſont de meilleur, & que les mauvais apprennent ce qu'ils doivent imiter des plus vertueux.

Un motif par conſequent ſi neceſſaire ne peut manquer de ſoutenir la foibleſſe de mon diſcours. Il me conduira de même au-delà de ces illuſtres circonſtances qui font voir la licence reprimée par l'autorité: les deſordres proſcrits par les Loix: les mœurs changées par l'exemple; mais des mœurs ſi corrompuës, qu'on n'en auroit pas crû l'amandement poſſible, ſi le plan de vie, & de conduite que

VOTRE MAJESTE' s'eſt propoſé, ne l'avoit procuré: ſi vos mœurs, SIRE, n'avoient été comme une CENSURE PERPETUELLE de celles des autres. En effet, qu'eſt-ce que les exemples n'ont pas de merveilleux: & combien prouvent-ils que l'on peut faire aiſément ce que la Loy commande?

CENSEUR ainſi d'une maniere plus efficace, & plus ſeur de vous-même, de vos actions, vous faites à preſent que les mœurs d'un ſeul ſont devenuës le modele de tous: Que le bien chez eux devint naturel, qui n'étoit autrefois qu'étranger, & contraint: Que ceux-là, qui rejettoient la correction, vouluſſent au moins paroître bons; & qu'enfin, lors qu'ils le ſouhaittoient, ils devinſſent meilleurs. N'eſt-ce-pas-là donc ce qui fait la GLOIRE DU SIECLE, & ce qui procure une HEUREUSE REPARATION DES TEMS? Ne jugera-t-on pas cependant par ce qui s'eſt paſſé qu'il y avoit quelque choſe encore à deſirer aux vœux du Prince, à ſa conſtance auguſte dans la vertu, à ſon penchant pour l'utilité commune? Ce n'étoit pas aſſez pour luy d'avoir inſpiré de la droiture à ſes peuples, s'il n'ôtoit même d'entre eux juſques aux ſources du mal, juſques à la crainte de la contagion. Hereſie détruite. 1685.

Combien pulluloient, helas! dans un Royaume ſi floriſſant ces reſtes ſéduits de gens malheureux? avec quel ſcandale y avoit-on veu ſe répandre par l'iniquité des tems, ceux qu'une fureur aveugle avoit ſeparez de la veritable RELIGION, mais qu'une

colerance trop longue rendoit de jour en jour plus audacieux. En Pere timide vous reteniez depuis long-tems les effets de votre indignation; vous en ſuſpendiez la juſtice pour donner lieu au repentir, pour exciter le deſir du retour, pour augmenter l'eſperance du pardon. Tout cela au reſte pour ne pas paroître contraindre ceux que vous vouliez rendre bons, lorſque par une ſinguliere, & rare moderation vous aimiez beaucoup mieux les trouver raiſonnables, que de les forcer à le devenir.

Comme le Ciel vous aviez tonné même au milieu d'une ſerenité majeſtueuſe; rien n'ébranle leur opiniâtreté. Vous parûtes FOUDROYANT pour les rapprocher de la lumiere, ils n'en reſtent que plus aſſoupis dans l'erreur: Et prés de vous éprouver un VENGEUR ſevere, ils n'en ſont que plus inſenſez. Ils n'oppoſerent cependant que de vains obſtacles à vos deſſeins, & votre pieté ſacrifia juſqu'à vos propres interêts pour les ramener.

Or en combien de tems un projet ſi grand, & ſi difficile a-t-il été executé? Le mal avoit jetté des racines ſi profondes, qu'un ſeul âge, ce ſemble, ne devoit pas ſuffire pour l'arracher. D'ailleurs, la nature humaine a cela de malheureux, que les remedes operent avec plus de lenteur que les maux ne viennent: & que les arts ennemis de la vertu s'introduiſent plus facilement qu'on ne les détruit.

Mais ce ſeroit mettre des bornes trop reſſerrées à votre puiſſance, de ne pas croire que votre Genie ſçait l'étendre preſque juſques à l'impoſſible.

Apprenez, generations futures, à qui les prodiges que nous voyons peuvent donner plus d'admiration que de foy, ſçachez donc: Tout ce que des tems infinis d'ignorance avoient formé de tenebres, & d'opiniâtreté, un ſeul jour les a diſſipées, les a aneanties. Un ſeul jour; ô le promt, ô l'avantageux profit de tems comparable à un ſiecle! O jour digne qu'on le marque de pierres precieuſes! capable ſeul d'illuſtrer les Faſtes, ſuffiſant pour remplir, & pour orner un Arc de Triomphe! Un jour, encore une fois; non SIRE, n'imputez rien à la diſette des expreſſions, ſi je le repete. Qu'y a-t-il de plus grand pour vous, de plus agreable à Dieu, de plus utile pour vos peuples que ce jour fameux?

Les peuples avant cela étoient en danger de s'écarter de plus en plus du centre de la Religion ſans retour; expoſez à fuir ces terres bienheureuſes, & à laiſſer derriere eux L'ETERNELLE FELICITE'; deſtinez par conſequent à de longs malheurs, ou devoüez à d'extrêmes ſupplices. Mais votre CLEMENCE n'a pas voulu les abandonner au Dieu VANGEUR. Un jour enfin, un même jour doit à vôtre Providence l'union de ce qui ne pouvoit autrefois ſe joindre. C'eſt de preſerver vos ſujets d'aujourd'huy du peril viſible d'une ſocieté dangereuſe: c'eſt de procurer également à leurs Neveux le bonheur d'une PERPETUELLE SECURITE'.

Ainſy LE CULTE RE'TABLY DES MYSTERES SACREZ ne vous fait-il pas connoître, & publier par tout pour UN TRES-BON PRINCE?

Trois cens Egliſes bâties de nouveau, beaucoup de Temples reprouvez détruits, & un plus grand nombre de lieux ſaints reparez ne diſtinguent-ils pas votre amour pour la Religion d'une maniere bien éclatante? Ne vous conſacrent-ils pas plus raiſonnablement qu'à pas un Prince le titre de RESTITUTEUR DES LIEUX SAINTS, ET DES CEREMONIES ANCIENNES? N'eſt-ce pas à bon droit que DU COMMUN CONSENTEMENT on vous tient pour L'AUTEUR, pour le CONSERVATEUR DE LA PIETE'?

La paix de l'Egliſe. 1669.

Or eſt-ce d'un homme ordinaire qu'on peut eſperer l'éloignement du mal, le retour de la juſtice, l'engagement, pour ainſy dire, & la protection toute ſinguliere de Dieu même? Tout cela enfin ne merite-t-il pas qu'on liſe ſur une infinité d'Arcs de triomphes érigez AU TRES-BON, TRES-GRAND, ET TRES-RELIGIEUX PRINCE AUSSY SOUVERAINEMENT DOUX QUE JUSTE; EN MEMOIRE DU SOIN TRES-PARTICULIER QU'IL PREND DE LA RELIGION, ET DES CEREMONIES PUBLIQUES: PRINCE DE QUI LA CONSTANCE ET LE COURAGE INVINCIBLE N'EST SURMONTE' QUE PAR LA PIETE' SEULE?

Certes ſi VOTRE MAJESTE' eût été du tems que par une conſecration religieuſe de la vertu des Princes on leur décernoit des honneurs divins, ne luy auroit-on pas érigé dans les Temples des ſtatuës d'or couronnées de rayons, & par l'immo-

lation des plus grandes victimes ne ſeroit-elle pas invoquée au milieu des ſacrifices celebrez en ſon nom? Mais à quoy bon parler au plus religieux des Roys de ces cultes divins, luy qui voudroit même refuſer ceux des hommes; luy qui ne ſe trouve pas être plus au-deſſus des autres, qu'il ſe ſent homme pour eux, & qu'il reconnoît ce qu'il eſt luy-même?

L'accés facile auprés du Roy.

C'eſt de là, SIRE, qu'entre les Eloges qui vous ſont dûs, je ne mets pas dans un rang mediocre cet accés ſi facile prés de votre Perſonne ſacrée: ces audiences ſi benignes, ſi gracieuſes; ces airs de bonté qui ne ſont pas moins éclatans dans un Souverain, qu'ils ſont rares. Vous n'êtes pas auſſi du commun des Princes qui affectent des myſteres en tout, & ne daignent pas ſe montrer aux peuples: Qui leur imputent à des graces conſiderables d'en être entrevûs quelquefois de loin; dans l'opinion peu legitime, que ce ſeroit diminuer leur grandeur que de ſe communiquer à des Sujets, & déroger à la majeſté qui les environne, s'ils agiſſoient comme les autres mortels. Princes difficiles à permettre qu'on les voye agir dans leurs Palais, où aprés avoir eſſuyé mille fatigues, mille rebuts, il y a toujours quelque nouvel obſtacle plus rude à franchir. Difficiles à ſe laiſſer aborder, parce qu'aprés avoir donné pluſieurs fois occaſion au reſſentiment, ils ne ſont jamais hors d'état d'en redouter les mauvais effets. Tyrans enfin qui craignent d'autant plus, qu'ils ſont craints eux-mêmes davantage.

Quelle facilité, au reſte, d'approcher de VOTRE MAJESTE'! qu'Elle ſçait merveilleuſement abaiſſer l'éclat de ſa fortune, & pour ceux qu'Elle reçoit que D'AGRE'MENT! Quelle PATIENCE lors qu'Elle écoute! quelle douce TRANQUILLITE' lors qu'Elle refuſe, ou qu'Elle congedie! Qui, SIRE, de ceux qui ont à demander des graces, & qui ſe ſoit jetté à vos pieds dans la crainte, ne ſe ſoit pas relevé avec confiance? Et comme un moment peut beaucoup pour changer le ſort des hommes; quel eſt le malheureux qui ſe preſente à vous, que vous n'ayez renvoyé plus ſatisfait, & qui ne publie qu'il n'a été miſerable qu'autant de temps qu'il a differé à vous le faire connoître?

Y eut-il jamais Prince plus expoſé que vous à l'aſpect de tout le monde? Là ce n'eſt point le nombre des Legions, qui vous défend, c'eſt l'affection des peuples qui vous met à couvert. Vous êtes moins environné de la terreur, qu'accompagné des acclamations de ceux qu'un ſi grand plaiſir ſurprend de vous voir ainſy avec tant de facilité. Dans vos repas la table n'eſt-elle pas au milieu de tous, & le lit où vous enſeveliſſez vos ſoins, eſt-il éloigné de la veuë, & de l'accés public? Ne peut-on pas dire enfin que ce Palais où l'on entre jour & nuit, ſans peine, eſt moins en ſeureté par la vigilance de ceux qui le gardent, que par la bonté du Prince qui l'habite?

O l'heureuſe entrepriſe de mon voyage, SIRE, puiſque j'ay veu de mes propres yeux non ſeulement

ment ce que j'avois appris, mais ce que la renommée m'avoit fait imaginer de vous. Elle publioit de VOTRE MAJESTÉ des traits tout ſinguliers de clemence; j'en ay été convaincu: on ſe loüoit par tout d'une bienveillance condeſcendante qui luy eſt naturelle; je l'ay éprouvée moy-même: il n'étoit mention que de cette magnificence royale qu'on admire univerſellement, & j'en ſuis le témoin.

Cependant où en ſuis-je venu ſans y penſer! Au point ſans doute où la MAGNIFICENCE des anciens, toute profuſe qu'elle fût jamais, eſt à peine parvenuë. Epheſe en vain ſe vanteroit aujourd'huy de ſon temple, quoy qu'en plus de deux cens ans qu'on mit à le bâtir, on y eût employé les richeſſes de tous les Roys de l'Aſie. Une nuit le vit perir par le feu. Nous voyons qu'un Roy preſentement, mais qu'un ſeul Roy a fait achever d'auſſi ſuperbes édifices, & de plus ſolides en ſi peu d'années, qu'ils paroiſſoient moins s'élever de deſſus leurs fondemens, que naître, & ſortir du ſein de la terre. La magnificence du Roy.

Ne celebre donc plus, ROME ETERNELLE, l'un de tes Roys, Ancus, pour la fabrique du PORT D'OSTIE. Compare le PALAIS DE NERVA, la BASILIQUE ULPIENE, la PLACE DE TRAJAN, & tant d'autres Ouvrages avec ce que nous voyons dans les Etats du Prince que je celebre, & tu t'avouëras vaincuë. Tu verras deſcendre auſſi-bas la pluſpart de tes monumens, de ce degré d'eſtime qu'ils avoient aquiſe, qu'un Roy paroît, que LOUIS LE GRAND s'éleve au deſſus d'Ancus, Les Bâtimens du Roy.

de Nerva, de Trajan, & du reſte des Ceſars.

Xerxés qui renfermoit l'Orient dans ſes Tentes, fit couper le mont Athos, parce qu'il s'oppoſoit au paſſage de ſes troupes. L'Helleſpont de même ne fut pas exempt de ſon caprice, des foüets, des chaînes d'or, & du Pont qui fut comme un joug qu'il crut mettre ſur ce bras de mer. C'eſt ce que nous liſons; mais de quel eſprit de menſonge la poſterité n'accuſa-t'elle pas la Grece! Quoy qu'il en ſoit, ce qu'elle vante ou n'eſt pas unique, ou ne l'emporte pas ſur ce qui s'eſt fait de nos jours. Ne ſçait-on pas qu'une montagne fut aplanie, ou pour mieux dire, tranſportée ailleurs, tant le travail fut prompt? Qu'on erige icy des Arcs, des Colonnes, des Pyramides POUR CONSERVER A LA POSTERITE' LA HAUTEUR DU MONT QU'ON A SOUMIS A DE SI GRANDS OUVRAGES, lorſque pour le bien public, ou pour l'ornement des Palais de VOTRE MAJESTE' Elle faiſoit chercher des eaux.

Marly. Etonnant & merveilleux ſpectacle! Un fleuve même qu'on force à ſortir de ſon lit, s'éleve encor contre ſa nature au haut d'une montagne. Là renfermé dans une foreſt, dans un monde de machines, & retenu par mille reſſorts, il ſe repoſe, en quelque façon, pour s'y faire voir. Icy volontiers je paſſe le genie de l'art, les dépenſes du Roy, le ſurprenant de la Machine, & je ne puis admirer ſuffiſamment ce fleuve élevé en l'air par une courſe auſſi impetueuſe, qu'il eſt conduit dans la plaine

avec tranquillité. Si une pareille élevation d'eaux en l'air, & d'un poids immenſe ſembloit preſque au-deſſus des forces humaines, que ne jugera-t'on pas du pouvoir d'en arreſter les deſordres ordinaires des debordemens? Autant donc cela paroît-il grand, autant plutoſt, SIRE, vous convient-il, autant vous appartient-il de détourner le cours des fleuves, d'en porter le canal ſur les monts, d'en élever, & d'en partager les eaux à votre gré, de changer les loix de la Nature.

Qu'on ne parle plus de ces Aqueducs anciens qui rendoient L'EAU MARCIENE, la CLAUDIENE, & la TRAJANE auſſi celebres que commodes pour la Ville de Rome. Ne peut-on pas les meſurer encor, n'en peut-on pas juger même par la ruine des piles, & des arcades qui en ſont reſtées? Quelqu'élevé que fût le canal du NOUVEAU TEVERON que Claude fit venir à Rome, pourroit-on l'oppoſer à ce qui ſe voit à Marly; ſi ce n'eſt pour faire voir la difference d'un ruiſſeau bourbeux à la Seine, du moins aviſé de tous les Princes, au plus ſage de tous les Roys?

Qui des Empereurs donc ne craindroit pas le Parallele avec vous, SIRE, auſſi-bien pour le reſte comme pour la magnificence, & pour l'execution de tant d'ouvrages conſiderables que vous avez entrepris? Le premier des Ceſars autrefois, pouſſé de la même ambition qui le rendit maître de ſa Patrie, voulut percer l'Iſthme de Corinthe pour joindre la Mer Ioniene avec la Mer Egée. Il trouvoit à redire

La jonction des deux Mers.

que Demetrius, qui avoit formé le même projet, ne l'eût pas executé. Qu'a-t'il operé cependant? Il a fait voir que s'il n'étoit pas moins temeraire, il n'étoit pas plus heureux.

Caligule échoüa dans la même entrepriſe, & Neron avec tous ſes ſoins, toutes les reſſources de l'Empire n'y eut pas une iſſuë plus favorable : ſi ce n'eſt qu'on publia dans ce tems, qu'il y avoit là quelque myſtere, & que Ceſar ne pouvoit pas tout. L'Hiſtoire rapporte encor que dans les tems plus reculez l'ouverture de l'Iſthme d'Egypte fut tentée par Seſoſtris, par Necus, par Darius, & par un des premiers Ptolemées auſſi vainement. On apprend ainſy que la puiſſance de tant, & de ſi grands Rois n'eut pas un ſuccés plus avantageux.

Mais c'eſt aller chercher bien loin de ces évenemens lorſqu'on en peut trouver des exemples domeſtiques. Charles-Magne l'un de vos Anceſtres ne conçut-il pas des deſſeins approchans, & pareils à la grandeur de ſon genie? Par le moyen de deux fleuves en Allemagne dont on détournoit le cours, il prétendit joindre l'Ocean à la Mediterranée. Ce fut en vain cependant que cet Empereur en eſpera la réüſſite. Cela ſervit ſeulement à juſtifier à la poſterité combien il eſt hazardeux, combien il eſt difficile, combien il eſt rare de tenter la nature avec quelque ſuccés: Mais que ce prodige avec la gloire de l'executer vous en étoit reſervée.

64. Lieuës. Que d'obſtacles cependant eut-on à ſurmonter dans l'énorme eſpace qu'il y avoit à ouvrir entre

l'une & l'autre Mer ! Des montagnes prodigieuſes s'oppoſent-elles dans le cours de l'ouvrage, elles ſe trouvent aplanies. Le fond des vallées comme un abyſme ſemble ôter l'eſperance de les remplir, nous les voyons comblées. La nature par tout reſiſte au travail, & elle eſt ſurmontée par l'art qu'elle paroiſſoit devoir éluder. Ainſi des deux derniers exemples qui ſe preſentent, il eſt aiſé, SIRE, d'en uger. En vain Charles autrefois tenta l'un, LOUIS vient à bout de l'autre. LOUIS acheve aujourd'huy ce qu'il entreprend. Tous grands donc que vous ſoyez enſemble, qui de l'un ou de l'autre doit eſtre le plus grand Prince ?

Au reſte je ne dois pas obmettre en ce lieu ce qui ne merite pas de moindres éloges. Ce nombre infiny de VILLES RETABLIES, & tant d'autres de nouveau fondées. Celles-là ſemblent avoir dépoüillé leur vieilleſſe par vos bienfaits, & celles-cy reçeu de vous une jeuneſſe qui doit les rendre celebres, & les conduire toutes à de longues ETERNITEZ.

150. Places ou Citadelles baſties ou fortifiées.

S'il m'eſtoit icy permis de prendre l'effort ingenieux des Poëtes pour orner ce diſcours que je conſacre à vos loüanges, ne dirois-je pas en cent façons que les Villes ne ſe réjoüiſſent pas ſeulement de leur abord devenu plus frequent, & plus illuſtre, mais que la terre même vous rend graces de ſe voir habitée d'une maniere plus noble, & plus auguſte ? Je dirois encor QUE LES CHEMINS REPAREZ de ce Royaume peuvent le diſputer à la VOYE TRAJANE & FLAMINIENE, non tant pour la

fabrique, que pour la multitude du Peuple qui les frequentent; non tant pour la beauté & l'étenduë, que pour la ſeureté des voyageurs, & du commerce, qu'on y trouve. En effet, comme c'eſt vous qui avez rendu par une ETERNELLE SECURITE' les voyages plus frequens aux pays, & les chemins plus commodes, & plus expediens aux voyages, c'eſt vous auſſy qui avez rendu la Mer utile à ſes coſtes, & les coſtes neceſſaires à la Mer. Que ne juſtifient pas ſur ce que j'avance les Ports de Seth, & de Toulon; les Arcenaux de Breſt, & de Rochefort pour en convaincre? Rome peut-elle vanter aprés cela ſon PORT D'OSTIE, ou ſon PORT D'AUGUSTE? Quelle idée ne donne pas de Votre intelligence 800. jeunes Gentilshommes choiſis pour la Marine accompagnez de 60000. matelots? Et comment s'imaginer que pour tant d'affaires, que pour tant de dépenſes, ou qu'une ſeule teſte en ſoit capable, ou qu'une main ſeule y puiſſe ſuffire.

La navigation rétablie 1668.

Voila du moins quelques traits de cette MAGNIFICENCE que VOTRE MAJESTE' fait paroître en, tout plus par un devoir de ſoutenir l'éclat de ſa Couronne, ſelon l'uſage du tems, que par un motif de briller au deſſus des autres Princes. Mais que n'aurois-je point à dire de ſa MUNIFICENCE, ou des bienfaits qu'elle multiplie de tous coſtez?

Il ne me ſeroit pas aiſé de diſtinguer ces deux vertus dans un Prince qui les unit ſi fort enſemble. Comme l'une le met au-deſſus des plus grands Monarques, l'autre de même l'approche de Dieu, qui

ne fait jamais mieux ſentir ſa preſence en nous que par ſa LIBERALITE' & les dons qu'il nous fait.

Vous en avez, SIRE, erigé vous-même trop de monumens dans tous ces lieux deſtinez pour inſtruire ou pour nourrir les pauvres de tout âge, de tout ſexe, & de toutes conditions. Que ſeroient entre-autres preſentement ces établiſſemens de FILLES ULPIENNES, de FAUSTINE, ou de MAMME'E, auprés de la fondation de S. Cyr. Que ne penſe-t'on point de l'éducation des nobles Demoiſelles qu'on y éleve avec tant de ſoin, pour devenir ou de dignes ſujets pour la retraite, ou des modeles de vertu pour le monde?

L'Hôpital general de Paris 1656.

L'établiſſement de S. Cyr 1667.

D'ailleurs quels avantages ne procurent pas tant de largeſſes ſi dignes de LOUIS. Les differentes aſſemblées celebres de Sçavans qui ſe tiennent toute l'année dans la Capitale, cette VILLE ETERNELLE, ſont des preuves bien éclatantes de ce caractere que je décris. C'eſt par là que toutes les Sciences trouvent un azyle dans vos Etats, & que la pluſpart de ceux qui les cultivent ont eu le moyen de ſe rendre illuſtres. C'eſt par là que les Sçavans de tout genre du ſiecle de LOUIS occupent les premiers poſtes des Faſtes de la Republique des Lettres.

L'Academie des Sciences. 1666.

Icy la Ville d'Athenes admireroit le Jardin & l'Academie de Lacydes. Socrate icy ne regretteroit pas le Portique, ny Ariſtote le ſejour de Stagyra. Icy encor le Prince de l'Eloquence Romaine y trouveroit ſon Tuſcule.

Les Mathematiques enrichies d'un ſi grand nom-

bre de nouvelles découvertes n'envient plus Archimede à Syracuſe. L'Aſtronomie logée ſi magnifiquement, & exercée avec autant de ſoin que de lumiere ne donneroit-elle pas aujourd'huy des modeles aux Ptolemées; la Medecine, & la Botanique des Maîtres aux Dioſcorides anciens? Ne montreroient-elles pas aux uns de nouveaux Aſtres, ne découvriroient-elles pas aux autres de nouveaux miracles de la nature. Que diray-je de cette éloquence qui ne le cede point aux tems les plus polis & les plus celebres de l'antiquité. Elle peut donc à bon droit vanter preſentement ſes avantages; auſſi ne les fait-elle pas valoir, & ne regne-t'elle pas ſous un moindre Auguſte?

L'Obſervatoire 1667.

La découverte des Satellites de Saturne 1686.

Parleray-je de ce langage qui fait que la terre ſemble ſe glorifier de n'avoir plus, comme dit l'Ecriture, qu'*une même bouche*. Qui ne ſçait que la Langue Françoiſe eſt venuë à un point d'eſtime, de politeſſe, & de reputation, qu'elle commence à devenir l'idiome de tous les peuples? Mais qui ne voit que cela ſe fait ſous un Prince qui porte ce langage avec ſa renommée chez les Nations mêmes où il n'a pas pouſſé la gloire de ſes conqueſtes?

L'Academie Françoiſe.

J'en dirois volontiers davantage ſi ce n'eſt que pour ſuivre le goût de mes études en faveur de l'Antiquité venerable, je ne me ſentois entraîné vers le point de l'Academie des Inſcriptions, de ce Corps étably PAR LA SAGESSE DU PRINCE TRES-E'CLAIRE', & diſpoſé par les ſoins d'un Miniſtre des

L'Academie des Inſcriptions 1663.

Mgr. de Pontchartrain.

des plus vigilans, & d'un Preſident des plus habiles. Pardonnez-moy, SIRE, ſi à vos loüanges je joins quelque choſe de ce qu'on doit à de ſi dignes ſujets. C'eſt la diſtinction de leur merite qui leur a fait obtenir votre choix, c'eſt de même une nouvelle matiere d'éloge pour vous, de ne choiſir que les plus excellens, & les plus capables pour l'execution d'un ſi utile, & ſi noble deſſein. Mr l'Abbé Bignon.

C'eſt par là que l'Academie même, qui par ſes travaux ſatisfait à ſon devoir, & à vos ordres, ſe reconnoît toute à vous. Oſeroit-t'on dire que vous faites enſemble une choſe d'une conſideration infinie? Vous luy avez donné l'eſtre, & elle vous rendra l'immortalité de vos hauts faits. C'eſt à elle, en quelque façon, comme c'eſt à vous, que L'ETERNITE' DE L'EMPIRE François, que l'étenduë de ſa gloire ſe devront. C'eſt-elle qui doit en conſacrer le plus grand de ſes Heros.

Comme l'Academie s'applique à celebrer vos fameux Anceſtres par les Medailles, vous aurez l'avantage d'en reſtituer la memoire, de les faire revivre tous, ce qu'aucun des Ceſars n'a fait: Et tous enſemble, elle d'eſtre l'organe, & l'inſtrument d'une HEUREUSE RESTITUTION DES TEMS, vous d'eſtre nommé le CONSERVATEUR DE leur AUGUSTE E'TERNITE'. Quelles peines ainſy l'Academie ne ſe donne-t'elle point! Quelles ſommes de même n'employez-vous pas pour un deſſein ſi convenable A LA PIETE'!

On ne pourroit finir s'il falloit détailler tous les

traits de Votre generoſité liberale. Cette MUNIFICENCE, dont je parle, tirant ſon origine d'une ſi grande ame, demandoit une plus vaſte étenduë que celle de vos Etats; elle vouloit ſe répandre dans les Royaumes étrangers. VOTRE MAJESTE' donc jette les yeux ſur preſque toutes les parties de la Terre. Elle cherche l'occaſion d'occuper, & de faire ſentir par tout une INDULGENCE FECONDE. Voila les ſoins illuſtres qu'elle s'eſt propoſée pour ne point perdre de jour; & que comme il n'y en a aucun qui ne luy moiſſonne quelque loüange, il n'y en ait aucun de même qui voye ceſſer ſa LIBERALITE', & qu'elle ne marque entre ſes plus heureux par l'épanchement de ſes graces.

Liberalitez du Roy dans les païs étrangers.

Qui eſt-ce, SIRE, qui ait du genie, du merite, & des lumieres, qui n'ait pas éprouvé l'honneur de vos bontez, les effets de votre bienveillance? Vous cherchez par tout des gens dignes de vos preſens: Vous excitez ceux que vous trouvez à en meriter davantage; & ce que vous donnez eſt un gage pour en eſperer, non ſeulement, de plus conſiderables, mais pour vous meriter vous-même, pour obtenir votre eſtime.

Y a-t'il donc rien de plus grand, & de plus digne de votre ſiecle, du ſiecle que vous illuſtrez par votre regne, que d'ENRICHIR TOUTE LA TERRE; que d'approcher, pour ainſi dire, de vos Etats, les extremitez du monde par les reſſorts d'une bienveillance ſi liberale: Et qu'aux Peuples dont vous n'eſtes pas le Souverain, vous en ſoyez l'Auguſte, &

le Mecenas, comme vous êtes le bien-faicteur, le Pere commun de vos ſujets. Je dis le Pere veritablement, qui ſoutenant ſeul le poids immenſe de pluſieurs Royaumes, deſcendez neanmoins pour eux aux ſoins les plus indulgens des Peres les plus affectionnez.

Vos peuples n'ont-ils pas une SEURETE' parfaite, parce que vous veillez? De quelle égale tranquillité ne les voit-on pas joüir par votre providence? Que de ſollicitude pour empêcher la famine de ſe répandre, ou du moins qu'elle ne fût inſuportable! Des ſoins pareils ne procurerent pas moins de luſtre à Pompée, ne contribuërent pas moins à cette gloire qu'il aquit, que ſes Victoires ſur toutes les Mers, que ſes Triomphes de l'Eſpagne, du Pont, & de l'Affrique. C'eſt par là, ſans doute, que la PROVIDENCE du Ciel a voulu exercer la vôtre; comme on ſçait que les heureux s'éprouvent, & ſe reconnoiſſent dans les ſuccés favorables, & que les grandes ames ſe découvrent par l'adverſité.

Si la famine augmente, perſonne n'y ſuccombe; LA DISTRIBUTION DU BLED DESTINE' POUR LE PEUPLE y avoit pourvû: Et par ceux que vous envoyâtes de tous côtez, ou pour faire ouvrir les greniers, ou POUR FAIRE ACHETER DES GRAINS, vous procurâtes ſuffiſament à vos peuples de quoy vivre. C'eſt à vous donc que tous devoient les ſecours DE GRAINS QU'ILS AVOIENT EUS. Ainſy par un ETERNEL BIENFAIT vous empêchâtes que la terre ne parût in-

Soins du Roy dans la cherté des bleds de 1662. & de 1694.

grate, & la ſaiſon revoltée, qui toute infeconde qu'elle étoit ne le fut jamais moins pour votre gloire. Les guerets privez de la pluye, on ne s'attendit plus à recueillir de moiſſon, & le Laboureur vous tendit les mains qu'il levoit au Ciel auparavant. Il gemiſſoit de la cruelle, de l'opiniâtre ſerenité, & vous luy teniez lieu de la fecondité des eaux. Si vous ne fites pas ceſſer la ſterilité, vous en détournâtes les malheurs: Et ſi vous ne pûtes pas rendre la terre feconde, vous en procurâtes cependant les avantages. Tellement que LOUIS fut tout enſemble, ABONDANCE, UBERITE', SIECLE FERTILE EN GRAINS, SIECLE FECOND pour ſes peuples.

Aprés avoir montré ce qui fait le meilleur de tous les Princes, il ſemble que je ſois apellé ailleurs. Mais ay-je aſſez marqué d'admiration pour les DONS D'AUGUSTE, pour cette importante DISTRIBUTION FAITE AU PEUPLE? O! vous que les Romains égaloient à leurs Divinitez, vous croyiez ſans doute, aller de pair avec elles, pour quelque LIBERALITE' REITERE'E peut-être VIIII. fois N'eſt-il pas d'un Prince indigent, ou qui reproche ce qu'il donne, de conter ſes bienfaits? Il n'en eſt pas de même icy de LOUIS: LA LIBERALITE' DE notre AUGUSTE ne permet pas qu'on luy preſcrive des bornes, ou par le nombre, ou par les lieux.

S'il ne fait pas parade de ſes dons, s'il ne publie pas la multitude de ſes graces, comme les Anciens; il ne conte pas de même la quantité preſque infinie

de ſoins qu'il donne dans l'interieur de ſes Etats, ou pour en multiplier, ou pour en conſerver les avantages. Qui ne ſçait au reſte que ce ſont ces ſoins qui procurent aux peuples cette ANNONE ETERNELLE, cette ABONDANCE dont le Royaume profite!

La nature des terres n'eſt pas d'être également fertile en tout, ſoit que cela vienne de l'influence des Aſtres, ou plus veritablement DE LA DIVINE PROVIDENCE. Elle ne répand en effet plus abondament de certaines graces ſur quelques endroits, que pour obliger ces païs à les partager avec les autres; & tous enſemble à ſe communiquer reciproquement ce que le Ciel leur accorde. C'eſt ainſy que des peuples éloignez par des eſpaces immenſes devoient être unis par l'échange de ce que produit, ou la terre, ou l'induſtrie. C'eſt ainſi que des hommes devoient reconnoître le beſoin qu'ils avoient des autres hommes.

Vos Etats, SIRE, ont cela de particulier qu'ils n'ont preſque pas beſoin des Provinces voiſines, comme des plus éloignées pour les choſes neceſſaires. La France renferme en quelque façon chez elle ce qui rend la pluſpart des autres conſiderables. Si le Royaume de Naples, & l'Eſpagne entiere vantent leurs vins délicieux, pluſieurs cantons dans ce païs-cy ne leur cederont jamais l'honneur d'en avoir de plus excellens. Que la SICILE & L'AFFRIQUE même ſe glorifient tant qu'elles voudront de leurs bleds: Une ſeule de vos Provinces, SIRE, pourroit

Abondance de tout en France.

leur diſputer cet avantage. Enfin quelque celebres que ſoient L'ARMENIE pour les pierres precieuſes, & les Indes pour l'or, la France n'a pas lieu d'envier ces prerogatives qu'elle poſſede toutes dans celuy qui la gouverne. Avec deux Flottes établies ſon Prince ne l'unit pas moins à l'Orient par le commerce, qu'il remplit le reſte des extremitez du monde de ſa renommée.

La Compagnie des Indes.

Tout ce que la Chine a de precieux, & de conſiderable ſe trouve chez elle par ce moyen. Chez elle de même ſe tranſporte tout ce que les plaines glacées du Septentrion nourriſſent avec tant de peine. Tout enfin ce qui eſt propre, & ſingulier ailleurs, ſi la nature les luy refuſe, l'art de ſes habitans le copie. Je dis même, SIRE, ces Arts qui vous doivent autant leur progrés, que leur établiſſement.

Les Manufactures établies.

La Grande-Bretagne étoit devenuë fiere de vêtir les peuples qui l'ont autrefois ſubjuguée. L'Italie vaine croyoit l'emporter d'eſprit ſur le bras des François. La Hollande inſolente, & préſomptueuſe, oſoit comparer ſon induſtrie à votre puiſſance. Vous avez confondu leur fauſſe gloire, & vous leur avez appris qu'elles ne pouvoient rien procurer de neceſſaire à vos Etats. Vous leur avez fait ſentir que vous n'aviez auparavant reçû ce qu'elles avoient de meilleur, que comme une eſpece de tribut qu'elles vous devoient.

N'eſt-ce donc pas, SIRE, avec juſtice, que par un concert general, tout celebre votre Nom? Que

tant d'Academiciens, que tant de Sçavans vous témoignent leur gratitude comme A L'HERCULE DES MUSES; que les Arts de même , que ceux qui les cultivent rendent des graces infinies au RESTITUTEUR de l'utilité des commoditez publiques, & AU ROY DES ARTS. Ces Arts, dis-je, jadis en exil, & que VOTRE MAJESTE' a rapellez dans ſon Empire, mais principalement à Paris, où ſa protection les fait fleurir, & ſon ordre les maintient comme les CONSERVATEURS DE SA VILLE ROYALE.

Toutes ces merveilles ſurprenantes me font ſouvenir qu'un Empereur autrefois n'avoit acoutumé d'admirer que deux Villes,le Monde, & Rome. Que l'on diroit au reſte avec bien plus de modeſtie,& de verité,que les Gaules ſont un abregé de toute la terre, & que de ce Monde, tel qu'on l'admire, Paris merite bien d'en être la Ville capitale. C'eſt vous, SIRE, que cette Ville reconnoît pour le ſoûtien de ſes habitans , pour celuy qui AUGMENTE LE NOMBRE DE ſes CITOYENS par ſes bienfaits; qui en a plus luy ſeul, que tous les autres, agrandy l'enceinte, aprés avoir reculé les limites de l'Empire. Il eſt bien naturel, ainſy, d'ajoûter que le Maître de ce Monde, de cette Ville, que LOUIS n'eſt pas moins recommandable que le fut Antonin PAR LA PIETE', & les avantages de la paix, qu'il l'emporte par le merite guerrier ſur cet excellent Empereur.

ANTONIN.

Paris augmenté & embelly. 1670.

AMPLIATEUR DES CITOYENS.

Au reſte, GRAND ROY , j'avois preſque reſolu

de ne rien décrire de vos faits d'armes invincibles ; plutoſt que de les toucher legerement, ou en termes trop au deſſous de leur valeur. Il eſt certain qu'il n'y a point, ou qu'il y a peu de Princes en qui le bonheur d'avoir perfectionné le dedans de leurs Etats, fut accompagné de la gloire qui revient des exploits militaires ; en qui une renommée aquiſe au milieu des armes, répondit à une reputation meritée dans le domeſtique.

On ne peut donc ſe diſpenſer de montrer que ce ſoupçon, que ce ſentiment ne peut convenir à VOTRE MAJESTE'. Mais tout étant changé auprés d'Elle par tant de victoires, & tant d'autres ſuccés heureux, ce qui me reſte eſt de faire voir ſi l'on peut dire qu'une ſi grande proſperité ait changé quelque choſe en elle, & dans ſes manieres. Si la TRANQUILLITE' DU PRINCE DE RETOUR parmy les ſiens n'eſt pas la même que LA CLEMENCE du VICTORIEUX, & du Conquerant au milieu de ſes ennemis.

Combien de Ceſars pour qui les peuples verſoient des larmes, lorſque ces Princes, ſortant du ſein de la paix, & des plaiſirs, alloient à la guerre ? Combien, dis-je, y en a-t'il, qui de retour plus fiers pour quelques avantages obtenus, n'ont fait ſentir à leurs ſujets que le poids de leur ſuperbe, & les effets de leur cruauté ? Mais que de preuves, que de monumens aurois-je à produire qui font voir dans VOTRE MAJESTE' un caractere bien different, une conduite bien oppoſée. Qu'on demeure d'accord

donc

donc qu'aucun Prince, comme LOUIS LE GRAND, n'a deffendu & conſervé les Etats qu'il tient de ſes Ancêtres par une PROVIDENCE auſſy ſuperieure, ne les a fait fleurir par des loix, & par des ſoins ſi ſages ; & n'en a reculé les bornes avec autant de juſtice par un courage, par une VERTU plus AUGUSTE.

La diſcipline rétablie dans les troupes 1666.

Ce qu'on ne peut s'empêcher, SIRE, d'admirer d'abord eſt la DISCIPLINE militaire que vous avez établie, comme un des principaux reſſorts des grandes entrepriſes, & des meilleurs ſuccés. Autrefois les débauches du ſoldat, la licence dans les crimes, & le changement d'un exercice rude en luxe, en molleſſe, s'appelloit milice, & generoſité guerriere. Graces à vos Edits, ces deſordres ne regnent plus, & il n'eſt pas permis d'entrer dans vos Armées, & d'y reſter, ſi l'on ne joint à la valeur, de la probité, & de la conduite. C'eſt par là donc que vous vous êtes fait connoître pour le RESTAURATEUR de la gloire DES ARME'ES Françoiſes.

La Valeur des François.

Sur ce fondement enſuite, & ſur le modele du Prince qui anime les troupes, franchir les retranchemens, emporter d'aſſaut une Place, paſſer des fleuves à la nage, & des montagnes à la courſe, cela n'eſt que leur apprentiſſage. Enfin ſans être étonnez de la multitude des ennemis, mais de n'en concevoir que plus d'ardeur ; les forcer dans des poſtes impenetrables ; recouvrer par la vaillance ce que les autres n'avoient eu que par le nombre ; ſe lancer d'un mouvement intrepide au plus fort du combat,

s'y faire diſtinguer par mille actions de tête, & de courage : ſans abandonner ſon poſte, ou plutôt que de reculer, recevoir la mort, & perir même, s'il faut ainſy dire, ſans tomber : Voila, SIRE, les effets de vos exemples, voila la trempe, voila le caractere de vos Guerriers.

Comme il eſt de leur devoir de garder la foy au Souverain, de rendre l'obéïſſance au General ; à peine aurois-je cru qu'il fût neceſſaire de relever icy LA FIDELITE' DES LEGIONS & LA CONCORDE ETERNELLE DES SOLDATS, l'union parmy ce nombre prodigieux, de corps, & de François, & de differentes nations. De là vient LA VALEUR, LA PUISSANCE, & LA GLOIRE DE L'ARME'E FRANCOISE, dont les Sujets accoutumez à un exercice qui les fortifie, guidez par des exemples de moderation, & de conduite, qui les rendent plus circonſpects, ne peuvent manquer d'être PAR TOUT VAINQUEURS.

A qui, SIRE, les François doivent-ils ces avantages qu'à vous ſeul ? Les ſoins que vous prenez d'eux ne leur font-ils pas connoître encor qu'ils ont un bon Pere dans un grand, & excellent General ? Tous ces jeunes Gentilshommes élevez par vos ordres en tant de lieux deſtinez pour un deſſein ſi important peuvent-ils faire penſer autre choſe ? Delà, comme d'une pepiniere de Heros, ceux qui en ſont ſortis compoſeront toujours vos Camps : Et des ſecours que vous leur donniez pour leur éducation, parvenus à l'âge propre à la Guerre, ce ſeront au-

Les Compagnies de Cadets, 1691.

tant de ſujets dont vous ferez les Chefs, la force, & l'ornement de vos Armées.

Outre les recompenſes de tout genre que reçoivent ceux qui donnent des marques de valeur, ces retraites Royales que vous leur fondez, où les Veterans, ceux qu'une longue ſuite de Campagnes, & qu'un grand âge, ou qu'un nombre de playes glorieuſes ont affoiblis, ſont reçûs. Cette Maiſon, dis-je, DES INVALIDES, eſt-ce une demeure de ſoldats? N'eſt-ce pas plutôt un Capitole? Les Invalides 1676.

Que ne faites-vous pas pour les autres que la naiſſance jointe au courage, ou que les emplois accompagnez de bravoure, ont diſtinguez? A combien d'honneurs par l'experience qu'ils ont de votre équité, de votre ame genereuſe, ne ſont-ils pas en poſſeſſion d'aſpirer? Quelques recompenſes que l'Hiſtoire celebre, je n'en ſçay aucune qui porte avec elle un caractere pareil de grandeur, & de ſingularité, comme l'Ordre de S. Loüis que vous érigeâtes pour eux. Y eut-il jamais de LIBERALITE' plus AUGUSTE, de recompenſe plus éclatante! Que ſont-ce, auprés l'eſperance que donne une inſtitution ſi noble, ces Couronnes Civiques, ces Couronnes Murales, & Navalles, dont on flattoit les Anciens! L'Ordre Militaire de S. Louis 1693.

VOTRE MAJESTE' ne ſe contente pas de reconnoître les belles actions, & les ſervices de ſes Capitaines; Elle veut encor que tout le monde les connoiſſe; elle veut qu'on les diſtingue. Elle ne borne pas les marques precieuſes de ſon eſtime, &

de ſa bien-veillance à partager avec eux ſes Treſors ; mais elle les fait entrer, par cet ordre, dans le partage de ſa gloire : mais c'eſt avec elle qu'elle les aſſocie. Ainſi qui n'eſt pas animé aux grandes actions, lors qu'on eſt ſeur d'obtenir des honneurs pour ſa bravoure, une recompenſe pour ſes travaux, du repos pour le dernier âge ? C'eſt auſſi par ce moyen, & par tant d'autres circonſtances illuſtres, que VOTRE MAJESTÉ rend ſes combatans tels qu'Alexandre les adopteroit, que Scipion les vouloit choiſir, & qu'Annibal auroit enviez.

Au reſte comment m'arrêteray-je dans ma courſe ? Ne ſemble-t'il pas que je m'écarte ? Ce n'eſt pas neanmoins ſi loin DU PRINCE INVINCIBLE luy-même, qui comble ſes Guerriers d'éloges, de graces, & d'honneurs : Et lors qu'il leur rend cette juſtice gracieuſe, n'eſt-ce pas à luy ſeul uniquement que revient l'eſtime du merite qu'il releve dans les autres ? Vous joüiſſez donc, SIRE, du bonheur de voir vos Capitaines experts, vos ſoldats braves, les uns & les autres enſemble illuſtres, & couverts de gloire. Mais ce n'eſt pas plus l'experience qui le fait connoître, que cette raiſon : ſoit que vous les faſſiez dépoſitaires de vos ſecrets, ſoit qu'ils deviennent les imitateurs de vos vertus ; à former les uns, à conduire les autres, vous les perfectionnez tous, vous les rendez tels que vous êtes.

Or quels tems ont eu vos qualitez ſublimes pour éclater ? Combien d'années, combien d'âges avez-vous mis à vous former en exemple, à devenir un

modele ? VOTRE MAJESTE' a été d'abord tout ce qu'elle devoit être : comme un SOLEIL LEVANT, qu'on ne voit point ſur l'horiſon par parties, mais qui ſe montre tout entier dés qu'il paroît.

Tout enfant, SIRE, que vous étiez encor, n'avez-vous pas conſacré la pieuſe, & L'ETERNELLE MEMOIRE du Roy votre Pere Louis le Juſte, par des Triomphes? Mais ce n'eſt point ſeulement A LA FORTUNE QUI ACCOMPAGNA VOTRE NAISSANCE, que vous avez offert ainſy les premices de vos Victoires; c'eſt encor A LA VERTU COMPAGNE des premiers pas des deſſeins de VOTRE MAJESTE'. La Grece autrefois qui conſacra des Autels A JUPITER CROISSANT, l'auroit en ce tems-là reveré ſous ce titre. ROME HEUREUSE de même auroit retenty d'acclamations pour un ſi JEUNE TRIOMPHANT. O! qu'à plus juſte titre, pour de ſi grands, & de ſi favorables commencemens, Ceſar auroit pouſſé de ſoupirs, que pour l'âge des expeditions d'Alexandre.

Rocroy pris le 5. jour du regne de S. M. 1643.

Thionville, Trin, & Pont-de-Sture priſes la même année.

30. Villes priſes en 1644.

Il eſt aſſez ordinaire que pluſieurs naiſſent heureux; il n'a encor été donné à perſonne qu'à LOUIS de paroître Grand dés le premier âge. Si le Ciel vous a accordé tard en ce monde, à vos peuples, à votre Pere, c'eſt qu'il n'eſt long-tems à produire que ce qu'il deſtine à l'immortalité. C'eſt que ce retardement étoit neceſſaire pour juſtifier, que le Prince qu'il donnoit, n'étoit pas plutôt un Souverain né, qu'il devoit paroître choiſy par les plus ſages. C'eſt qu'il importe peu quand doit commencer

ce qui ne doit point avoir de terme.

Ne fîtes-vous pas avoüer à ceux qui admiroient ce que vous étiez dans l'âge tendre, qu'il étoit juſte que vous commençaſſiez de bonne heure à regner? Vous avez bien fait voir en effet que vous n'aviez rien perdu du paſſé, quand vous avez pris vous-même les rênes de l'Etat. Par une maturité avancée d'eſprit, & de conduite vous repariez le deffaut, & la lenteur des âges, & vous preveniez le privilege des années. Rien en vous pouvoit-il cauſer d'embaras A LA FELICITE' PUBLIQUE, comment elle vous nommeroit? Elle vous avoit pour Pere, par cette INDULGENCE qu'elle connoiſſoit en vous; Elle vous éprouvoit enfant doux, & gracieux par l'âge; Elle vous reconnoiſſoit l'un & l'autre PAR LA PIETE'.

C'eſt donc de ces commencemens ſi merveilleux que cette ſageſſe, cette VERTU PERPETUELLE a tiré ſon origine. LA PROVIDENCE elle-même qui vous élevoit pour un ſi grand Empire, pour un regne ſi éclatant, n'en a pas uſé pour vous avec plus d'indulgence. Deſtiné que vous étiez par elle à une ſolide reputation, à UN BONHEUR DE LONGUE DURE'E, elle a exercé votre jeuneſſe, elle vous a élevé dans les guerres, & nourry par une VICTOIRE PERPETUELLE pour procurer un jour la PAIX DE TOUTE LA TERRE.

Les Guerres Civiles.

Si les ſemences des guerres pulluloient de tous côtez, qu'en devoit-on craindre? il y avoit un INVINCIBLE HERCULE Gaulois. Prince ſi fort au-

deſſus de tant de troubles, que ſon courage éprouvé par les tems difficiles n'en devenoit que plus intrepide. Heros enfin ſi deſtiné pour les Triomphes, qu'il devoit faire ſervir même, s'il eſt permis à un Orateur Chrétien de parler ainſy, la colere des deſtins à ſa vertu. Tellement qu'aprés avoir enchery ſur une entrepriſe difficile PAR UNE EXPEDITION plus hazardeuſe, il ne pouvoit manquer de s'en trouver quelqu'une plus digne de ſa valeur.

Quels travaux au reſte, quelle hardieſſe à les entreprendre? quelle multitude, quelle rapidité? Par où s'y prendre pour les décrire? Quel plan ſe faire, quel ordre ſuivre qui réponde comme il faut au caractere de ce diſcours? Or qu'y a-t-il de plus connu par toute la terre, comme je l'ay déja dit? La ſuite des évenemens du regne de LOUIS n'occupe-t-elle pas la place la plus diſtinguée de la memoire des hommes? Dans quelle confiance un Orateur nouveau peut-il les repreſenter, avec quelles graces, qu'ils n'ayent pas aquiſes depuis long-tems, & par eux-mêmes, & par la renommée?

Que diray-je en effet d'une partie de la Flandre & de l'Alſace ajoutées à la Couronne en ſi peu de tems, que je ne ſois obligé de parcourir, avec la même impetuoſité de tant de Victoires, les Lorrains ſubjuguez en un mois, la Franche-Comté ſoumiſe en une ſemaine, Straſbourg & Caſal reduites en un même jour. Parleray-je de l'Anglois ſi ſouvent recogné dans ſon Iſle, comme exilé dans un autre monde, ou des ſecours que la Suede, & le

En 1667. En 1680.

En 1670. En 1668. & 1674. En 1681.

L Roy protege ſes Alliez.

Dannemarc alliez de la France ont éprouvez?

Mais la Hollande tant de fois vaincuë ne me permet pas de paſſer legerement ſur ce qui la regarde. Les ſujets de loüanges qu'elle inſpire ſont d'un prix trop conſiderable, & le nombre de ſes défaites ne me force pas moins d'en retracer quelques crayons, que le merite, & la dignité des victoires, que le Heros de la France a obtenuës ſur elle.

Conquêtes en Hollande en 1672.

40. Villes priſes.

Comme on vit autrefois LE DANUBE SALUT DE LA REPUBLIQUE, la Digue qui bornoit les courſes, & fermoit le paſſage aux Barbares dans l'Empire: Le RHEIN de même ſembloit être de notre tems LE SALUT DES PROVINCES qu'il arrouſe. Son cours rapide empêche-t-il qu'on n'y faſſe des ponts? on le paſſe à la nage: Et là ſe fit plus heroïquement LE PASSAGE D'AUGUSTE. Sur la rive oppoſée des troupes, & des retranchemens paroiſſent arrêter du tems l'entrepriſe; mais le courage de LOUIS franchit ces obſtacles. Sa hardieſſe étonne les ennemis, & ſa preſence qui les met en fuite, fait avoüer, non ſans envie & ſans deſeſpoir, qu'il n'y a ny paſſages fermez, ny rien d'impoſſible à ceux qui vont à la guerre comme VOTRE MAJESTÉ.

Le paſſage du Rhin 1672.

A peine, SIRE, victorieux, vous éloignez-vous des bords du Fleuve, que vous penetrez dans le pays pour y triompher des habitans. Vous les attaquez dans le tems le plus commode pour eux, & le plus penible pour vous: Mais qu'y a-t'il d'impraticable pour LOUIS, & pour ceux qui le ſui-

vent?

vent. Vous leur portâtes, s'il faut ainſy parler, vous employâtes contr'eux, & dans leur cœur, leur hyver même; & vos troupes entraînées par un cours ſi précipité d'heureux ſuccés pouſſerent juſqu'aux lieux les plus inacceſſibles. Là à peine s'apercevoit-on de l'arrivée de l'ennemy, qu'il falloit ſe ſoumettre au VAINQUEUR.

Cependant ſi vous portâtes chez ces Peuples la terreur de vos armes, ce fut moins dans l'eſperance d'augmenter votre gloire, que de diminuer leur orgueil; ce fut moins par un motif ſecret d'ambition, que PAR JUSTICE, que par UNE RAISON D'HONNEUR & de VERTU vos modeles. Vous vouliez faire connoître à ces ingrats, que ſi trop clement pour eux vous les ſecourûtes autrefois, vous ne manquiez pas de puiſſance pour les punir: Puiſque ſans avoir égard à vos bienfaits, ils oſoient ſe commettre à votre reſſentiment, & défier les reſſources d'un LIBERATEUR tel que vous. Ne les auriez-vous pas même entierement détruits, ſi vous n'aviez mieux aimé livrer ces Peuples inquiets à des repentirs ſalutaires, ou les reſerver pour de plus grandes faveurs?

Les Hollandois ſecourus en 1666.

On vit, au reſte, avec étonnement que les campagnes ordinaires ne terminoient pas vos travaux. A peine la France rendoit-elle des actions de graces pour la TRES-HEUREUSE ARRIVE'E de ſon Prince, à peine voyoit-on LES VOEUX ACCOMPLIS POUR LE RETOUR, qu'il en falloit faire d'autres POUR LE DEPART. Enfin, SIRE, à pei-

ne aviez-vous ſuſpendu vos armes d'un côté, que vous vous faiſiez craindre à de nouveaux adverſaires prêt à fondre ſur eux, & que vous ne vous donniez de relâche que par un changement de ſoins & de fatigues. A la verité il paroît bien que ce que, nous autres hommes, nous apellons travail, vous eſt familier, eſt votre caractere, votre inclination. Ainſy dans le cercle que les affaires, & les entrepriſes faiſoient auprés de VOTRE MAJESTE', la victoire ne devenoit plus le terme de la guerre, mais le degré, & le gage d'un nouveau ſuccés.

Les Victoires du Roy en Allemagne 1678.

L'ALLEMAGNE ſe vantoit autrefois de la défaite de Varus, & que VAINCUE ſi ſouvent ſans pouvoir être SUBJUGUE'E, elle n'avoit jamais été ny SUPPLIANTE, ny ſoumiſe toute entiere. A l'abry de ſes néges, armée de la dureté de ſon climat, fortifiée des horreurs de ſes forêts, & d'une chaîne de montagnes, cela ne diminuoit rien de ſon ancienne fierté. Ajoutez, SIRE, à ces circonſtances des troupes nombreuſes, & vaillantes, & des Chefs fameux par cent combats. Vous ne deviez donc trouver en ces lieux que des ennemis dignes de vous, & que vous ne pouviez vaincre qu'avec honneur. Ce païs, dis-je, ſi jaloux de ſes avantages, n'a pas laiſſé de reconnoître vos armes victorieuſes, non ſeulement en un grand nombre de Villes reduites ſous votre pouvoir, mais en des Provinces entieres. Je ne ſçay là-deſſus ſi vous ne meriteriez point à meilleur titre le nom de GERMANIQUE, mais de GERMANIQUE TRES-GRAND, que

tant d'Empereurs qui le prenoient en vain, lors même que les Germains deſoloient leurs Etats ; lorſque ces Peuples combattant pour leur liberté, il ne s'agiſſoit pas moins, quelquefois, que de la ſervitude Romaine.

Si l'uſage ſubſiſtoit encor, que l'on adoptât le nom des Peuples vaincus, de quels ſurnoms ne ſeriez-vous pas celebré ? Ne faudroit-il pas que le PRENEUR DE VILLES Demetrius, & que Conſtantin ce VAINQUEUR DES NATIONS BARBARES, vous cedaſſent ces noms ambitieux ? De combien de titres les Annales ne ſeroient-elles pas remplies ; puiſqu'il eſt vray que la France n'a pas eu d'ennemis qu'elle n'en conte autant de Triomphes.

Aujourd'huy même, qu'ils paroiſſent la craindre davantage, plus reſervez que jamais à l'irriter, ne devroient-ils pas avoir appris par une experience funeſte ce que c'eſt que de meriter l'indignation de VOTRE MAJESTE', & de s'attirer ſa colere ? Ne devroient-ils pas, SIRE, ſe ſouvenir encor que vous leur avez fait la loy : Que vous avez triomphé de leurs Generaux captifs : Que vous les avez forcez à accepter la paix quand il vous a plû. Ils devroient trembler au nombre des victoires que vous avez obtenuës, & juger avec plus de circonſpection de votre puiſſance à la priſe de tant de Villes, & ſi rapide, que vous avez été plus lon-tems à parcourir leur Païs qu'à le vaincre.

Le Duc de wirtemberg.

13. en 1646.
11. en 1647
14. en 1654.
40. en 1672.

Mais quelle idée me ſuggere ces Villes autrefois imprenables, aſſiegées, & reduites ? Je ne me ſens

pas aſſez d'haleine pour en faire le détail, pour porter auſſy loin, & auſſi haut les loüanges que meritent tant de faits d'armes prodigieux. Hiſtoires preparez icy les recits les plus étudiez, vous n'en avez gueres eu de plus grands ſujets, & de plus noble matiere! Formez-en d'éternelles Annales pour nos Neveux! Et quoy que vous en attendiez plutôt de l'admiration, que de la creance, ne laiſſez pas de montrer ſi dans la défenſe de quelques Villes il s'eſt trouvé une conſtance de Tyr, il y avoit plus qu'un Alexandre qui les aſſiegeoit!

Sieges faits par le Roy en perſonne.

Celle-là fiere des deffenſes qu'elle tenoit de la nature, & de l'art, ſe croyoit inſurmontable. Comme elle ſe repoſoit plus ſur ſes remparts que ſur ſa valeur, elle oublioit que la VICTOIRE avoit des aîles. Si dans celle-cy, comme dans un Illion, une infinité de peuples ſe trouvent renfermez, venez Poëtes à mon ſecours, venez par des chants éternels, venez publier que dans mon Heros il eſt un Achilles à qui rien ne diſpute lon-tems, à qui rien ne reſiſte. Prenez ſoin de marquer ſi dans la priſe de tant d'autres Villes toute une Europe confederée s'oppoſoit aux progrés de LOUIS LE GRAND, LOUIS ſeul, AVEC SON ARME'E, malgré la ſituation des lieux, l'inclemence des ſaiſons, la difficulté des climats, la rage des ennemis, les efforts, & la politique de tant de Rois; LOUIS ſeul, dis-je, malgré ce monſtre d'obſtacles, n'a pas laiſſé de les ſoumettre. N'oubliez pas enfin que comme au fils de Jupiter les mauvais deſſeins d'Euriſtée n'ont ſervy qu'à le

rendre plus illuſtre ; que tout n'a réüſſy qu'à ſon honneur ; que tout n'a produit que ſes Triomphes.

Oüy, SIRE, vous avez fait voir par tant d'experiences que la fureur, & l'opiniâtreté n'ont produit aucun avantage à ceux qu'elles agitoient, & qu'en faiſant agir tant de reſſorts contre vous, elles n'ont fait que montrer la paſſion envenimée de vos envieux, découvrir leur foibleſſe, publier leur honte; elles n'ont fait qu'établir vos deſſeins, fortifier votre conſtance, augmenter votre gloire. Mais vous avez par là donné l'exemple à vos Guerriers, témoins de votre courage intrepide, de ſurmonter ce qui paroiſſoit invincible. Auſſy dans le cours de vos entrepriſes & de vos conquêtes, le genie qui les animoit vous repreſentoit par tout. C'étoit vous qui agiſſiez de tous côtez ; en ſorte que chez eux, comme dans l'Armée ennemie, il s'étoit répandu une idée glorieuſe, que chacun croyoit combattre avec le plus grand Heros que l'antiquité ait reverée. La crainte chez les ennemis, & l'ardeur dans vos troupes étoient au point, qu'abſent même, ny les premiers ne le croyoient point, ny les autres ne s'en apercevoient pas. Mais, ô prodige ! tous devenoient la matiere de vos Trophées ; & votre gloire autant l'admiration des vaincus, que le deſir & la complaiſance des vôtres.

L'action du Roy dans les ſieges de Tournay & de Doüay 1667.

Combien de fois avez-vous reconnu la difficulté de retenir l'impatience des mouvemens de la joye, lorſque vos Armées mêloient leurs acclamations au bruit des armes ? Lorſque le party vain-

queur s'écrioit, LOUIS eſt venu, LOUIS a vû, LOUIS a vaincu. O JOUR DE LOUIS ! O JOUR DE TRIOMPHE ! lorſque pour des ſuccés obtenus par votre conduite, par votre intrepidité, le ſoldat repetoit dans ſes chants VICTOIRE QUI MERITE LE TRIOMPHE !

L'ennemy même n'étoit-il pas forcé de publier votre bonheur ? Ne diſoit-il pas aſſez VOUS AVEZ VAINCU ? Et vous ſans vous élever de cette nouvelle VICTOIRE, d'autant plus AGREABLE qu'elle étoit juſte, vous ne vous êtes pas montré un VAINQUEUR moins illuſtre PAR LA CLEMENCE, & PAR LA MODERATION, que CONQUERANT DES NATIONS PAR VOTRE PUISSANCE INVINCIBLE.

Au reſte tout ce qu'a fait VOTRE MAJESTÉ, tous ſes exploits ſont d'un caractere ſi particulier, que quand il ſeroit permis d'attribuer quelque choſe AUX DESTINS VICTORIEUX, ſelon la maniere de penſer des anciens ; ce ne ſeroit point à la FORTUNE PUISSANTE qu'elle auroit eüe pour GUIDE, qui luy ſeroit SOUMISE, ou AU SORT PERPETUEL qu'on le donneroit. Ce ſera toujours A LA VERTU COMPAGNE DU PRINCE INVINCIBLE qu'il reconnoît devoir A LA PROVIDENCE, & AU SECOURS DIVIN. Sous de ſi HEUREUX AUSPICES donc il ne pouvoit manquer d'executer tout HEUREUSEMENT.

Les Victoires Navales en 1643. 1672.

Que les autres admirent dans VOTRE MAJESTÉ ce nombre infiny d'évenemens glorieux, tant DE

VICTOIRES NAVALES, tant de Princes recueillis, tant d'ennemis mêmes ſecourus, tant d'entrepriſes fameuſes executées. Il me ſemble qu'on doit être moins ſurpris qu'elle ait fait de ſi grandes choſes, que de n'avoir pas craint de n'y pouvoir réüſſir.

1676. 1690.

Les Hollandois & l'Empereur ſecouru 1664.

Reine de Suede receuë en France 1650.

Roy de Pologne en 1669. & d'Angleterre en 1689.

Que ceux encor, SIRE, qui ont plus d'eſprit, & de lumieres, relevent cette ſageſſe profonde dans le gouvernement, entre les qualitez qui vous ſont propres, & que vous ne devez à perſonne; qu'ils parlent de cette veneration que votre nom même inſpire, juſques chez les Peuples les plus éloignez; qu'ils vantent enfin ces prerogatives, ce credit, cette autorité que vous avez preſque dans toutes les Cours étrangeres. Pour moy j'admire davantage, & ne puis aſſez reverer cette puiſſance que vous avez ſur vous-même. Je dirois ces victoires que vous en avez remportées, s'il étoit permis de reconnoître en vous quelque choſe d'ennemy.

Le Roy reveré dans toutes les Cours du monde.

VOTRE MAJESTE' fait bien connoître à tous les Princes qu'il eſt digne d'un Roy celebre par tant de Triomphes, de ſe combattre, pour ne pas laiſſer rallentir ſa vertu: Pour vaincre plus noblement, de ne ſe rien ceder: Pour ne pas manquer d'ennemis, de s'attaquer ſoy-même. Quel ſuccés plus grand, plus veritable! Qui des Ceſars connoiſſons-nous qui l'ait obtenu? L'orgueil n'a-t'il pas ſoumis ceux que d'heureux exploits avoient élevez? Si la renommée des Nations vaincuës en avoit rendu quelques-uns d'illuſtres & de fameux, la molleſſe, & le luxe ne les ont-ils pas décriez; & ceux à qui des Rois pris, ou

d'autres faits ſemblables avoient procuré le TRIOMPHE, n'ont-ils pas eux-mêmes été vaincus par la cruauté? Tant il eſt vray qu'il eſt plus difficile de ſe conduire ſoy-même avec juſtice, que de gouverner des Royaumes : qu'il eſt plus grand de ſe commander, que d'impoſer des loix à ſes ennemis : qu'il eſt plus auguſte de preferer le repos & L'UTILITE' PUBLIQUE, à ſa commodité particuliere, à ſes propres avantages.

Ce qui ſe paſſe aujourd'huy eſt un grand ſpectacle à toute la terre, & pour tous les âges. Comme vous aviez ſacrifié vos interêts pour une paix ſouhaitée par tant de Peuples, l'envie n'avoit pû continuer la guerre contre vous : Elle la renouvelle donc en attaquant les Etats de la Couronne d'Eſpagne en Italie. Elle voulut ſans doute éprouver ſi dans le bienheureux ſein de la Paix elle ne vous trouveroit pas une fois au dépourvû : mais vos ſoins ont mis à couvert cette Couronne, & la celerité de vos ſecours luy donne des eſperances qu'elle ne croyoit pas autrefois devoir un jour meriter.

La Paix de Riſwik.

Les Etats d'Eſpagne ſecourus en Italie.

O Peuples ſoumis à l'Eſpagne que le Ciel à preſent vous eſt favorable, qu'il a bien changé votre deſtinée! Tout ce qui jadis étoit le ſujet de vos vœux contre LOUIS LE GRAND, va faire celuy de votre felicité. Auriez-vous un auſſy grand Roy dans le Petit-Fils, ſi vous n'aviez eu un auſſi redoutable ennemy dans le Grand-Pere? Seriez-vous même aſſez reconnoiſſans de votre ſort, ſi vous vous ſouveniez aujourd'huy de vos défaites, ſi vous regret-

Le Duc d'Anjou Roy d'Eſpagne.

Conquêtes du Roy en Flandres & en Italie.

tiez

tiez tout ce que vous avez ſouffert?

Prodige éclatant! L'ESPAGNE eſt à preſent dottée, elle eſt enrichie de la gloire qui rend LA FRANCE ſi celebre; dans un tems principalement où l'une n'a jamais été plus grande, ny l'autre plus ſeure de ſon bonheur. N'eſt-ce pas une choſe au deſſus des Triomphes, que de voir un Prince vaincre ſon adverſaire par autant de bienfaits, qu'il l'avoit ſurmonté par de combats? N'eſt-ce pas, SIRE, un évenement qui vous eſt particulier, & qui en même tems eſt auſſy glorieux pour vous que ſalutaire à cette ennemie?

Que l'Eſpagne qui vous redoutoit, qui vous éprouvoit TOUJOURS VICTORIEUX, *lorſque vos Camps étoient poſez contre elle*, vous regarde avec des tranſports de joye comme ſon Liberateur, & ne s'adreſſe qu'à vous comme A SON TUTELAIRE. Dans l'excés moy-même du plaiſir que j'en reſſens, cela me rappelle ce que Galba fit de ſon regne, & je ne puis m'empêcher de ſçavoir gré à cet Empereur, d'avoir repreſenté dans ſes monnoyes LA GAULE, & L'ESPAGNE unies enſemble.

Ce qui fut donc autrefois l'eſperance de Galba, & les ſouhaits de Vindex, n'eſt-il pas à preſent une hiſtoire, n'eſt-il pas une verité? Dans les medailles, dont je viens de parler, LA FRANCE tend la main droite à l'Eſpagne, & ſemble, par cette action de bienveillance, luy promettre tous les ſecours dont elle eſt capable.

Les Romains, & les Ceſars de leur tems ont donné des Rois aux Nations en differens ſiecles. Nous voyons ſur des monumens un ROY DONNÉ AUX PARTHES par Trajan, AUX QUADES par Antonin, & AUX ARMENIENS par Lucius Verus. Si ces Princes en uſoient ainſy, c'étoit par oſtentation, c'étoit pour mettre un joug ſur les Nations, c'étoit pour avoir des Roys au nombre de leurs eſclaves? Or eſt-il vray de dire, qu'on ait donné un Roy aux Eſpagnols dans cette veüe. On le donne à des ennemis riches de tant de Royaumes, honorez d'une longue ſuite de Souverains, & illuſtres, ou par des échecs mutuels, ou par des avantages celebres dans toutes les Parties du monde.

L'Empereur Philippe ne ſe glorifia guere moins de tout ce qu'il avoit fait, que du traité qu'il appelle LA PAIX FONDÉE AVEC LES PERSES, parce que ces Peuples étoient ennemis, de toutes les heures, de l'Empire. Il étoit juſques icy dans les diſcours vulgaires, qu'on auroit accordé plutôt enſemble les Elemens, que de concilier l'antipathie des François, & des Eſpagnols. Cela venoit moins cependant du temperament des hommes, que de celuy du climat: Les Pyrenées qui ſeparent les deux Nations, partageoient de même leurs eſprits, & leurs interêts. L'une & l'autre connoiſſoit ſes avantages, & l'une & l'autre en étoit jalouſe reciproquement.

C'étoit à LOUIS LE GRAND que cette gloire nouvelle étoit reſervée, de joindre enſemble par une

ETERNELLE CONCORDE ceux que la nature ſembloit avoir diviſez exprés. Il auroit manqué, SIRE, quelque choſe A LA FELICITE' PUBLIQUE, ſi LA CONCORDE DES PROVINCES de deux Peuples ennemis ne diſtinguoit votre regne, & ne faiſoit la GLOIRE DU NOUVEAU SIECLE.

Vous ſerez donc par cet évenement LE RESTAURATEUR DES ESPAGNES : Et on le dira avec d'autant plus de juſtice, que vous êtes le CONSERVATEUR du repos, & du ſalut de vos Sujets, le RESTAURATEUR DES GAULES, & le ſoutien de leur gloire.

Si j'étois de retour en ma Patrie, que de particularitez j'aurois à y publier ! que de merveilles j'aurois à y répandre ! Avec quelle affluence, avec quel empreſſement viendroit-on écouter mes recits ! avec quel épanchement de joye dirois-je, J'ay vû le Prince qui, à la priere de ſes ennemis que nous étions autrefois, vient de nous accorder un Roy que nous luy demandions avec tant d'inſtance. Je dis un Roy non ſeulement DE BONNE ESPERANCE ; mais qu'il avoit inſtruit luy-même. Un Roy plein d'un genie proportionné au gouvernement de tant de Royaumes, un Roy plus parfait que les vœux des Peuples n'oſoient l'eſperer ; un Roy enfin ſemblable à LOUIS LE GRAND.

Conſervez-nous donc, SIRE, ce don qu'on nous envie : faites que nous n'éprouvions pas que vous nous avez plutôt montré ce Prince que vous ne nous

l'avez donné ; aſſurez à l'Italie un preſent ſi conſiderable. Faites qu'elle en joüiſſe, faites qu'elle s'en glorifie, cette illuſtre Province du monde, qui fut autrefois la capitale des Nations, la Souveraine de la plus grande partie de la terre. La Providence paroiſſoit ne devoir jamais mettre de fin à ſa grandeur, ny à ſes déplaiſirs. Aujourd'huy reduite à une calamité inconcevable, elle craint pour les fruits de ſon Automne, & ſa propre fertilité luy eſt à charge.

La guerre d'Italie.

Vous voyez, ô Prince invincible ! qu'elle vous tend les mains comme A ſon HERCULE DE'FENSEUR. Elle implore votre ſecours, accordez-luy votre PROTECTION, comme fit Nerva. Ne luy refuſez pas L'INDULGENCE qu'elle obtint de Severe ; & daignez être ſon veritable RESTAURATEUR comme Hadrien.

L'Inſubrie, au reſte, le Milanois, il importe peu quel nom on luy donne, elle eſt encor de la Gaule. Le Milanois, dis-je, n'a d'autre reſſource qu'en VOTRE MAJESTE'. Tout le peuple ne croit, & ne veut trouver qu'en elle SA DEFFENSE, ſa CONSERVATION, ſon MARS VAINQUEUR. Je parle icy pour Milan ma Patrie : comme elle doit aux Gaulois victorieux ſon origine, & ſon établiſſement, elle n'attend pas de VOTRE MAJESTE' ſeulement de la protection, mais de nouveaux avantages. Cette Ville conſtante dans l'une & l'autre fortune a tant éprouvé de revers, qu'aucune n'a été plus rudement agitée, ny raffermie, & reparée avec plus d'opiniâtreté. Mais pour qu'elle ne vieillît

point, il a fallu la renouveller; pour devenir éternelle, elle devoit être ſouvent renverſée: Il falloit enfin qu'elle fût ébranlée tant de fois, pour qu'elle vous dût, SIRE, ſon plus ſolide & plus glorieux appuy. Nous ne nous plaindrons plus des dommages paſſez, dés que vous vous oppoſerez aux calamitez futures.

Si c'étoit-là l'unique raiſon qui pût vous engager à rétablir nos pertes, pourquoy ne me récrierois-je pas que nos malheurs devoient nous produire une plus heureuſe fortune? Il nous ſera doux aprés d'avoir connu, par l'experience des adverſitez, les avantages de votre ſecours, pour en obtenir une BIENHEUREUSE TRANQUILLITE'. Permettez-nous, SIRE, de rapeller au ſouvenir de VOTRE MAJESTE' une circonſtance qui nous flatte: Nous luy avons appartenu.

Mais quels vœux fais-je icy? Miniſtre DE LA PROVIDENCE divine, n'eſt-ce pas de vous que nous tenons le Souverain que l'ordre des ſucceſſions nous deſtinoit? Aprés même avoir bien conſulté la gloire d'un ſi grand projet, il paroît que vous aviez pris vos meſures pour nous conſerver le Prince que la nature, le droit, & le Ciel nous ont donné.

Quoyque faſſe VOTRE MAJESTE', tout eſt ſolide, tout eſt, pour ainſy dire, éternel. Doutera-t'on par conſequent qu'elle ne puiſſe maintenir ſur nos têtes ſon Petit-Fils? qu'elle ne puiſſe rendre à ma Patrie cette paix victorieuſe, cette paix qu'elle

força tant de fois à l'accepter, des ennemis armez qui s'y oppoſoient ? Ce ne fut pas ſans doute par cette raiſon qu'accablée des ſoins de la guerre elle parut en être fatiguée. Mais ſi au-deſſus des victoires, LOUIS ſe déroboit la matiere de tant d'éloges, pouvoit-il en perdre l'effet, n'étoit-ce pas en meriter de plus ſinguliers ?

Quel attrait a la victoire ! S'il eſt grand de ſuſpendre ce qui peut en faire obtenir ? Qu'il eſt plus grand de differer, d'arrêter ce qui conduit à la gloire ! Vous avez fait voir, SIRE, que vous n'eſtimiez pas tant la conquête des Provinces, que LA PAIX PUBLIQUE. Vous preferiez aux titres des Peuples vaincus, ceux de FONDATEUR DE LA PAIX, de FONDATEUR DU REPOS. Qu'il étoit convenable à votre MODERATION de forcer des ennemis à ne pas ſe laiſſer vaincre tout-à-fait ! Qu'il étoit digne de votre grandeur, DE VOTRE COURAGE INVINCIBLE de les obliger à accepter ces loix ſalutaires pour eux qu'ils ne pouvoient impoſer jamais !

La paix de Riſwik 1697.

Inſtruits ainſy par tant d'experiences, qu'ils reverent l'indulgence d'un Prince qui les ménagea tant ! Qu'ils vous redoutent ſur tout ; mais, ce qui vous eſt plus cher, qu'ils apprennent à vous aimer pour vous connoître ! Qu'ils recherchent votre bienveillance qui vous eſt demandée par tant d'Ambaſſades des Rois les plus éloignez ! Vous qui l'accordez avec autant de generoſité que de magnificence ; Vous qui la conſervez AVEC UNE FIDELI-

TE' TRES-GRANDE, & d'autant plus precieuſe qu'elle eſt rare.

Heſitent-ils encor? qu'ils aiment au moins à ſe laiſſer conduire par des exemples recens: qu'ils conſultent l'Eſpagne leur ancienne alliée, & qu'ils l'imitent. Que cecy rapelle à propos le ſouvenir d'un ſi grand évenement! Souvenir ſi agreable aux preſens qui joüiſſent d'un bienfait ſi particulier; mais ſi honorable pour le paſſé. En effet, quoyque les bontez du Roy deffunt meritaſſent notre amour, & nos regrets; LOUIS, & Charles ont fait que nous ne recouvrons pas un moindre avantage; ſouvenir enfin ſi glorieux pour nos deſcendans que la France oblige, & qui reſſentiront toujours les effets de cette faveur!

Ils n'oublieront jamais, SIRE, qu'ils vous doivent un Prince auſſy aimable que Philippe V. Mais ils s'en ſouviendront avec joye auſſy ſouvent qu'ils feront reflexion ſur la FELICITE' PERPETUELLE dont ils joüiront.

A la bonne heure pour lors, mais à preſent que me reſte-t'il à dire? qu'ay-je davantage à ſouhaiter? Celuy que l'ASIE, l'AFRIQUE, & l'EUROPE reconnoiſſent VAINQUEUR DES NATIONS BARBARES; qu'elles admirent PAR TOUT VICTORIEUX; qu'elles l'éprouvent PACIFICATEUR DU MONDE. Exaucez, SIRE, LES VOEUX DE LA TERRE, c'eſt vous ſeul qui le pouvez? Que LA PAIX PUBLIQUE accordée tant de fois par VOTRE MAJESTE' luy doive

ſon nouveau retour EN TOUS LIEUX, & qu'elle ſoit ETERNELLE. Que le Temple de JANUS FERME' pour une PAIX E'TABLIE SUR MER, ET SUR TERRE, ON RENDE SES VOEUX ſur L'AUTEL DE LA PAIX, AU DIEU QUI LA DONNE, au Dieu qui la rend plus douce PAR une JOYE ſolidement FONDE'E, une SECURITE' PERPETUELLE RE'TABLIE, & une ETERNELLE CONCORDE bien CIMENTE'E.

Enfin, SIRE, comme L'ESPERANCE DE LA FELICITE' DU MONDE, qu'on attend de vous ſeul, a déja reçû de vous quelque gage, qu'elle obtienne encor de vous toute l'aſſurance de ſes vœux. Il n'y a point de graces plus dignes de la bonté d'un Roy qui merite l'immortalité que celles de faire goûter aux Peuples L'HEUREUSE REPARATION DES TEMS, & LE SIECLE D'OR qu'il a ramené luy-même.

Que LES TEMS A VENIR publient le NOMBRE DE VOS VICTOIRES! Permettez-nous de celebrer L'EVENEMENT DE LA PAIX! Que les premiers ſoient un ornement aux tems poſterieurs: que celuy-cy decore LE NOUVEAU SIECLE; qu'il nous PROCURE LE CALME & à VOTRE MAJESTE' une TRANQUILLITE' BIENHEUREUSE; aprés quoy je n'ay plus qu'à lever les mains au Ciel.

Souverain MAITRE DE LA TERRE, ROY des ROYS, SAUVEUR DU MONDE, SALUT DU GENRE HUMAIN, daignez m'écouter, je n'ay pas

pas à vous importuner PAR BEAUCOUP DE VOEUX. Le principal eſt que vous ſoyez LE GAGE DE LA SECURITE', & de LA CONSERVATION DE L'AUGUSTE PRINCE pour qui je vous fais cette priere. Quel REPOS SEUR, en effet, n'a-t'on pas lieu d'eſperer tant qu'il nous ſera conſervé ? Quels VOEVX ne FONT pas ſes Peuples POUR SA SANTE', dans la perſuaſion où ils ſont d'obtenir pour eux, ce qu'ils demandent pour leur Roy leur ESPERANCE, leur appuy, LE SALUT PUBLIC.

Daignez donc en prendre ſoin. Que LA PROTECTION DE notre AUGUSTE vous ſoit agreable. C'eſt vous-même, Seigneur, qui l'avez donné. Comme vous avez été lon-tems à l'accorder, ne nous le retirez de même que tard. Faites pour nos beſoins qu'il ne ſoit pas ſi-tôt RECEU DANS LES CIEUX. Qu'il voye donc PLUSIEURS GENERATIONS HEUREUSEMENT, PLUSIEURS FESTES POUR LE JOUR DE SA NAISSANCE, & qu'il puiſſe un jour celebrer des JEUX SECULAIRES de ſon regne. Conſervez cependant LE REJETTON DE L'EMPIRE, LE FILS DU PIEUX ET INVINCIBLE Monarque non ſeulement AU PERE TOUJOURS VICTORIEUX, mais AUX ENFANS DU PRINCE, & à toute LA FAMILLE AUGUSTE. A de ſi grands dons enfin, à ces Princes que nous tenons de vos bontez, ajoutez, s'il vous plaît, accordez une PERPETUITE' de bonheurs ! Faites auſſy que LA

JEUNESSE, que la puiſſance DE cet EMPIRE ait, comme la race, & les deſcendans de ſes Roys, UNE DURE'E INFINIE.

FIN.



A LUIGI IL GRANDE.

ALlafine, SIRE, doppo una profonda contemplazione di voſtre impreſe, un impeto impaziente interuppe i rifleſſi d'un' oſſequioſo ſilenzio, e vinſe la coſtanza d'una tacita ammirazione. Con dolce violenza d'impero, benche non ancora rivenuto dallo ſtupore di voſtre grand' opre, m'impoſe la neceſſitá d'accimentarmi a far prova, ſe aveſſi forze d'abbracciare col diſcorſo i concetti d'un' eſtaſi ammiratrice. Ma, eſſendoſi da chiariſſimi ingegni poſte al lavoro tutte le finezze dell' arte, ben m' auvidi,

che per giungere alla gloria dello ſperato aggradimento, non laſciavaſi altra ſtrada al concepito diſegno, che la novitá. Penſai dunque di far coſa, che punto non derrogaſſe alla maëſtá del ſoggetto, ſe impiegaſſi al mio diſcorſo gli elogi delle monete de Ceſari; potendo cosí parer piú toſto d'avere trovata la voſtra vita ne monumenti dell' Antichitá, che d'averla io abbozzata co i colori d'un panegirico. Hanno giá le voſtre azioni occupate le veglie degl' Iſtorici piú fedeli per regiſtrarle negli annali, e ſtancata l'eloquenza degli oratori piú celebri per traſmetterle alla poſteritá. Le veggiamo con noſtra, e con maggiore ammirazione dell' Arte intagliate ne bronzi, e diſtribiute con una brieve ſi, ma piena erudizione di ſimboli, con ſi bell' ordine, che, per imparare tutti i fatti de i Re piú grandi, baſta il percorrere quegli d'un ſolo Voi. Trovano quivi i Principi viventi diverſi ſoggetti d'una nobile invidia, e vi troveranno i venturi un vaſto campo alla di loro emolazione. Parevami peró, che potevaſi accreſcere qualche luſtro alla voſtra gloria col richiamare anco gl' Imperatori paſſati; accioche, meſſe in parallello le impreſe, queſti tanto ſotto di Voi compariſſero, quanto Voi v' inalzate ſovra di tutti. Ammirarebbero raccolto in Voi ſolo, per una meravigliosa armonia di tutte le virtú, quanto di loro ſeppe inventare un ingegnoſo timore, e l'adulazione piú ſchiava; e quanto inſomma una facondia venale, e l'ambizione dello ſcrittore poté imaginarſi di piú magnifico. Perció, ſe ſi riducono a diligente

Vita di S. M. per medaglie opera dell' Academia delle Inſcrizioni.

eſſame tutti i glorioſi momenti di voſtra vita, e ſi paragonano con le voſtr' opre, troveraſſi che queſte non tanto ſorpaſſano l'etá, quanto Voi, per cosí dire, eſſer' ſtato di tutti i tempi traſcorſi; v' aggiungerei, che Voi ſolo operaſte quel tutto di grande, che operarono in molti ſecoli i migliori de Ceſari. Quanto é vago, quanto é utile in un prezioſo gabinetto di voſtra Reggia, ſenza interozione di tempo, il rimirare, non che leggere gli annali dei Principi, diſtribuiti ſecondo la diverſitá de metalli. Quanto bello, quanto profittevole, contemplare le imagini de Gran' Capitani paſſati diſpoſte ſecondo l'ordine delle azioni, alle quali perdonó l'inguria del tempo diſtruggitore, e coperte di ruggine venerabile una intelligenza conſervatrice traſmiſe all' Eternitá! Quanto meraviglioſo, & aſſieme quanto é vero! in anguſti cerchj racchiuderſi i ſecoli paſſati, e con maggior veritá percorrere noi ſedendo le Provincie, i Regni, e quel mondo, quale gia glorioſſi Roma di vincere nel ſenato. Ma nón intraprendendo Voi coſa alcuna ſenza gli auſpicj d'una ben peſata providenza, perdonatemi ſe v'interrogo, Sire, a qual uſo abbiate ragunati tanti bronzi eruditi, cercati co i pericoli di tanti viaggi, comperati con tanti diſpendj? Se miro l'elleganza di queſte invioſe raccolte, direi, che l'ingordigia diſtruggitrice, le abbia ad arte conſervate per Voi: ſe ne conſidero la raritá, ſembrami, che Minerva a bello ſtudio ne ſciegliesse le piú erudite: ſe alla fine contemplo il numero, ſono sforzato di credere, che la Terra v' abbia fedelmen-

Gabinetto delle Medaglie di S. Maeſtá a Verſaglia.

te reſo ogni depoſito. Se foſſe permeſſo ad un profano di penetrar' per brev' ora nel ſacrario de voſtri penſieri, e revelarne a Popoli gli arcani, quell' jo ſarei, che con una confidenza riverente mi darei vanto di paleſarne i miſteri. Direi, non aver Voi, nel ragunamento di tante antiche monete, avuto altro motivo, che di farci vedere in iſcorcio ne i ſimboli de Ceſari parte di quelle grand' opre, che la fama divulga alle piú lontane Provincie. Se ció non foſſe, non imitaſte certamente coloro, che fecero lo ſteſſo, per far comparſa di profuſione, e comperare a grand prezzo il titolo di vanagloria: Ma, doppo data una brieve triegua al peſo di tanti affari, per paſcere un' ozio illuſtre, [o eſpreſſione mal addatta d'un infecondo Oratore! quaſi che ozio foſſe quello, che antepongo alle altrui piú affacendate occupazioni] e per godere qualche frutto delle voſtr' opre riconoſcendole adombrate in quelle de Ceſari traſandati.

Et in vero le monete di Silla non vi chiaman FELICE: di Pompeo, non vi additano IL GRANDE: di Ceſare, non v'offrono il bel titolo di PADRE DELLA PATRIA? Tanto più giuſtamente, quanto che non dovete il colmo di queſta FELICITA ad alcun delitto; non trovate nell' auge di voſtra grandezza od emolo, od eſſempio: ne ricomperate, con la PIETA di Padre, la diſſimulazione della Patria oppreſſa. Forſe che LA FRANCIA non ſi congratula con voi SUO CONSERVATORE, come l'Impero ad Auguſto: Rendendovi tribu-

co di grazie, non riconoſce in Voi UN OTTIMO PRINCIPE, come gia il ſenato in Trajano: Inalzandovi archi, e TROFEI, non vantaſi DELL' INVITTO IMPERATORE, come gia Roma del ſuo Severo? Ma pria di paſſare a cio, che, condotto DAL VALORE, ACCOMPAGNATO DALLA VITTORIA, opraſte armato, ſtimarei eſſer dúopo toccar legiermente la grande ſollecitudine, alla quale vi ſoggettaſte per amminiſtrare con PROVIDENZA l'ampiezza DE REGNI laſciativi dal Padre, DONATIVI DAL CIELO; per reggerne tutte le parti con LA GIUSTIZIA; e ſtabilirne i fondamenti CON LA RELIGIONE. Sapevate, che un Principe NATO PER IL BEN PUBLICO doueva pria ſe ſteſſo per Padre ai ſudditi, che duce all' eſſercito, terrore al nimico, VINCITORE ALLA FAMA. Sapevate altresì, un Re, che s'incamina a gran paſſi all' Immortalitá, volare, vegliando ai commodi & alla quiete de Popoli; provedendo ALLA SALUTE DELLE PROVINCIE; e conſagrandoſi ALLA PUBLICA UTILITA, come Padre commune. Parleró dei LITIGI AMMULOTITI ne Tribunali, L'EQUITA reſa a i Magiſtrati, QUELLA SICURREZA procurata a popoli: a ſegno, che il Tribunale medeſimo ſembra ſi congratoli con Voi, come AL TUTORE DELLE LEGGI? mi s'appreſenterá eſtinta l'inſaziabile fame delle eſtorſioni. Vietaſte eſſigerſi tutto ciò, che ſotto lo ſpecioſo titolo di tributo alimentava il luſſo, e l'ingordigia degli eſſat-

Novi Ordini portati del Ré per le Leggi, l'anno 1667

Editto contro le eſſazoni, o La Chambre de Juſtice. 1691.

tori; del che non ne riveniva al Principe, che un lamentarſi raſſegnato de ſudditi. COSI ABOLITO QUESTO CALUNIOSO AGGRAVIO DEL FISCO, troncaſte un male, che rodeva le viſcere dello ſtato; contento, per patrimonio ineſſauſto, DELL' AMORE RECIPROCO de Cittadini. Quindi é,che ſe lo comandi la dignitá dell' Impero, o lo eſſiga la neceſſitá di provedere al ben publico, lieti vi portano quelle eſſazioni, quali altre volte, in atto di negare, quaſi diſſi, gettavano alli Procuratori del voſtro erario.Seguirò a dire della licenza o raffrenata con la ſantitá delle leggi o ſantificata con la forza d'un grand' eſſempio?Mi ſi fará all' incontro l'abbolito furor di Duelli. Era la pazzia guinta a tal grado di cecitá, che pareva ugualmente in iſtato di non potere ſopportare l'attivitá del rimedio, e l'eccesſo del male. Grazie a Voi, egli é ſi interamente riſanato, che appena ſouvienſi la Francia d'eſſer ſtata frenetica. Imponeſte una bella neceſſitá di vivere a coloro, che avevano una furioſa diſperazion' di morire. Santamente giuraſte d'eſſere cosí ſevero VINDICATORE di queſto misfatto, come GIUDICE eſſorabile d'ogni altro delitto. Talmente con una provida ſeveritá impediſte, che non s'immolaſſero al furore quegli, ch'erano nati per voſtra difeſa, per voſtro onore: viveſſero a Voi, viveſſero a loro ſteſſi, e, moſtraſſero d'eſſerne degni col ſervirſi DELLA FELICITA DEL SECOLO, DELLA BEATA TRANQUILLITA di governo, e DELLA CLEMENZA DE TEMPI. Ma

Editto contro i duelli 1661.

ſe perſiſtevano nella oſtinazion' di morire, moriſſero per la Patria: veniſſero a parte di voſtra gloria cadendovi a lato in tanti periglioſi conflitti. Si pentivano le madri d'eſſer feconde, invidiando la felicitá delle ſterili. Vi rendono grazie liete e ſicure, orache con tanta certezza avete proveduto alla loro feconditá. Ogni loro voto é di educare la dolce prole, vedendo, a prova a qual Padre donino figlivoli, a qual Principe allevino cittadini, a qual Duce deſtinino ſoldati. Diro? ma, o non reſiſtendo la debolezza di mia facondia al peſo di tante virtú, o il numero riducendomi all' impotenza di ſciegliere, baſtimi il dire, eſſervi ſtato un Ré, ne di cui TEMPI FELICI ſe viveſſe Xenofonte vederebbe quel Ciro, che non deſcriſſe, ma ſi finſe col deſiderio: eſſervi ſtato un Regno talmente ordinato con le leggi d'un avedutiſſimo Principe, che Platone prenderebbe per la Republica, che ideó. Sembrarebbemi peró di fare inguria a tutte l'altre virtú, con ſcieglierne alcune, paſſarne molte ſotto ſilenzio, e tutte in ſi anguſto compendio reſtingere. Mi é nota la modeſtia del Principe, conoſco quell' animo inſtancabile, che operando ogn'ora coſe lodevoli, non puó ſentire altro peſo, che quell' unico d'eſſer lodato. Egli ſarebbe per difendere ogni ſorte d'encomio, ſe poteſſe impedire a noi di ridire, ſe poteſſe proibire a ſe ſteſſo d'aſcoltare cio, che, ſorpreſa da cert' impeto naturale, eſpone la gratitudine; cio, che l'allegrezza, impaziente di freno, ne ſuoi traſporti ci ſuggeriſce; cio che l'amore, che

non ha legge, ci sforza. Aggiunto a tutto ció ſappia eſſere in ſua balia quant'opri, e, doppo le grandi impreſe, non eſſer piú in noſtro potere il limitare le di lui lodi. Perció tanto mi fiſſai nel proponimento di lodare il Principe, quanto ſarebbe d'aggravio alla publica utilitá il tacerne: imperciochè propoſtoſi Voi per modello, i buoni Principi goderebbero di riconoſcere cio, che fanno; i cattivi, vi ſcorgerebbero ció, che devono imitare. Ora a qual titolo, un benche infacondo Oratore potrebbe tralaſciare i coſtumi de Popoli rimproverati con gli editti, repreſſi con l'autoritá, e migliorati con l'eſempio? Queſti ſerve come di CENSURA PERPETUA, perche in loro hanno cio di buono gli eſempi, che provano per mezzo dell' eſecuzione eſſere fattibile quanto le leggi commandano. Cosí CENSORE piú ſicuro con l'opre otteneſte, che il piú de voſtri ſudditi viva con i coſtumi d'un ſolo Voi, anzi comincino ad eſſere i voſtri i coſtumi di tutti. Faceſte, che foſſe inſtinto e natura, ció che per l'addietro era forza e neceſſitá: Anzi quegli ſteſſi, che ricuſavano d' emendarſi, s'ingegnaſſero almeno di parer buoni, e, col lung' uſo di parere, allafine lo diveniſſero. E non é queſta GLORIA DEL SECOLO e FELICE RIPARAZIONE DE TEMPI? Ma pur ancor mancava qualche coſa di grande ALLA COSTANZA DEL NOSTRO AUGUSTO, e ſembrava a ſe ſteſſa di non eſſer contenta, ſe doppo d'avergli fatti buoni, non ne togleſſe ogni ſoſpetto di contagione. Inſolentivano

L'ereſia diſtrutta. 1685

nelle

nelle viſcere del fioritiſſimo Regno i numeroſi avanzi d' vomini peſſimi prodotti dalla iniquitá de tempi paſſati; tolti alla vera RELIGIONE da un furore ſacrilego, e reſi ſempre piú oſtinati e baldanzoſi da una facile conivenza. Quante volte ſu'l punto di ſcagliarlo, tratteneſte il fulmine, e vi moſtraſte padre amorevole? Deſte loro campo ad un nobile pentimento, v' agguingeſte i ſtimoli d'un generoſo perdono, ſu'l motivo di levare ogni ſoſpetto d'avergli sforzati ad eſſer buoni: con una rariſſima moderazione volendo piú toſto ſi diceſſe d'avergli trovati ſani, che riſanati. Quale il ſupremo Nume, cinto di maëſtà tuonaſte ſereno, non ſi riſvegliano: SCINTILLASTE COL FOLGORE, alla luce piú s'addormentano: già già giuſto VINDICATORE piombavate col fulmine, al flagello s'impervertiſcono. Ma in quant' anni terminaſte tutta e tanto grand' opra? Queſta contagioſiſſima peſte eraſi ſi radicata, che per isvellerla pareva non poteſſe baſtare un' età. Oltre di che, per natura dell' umana infelicitá operano con ugual lentezza i remedi, con quanta facilità ci aſſaliſcono i mali; e rieſce piú agevole l'introdurre nel commercio degli vomini le arti nimiche delle virtú, che introdotte sbandirle. Ma reſtringe quelli in termini troppo anguſti il voſtro potere, che anco non pretende da voi l'impoſſibile. M'odano i Poſteri, & odano prodigi, che ſarnno per conciliarſi piú ammirazione, che fede, m'odano diſſi, quanto di tenebre, e di furore accumularono i lungi intervalli di molti luſtri un giorno ſolo oppreſſe,

abolì, diſſipò. Un giorno ſolo? Oneſta e breve uſura di tempo equivalente ad un ſecolo! Giorno degno, che con le gemme piú prezioſe ſi noti; che ſolo riempia un arco di Trionfo, & illuſtri le pagine de ſagri faſti. Un giomo ſolo? Ne Vorrei, SIRE, che attribuiſte a povertá di facondia queſta iterata eſſpreſſione; impercioche qual coſa poſſi proferire di piú accetto a Dio, di piú glorioſo per Voi, di piú ſalutare a i voſtri Popoli, che un giorno ſolo? Se ne andaſſero quegl' infelici, fugiſſero queſte feliciſſime terre; e laſciando dietro loro UNA ETERNA SICURREZA, ſi riſerbaſſero a piú tardi ſupplicj. Portaſſero ſeco ne i rimproveri della loro ſindereſi il teſtimonio della loro impietá, nell' animo carnefice quel DIO VINDICATORE DELLE SCELERAGGINI, quel Dio ſantamente addirato, al quale, ſalva LA VOSTRA CLEMENZA, raccomandaſte la vendetta de loro delitti. Coſí in uno ſteſſo giorno uniſte due coſe per l'addietro incompatibili: Provedeſte che i popoli d'oggidì non ſi contaminaſſero col contatto de peſſimi, e procuraſte a Poſteri UNA PERPETUA SICURREZA. Forſe che a ragione il culto riſtabilito non vi paleſa PER OTTIMO PRINCIPE? I trecento tempj eretti da fondamenti, gl' innumerabili riparati, anzi gli ſteſſi abbattuti non vi predicano quelli PER RESTITUTORE DE SAGRI ALTARI, e queſti CONSERVATORE DE I RITI ANTICHI? Non é dunque giuſto, che ſiate dimoſtrato AUTORE E CONSERVATORE DELLA PIE-

Trecento chieſe erette per i novi Cattolici. 1685.

Tempj de Calviniſti demoliti 1685.

La pace della chieſa

TA? E egli della forza d'un vomo il richiamare e ricondurre la ſantitá, lo traſportare altronde la ſceleraggine, obbligarſi un Dio? Impreſe tali meritarebbero, che ſi leggeſſero in ogni arco i titoli ſtrepitoſi de Ceſari: ALL' OTTIMO MASSIMO PRINCIPE, MIGLIORE DEGLI OTTIMI, PIISSIMO SOVRA OGN'ALTRO PASSATO, CON SOMMA CLEMENZA GIUSTISSIMO, PER L'INSIGNE CURA E RELIGIONE VERSO LE PUBLICHE CEREMONIE, IL DI CUI INVITTO VALORE FU' SOLAMENTE VINTO DALLA PIETA. Certamente ſe foſte viſſuto in que tempi, ne quali alle virtú de Principi decretavaſi la divinitá, cinto di raggi ornareſte gli altari, ſi vedrebbero i voſtri ſimolacri d'oro andar del pari co quelli de Numi, ſareſte allafine invocato con le vittime delle maggiori divinitá. Ma a che inconſiderato addatto al Chriſtianiſſimo tra i Ré lodi divine, a quel Ré diſſi, che anco ſdegna le umane? Egli non tanto ſá di preſiedere ad vomini, quanto ſente eſſer' vomo. Indi é, che nella turba di tante virtú che lo corteggiano, merita aver luogo diſtinto quella umanitá nell' ammettere, quella facilitá nell' acceſſo; prerogative tanto piú rilevanti in un Principe, quanto piú rare. Nó nó non ſiete Voi del vulgo di qué Principi, che un ſegreto, e ſolitario ritiro affettando, contano per grazia a popoli l'eſſer veduti; ſú l'opinione troppo ambizioſa, che in eſſi loro ſminuiſcaſi la grandezza, diſcendendo ad abboccarſi co i cittadini: derrogarſi alla maëſtà, quallo-

Galli-ana; 1669.

L'acceſſo facile a S. M.

ra operano, come vomini. Difficili d'accoſtarſi, mentre ſuperati a grande ſtento mille gradi d'ingurie, reſta pur anco qualche rifiuto, reſta pur anco a ſormontar' qualche oſtacolo. Difficili, mentre facendola da tiranni, tanto temono, quanto ſanno d'eſſer' temuti. All' incontro qual facilità d'arivare inſino a Voi; e depoſto il ſouraciglio di voſtra fortuna, qual LIETA FRONTE nell' accogliere, qual PAZIENZA nell' udire, qual TRANQUILLITA nel congediare? Chi fú, che timoroſo á Voi s'accoſtò con una riſpettoſa confidenza non s'incoragiſſe, onorandolo d'uno ſguardo amorevole? Ma chi fú quel miſero ammeſſo (quanto vale un momento per cangiare la ſorte d'un vomo!) che non ſortiſſe felice, confeſſando non avere avuto altro ſpazio la calamitá, ſe non quanto diferí di paleſarvela? Chi piú a tutti, che Voi? non circondato dal numero di legioni armate, ma dall' amore de ſudditi, che, per Voi, a Voi veglia d'intorno. Non cinto dal terrore, ma dal giubilo di tanti che ammirano un ſi gran dono eſſere in publico. La menſa in paleſe; il letto, breve riſtoro di tante veglie, eſpoſto agli occhi d'un mondo intero; il palagio ogn'ora aperto non tanto ſicuro per la cuſtodia d'un gran corteggio, quanto per l'innocenza del Principe. O mio ben intrapreſo viaggio! o mie ben ricompenſate fatiche! S'ero per l'avanti coſtretto d'abbandonarmi alla Fama, ora ammirai quanto ella eſaltava di grande. Vi dice ella Clementiſſimo, lo credetti: Umaniſſimo, lo provai: Magnificentiſſi-

mo, il vidi. Ma dove ſenz' auvedermene la bella materia di voſtre lodi mi traſportò ? Senza fallo là, dove LA MAGNIFICENZA de Principi oltrepaſſati benche prodiga mai non pervenne. Ache piú milanterá la molle Efeſo il gran' Tempio dedicato a Diana, ſe poi l'opra di due ſecoli interi, ſe poi l'opra delle ſpeſe prodigioſe de i Ré dell' Aſia, fú paſcolo d'una ſol notte a dun incendio divoratore. Un Re, ed un Re ſolo, erge moli ſi durevoli, edifici ſi ſontuoſi, che contraſteranno al tempo l'eternità: Con una tanto occulta preſtezza condotti afine, che poſſono ſembrare piú toſto nati, che eretti da fondamenti. Che piú vanti ROMA ETERNA IL TUO ANCO edificatore? Metti in paralello, IL PALAZZO DI NERVA, LA BASILICA ULPIA, IL FORO DI TRAJANO, vinta al paragone confeſſerai, che le tue già portentoſe machine tanto s'impicciolíſcono a viſta di noſtre moli ſuperbe, quanto un Re ſolo s'eſtolle ſovra d'Anco, Nerva, Trajano, anzi ſovra di tutto il vulgo de Ceſari. Leggiamo, compendiato in un eſercito l'Oriente, eſſerſi da Xerſe ſpianata in parte l'altezza del Monte Ato, perche ſerviva d'oſtacolo al paſſaggio di quel vaſto torrente d'armati. Leggiam' di piú, che dal barbaro Ré, sferzato pria, poſcia incantenato con ceppi d'oro, ſi conſtingeſſe un mare a sofrire il giogo d'un ponte. Leggiamo; ma la Grecia, ingegnoſa ne ſuoi ritrovamenti, mancó di fede nella memoria de poſteri. Ma ſieno veri, purche non ſieno ſoli, e non minonri i prodigi, che vediamo. Non ſapiam' noi,

Il Ré Magnifico.

che mentre, per ben publico, o per ornamento delle reali ſtrutture intrapeſe di condurre larga copia d'aque sforzate, aver' gli ſpianato un monte, o pure, tanto fú rapida la prontezza, altrove traſportato? Colà s'ergano archi, colonne, piramidi PER DIMOSTRARE AI SECOLI VENTURI QUAL ALTO MONTE SI SPIANASSE ALLA EREZIONE DI TANTE SUPERBE MOLI. Quanto bello! quanto giocondo ſpettacolo! Vedere il fiume ſteſſo, benche reſtio poggiare ſú l'erta vetta con tutto l'alveo! e imprigionato fra tanti ordigni riposare colà ſú la cima, quaſi per fare pomposa comparſa di ſe medeſimo! Tralaſcierò di buona voglia, l'ingegno dell' arte, la ſpeſa del Principe, il miracolo della Machina; non sò abbaſtanza ammirare, come poſſa con tant' impeto un fiume intero eſſere condotto in alto, e poſcia coſtretto a diſcendere nella piana con tanto maëſtoſa tranquillitá. Quanto ſurpaſſa la forza umana l'inalzare il gran peſo dell' aque, e ſoſpenderne le ruine! Quanto é grande, quanto é di Voi, LUIGI, torcere il corſo a fiumi, tirar l'aque da i monti, & inſultare con dolce violenza alle leggi della natura. Si tacciano oggimai LE AQUE MARCIA, GULIA, e TRAJANA, di giá commoditá di Roma, miracoli dell' Univerſo; cio che gia foſſero, ben lo miſuriamo dalle ruine degli aquedotti. Potrebbero forſé le ſtorie vantare L'ANIENE condotto a Roma da Claudio, ſe così non foſſe maggiore la Senna del Teverone, come il piú ſaggio de i Ré, migliore del piú

La machina di Marly.

inſenſato de Principi. Chi non é dunque tra Ceſari, che non tema d'eſſere a Voi paragonato, ſiccome in tutto, così nella magnificenza, e principalmente nell' eſecuzione de gran diſegni? Gulio Ceſare, con tutto quel potere, col quale ſorpreſe l'impero, s'accimento a tagliare l'iſtmo, per communicare l'Ionio al mar' Egeo. Ridevaſi di Demetrio, mentre tentó lo ſteſſo ſenz' esíto. Che altro fece? Se non che conſtaſſe a prova eſſer egli ſtato di Demetrio piú temerario, non piú felice. Intrapreſe Gaio Caligola il gran progetto, non con minor sforzo, ma con uguale ſucceſſo. Imitollo Nerone, travagliando egli ſteſſo all' opra, che doveva, con ſuo roſſore abbandonare imperfetta, altro non ottenne, ſe non che ſi paleſaſſe un ſin'allora occulto arcano, non eſſere il tutto in potere d'un Ceſare. Sparſe la fama, & arivó ſino a noi, che, per renderſi l'Africa un' iſola, s'intrapendeſſe da Seſoſtri, Neco, Dario, e Tolemeo il taglio dell' iſtmo Egiziaco, ma nell' ardua impreſa mancò la poſſanza di tanti Ré. A che ſervirmi d'eſempi, e ſtranieri, e lontani, ſomminiſtrandomene gli annali e maggiori e domeſtici? Quel voſtro Gran Carlo non s'accinſe ad una intrapreſa non inferiore dell' animo, allorche sforzoſſi, per mezo della communicazione di due fiumi in Germania, d'unire al Mediterraneo l'oceano? Ma sforzatoſi in vano, s'accontentó d'aver moſtrato alla poſterità di quale malagevole impreſa ſi foſſe il tentar la natura, per laſciarvi intatta la gloria della riuſcita. E quanto enorme ſpazio di terra frapponesi all'uno, e l'altro mare? Monti ſmi-

Canale per la congionzione dei due mari, 1667.

Canale longo di miglia 150.

ſurati, orgoglioſi s'oppongono? ſpianati s'umiglino; s'aprono profondi abiſſi di longhe valli? riempiti s'inalzino. Contraſta la natura? ſi vinca. Indi poſti al confronto i due grandi eſempi, é facile il congetturare d'ogn'un di Voi: Quelle furono intrapreſe tentate da Carlo, queſte condotte a fine da LUIGI: eſſendo ambi GRANDI; chi n' é il maggiore? Ne qui deveſi tralaſciare di regiſtrare nel medeſimo genere di lode, molte cittá erette da fondamenti, TANTE RIPARATE, aver queſte come depoſta la ſpoglia di loro vecchiezza, aver quelle veſtita una giovinezza, per la quale paſſeranno ad una tarda ETERNITA. Perche non é permeſſo per breve momento ad un oratore d'entrare nella erudita freneſia de poëti per maggiore ornamento di voſtre lodi? allor' direi, che tanto le cittá riparate ſi ralegrano d'eſſere piú degnamente frequentate, quanto la terra vi rende grazie per eſſere piú auguſtamente abitata. V'agguingerei, che I CAMINI PUBLICI RIPARATI COTANTO MAGNIFICAMENTE, ſicuri di contraſtarne il pregio ALLE VIE FLAMINIA E TRAJANA, non tanto ſi gloriano della riſtorazione, quanto della frequenza de Popoli; non tanto ſi congratulano ſeco ſteſſi dello ſplendore, quanto della fede inviolabile de i comerci. Impercioche Voi, ſiccome avete riſtituite le terre alle ſtrade, le ſtrade alle terre, coſí, CON UNA ETERNA SICUREZZA, avete reſo facile il paſſaggio dal lido al mare, ſicuro il tragitto dal mare al lido: Conſtrutti colà i magnifici

150. Cittadelle o erette o riparate.

Navigazione riſtabilita. 1665.

ſici Porti di Tolone, e di Set, quivi gli ſontuoſi Arſenali di Rocca-forte, e di Breſt. Accioche piú Roma non eſaltaſſe il PORTO D'OSTIA, IL PORTO DI TRAJANO. Levati oltre cio 60000 marinari, e ſcielti 800 nobili giovani, ammaeſtrati ne porti medeſimi, come in Academie di milizia navale. E doveró credere, che baſti una ſol'mente a tanti affari, una ſol'mano a tante ſpeſe? E pure ſin ora ho ſolamente sfiorati certi tratti di voſtra Regia magnificenza, tutto reſtandomi a dire della voſtra MUNIFICA GENEROSITA. Non riconoſcerei alcuna differenza tra queſte due ſi ben ſorelle virtú, ſe quella non v'uguagliaſſe ai maggiori fra Principi, queſta non v'approſſimaſſe ſempre piú a quel Dio (di cui ſi ben agite le veci fra gli vomini) quale inſinuandoſi tutto ne noſtri animi con tante bell'opre, mai peró ſi fá meglio ſentire, che con LA LIBERALITA. Non mi ſomminiſtrano un opportuno riſcontro tanti ſpedali fondati per l'educazione, e ſoſtentamento de poveri, e principalmente qué reali piú ſanti ritiri di trecento nobili damigelle del voſtro Regno! perche piú Roma baldanzoſa non vi opponeſſe LE DONZELLE DI TRAJANO, DI FAUSTINA, DI MAMMEA, ma d'ora in avanti ſi nominaſſero le voſtre, le SANCIRANE. Teſtimoni ancora irrefragacili tante celebri ragunanze d'vomini literati ſtabilite in queſta ETERNA CITTA, e dotate d'ANNUI STIPENDI, e di Voi degni. Quivi Atene ammirarebbe rifiorire il ſuo Portico, il ſuo Lacidio. Quivi non deſiderarebbero Socrate la ſua ſtoa; il

Lo Spedale generale di Parigi 1656.

Lo Stabilimento di S. Ciro. 1687.

Le Academie di Parigi.

Filoſofo la ſua Stagira; il Principe della Romana facondia IL TUSCULANO. Le Matematiche arricchite di tante ſcoperte, non invidiano Archimede a Siracuſa; l'Aſtronomia, che abita ſi magnifica, che ſi eſercita con tanto coſtante aſſiduitá, la Botanica che ſi cultiva con tanto profitto, poſſono, lá in cielo, dimoſtrare novi aſtri a i Tolemei, e, quivi in terra, ſcoprire a i Dioſcoridi altri miracoli della natura. Che io parli dell' eloquenza pari alla delicatezza del ſecolo piú puro e raffinato? Sappiaſi eſſa rifiorire ſotto un Re, non minore d'Auguſto. Che io parli della natia favella ripulita dalle veglie di tante notti erudite, che ſembra reſa la terra all' antica gloria D'UN SOL LINGUAGIO, mentre quello d'una ſola Nazione ha cominciato ad eſſere quello di tutti i popoli? Dicaſi, cio eſſere arivato nel governo d'un Principe, che ove non penetró con le vittorie, colá portó la fama del nome invitto. Direi di piú, ſe preſo da una nobile impazienza di dare qualche premio al genio della venerabile Antichitá non affrettaſſi di congratularmi con la Regia Academia delle inſcrizioni, fondata DALLA SAGEZZA DEL PROVIDENTISSIMO PRINCIPE, e diretta dall' attenzione indefeſſa del vigilantiſſimo Preſidente. Ne vorrei, SIRE, che aveſte a diſcaro, ſe nelle voſtre, framiſchio le di lui lodi. A quelli una ben diſtinta virtú donó ſolamente il voto per eſſere eletto: é poi unica voſtra gloria d'avere ſcielto il piú degno, il piú capace di promovere ſi gran' lavoro. L'Academia ſteſſa con qual in-

L'Academia delle Scienze. 1666.

L'Oſervatorio 1667.

I Satelliti di Saturno ſcoperti dal ſignor Caſſini.

L'Academia Franceſe 1672.

L'Academia delle nſcrizioni ſtabilita 1663.

Il ſig. Abbate Bignon Preſidente.

duſtria & erudizione non riſponde in un medeſimo tempo al voſtro dono, al ſuo dovere, quanto ella ben approva eſſer voſtra! Operaſte vicendevolmente coſa di gran rilievo: Voi à quella donaſte l'origine, quella à Voi và rendendo L'IMMORTALITA; & ambedve procurate L'ETERNITA DEL GALLICO IMPERO. S'occupa quella per tramandare a poſteri co ſimboli eruditi gl' invittiſſimi voſtri Predeceſſori, Voi a RISTITUIRE intera la ſerie glorioſa, il che mai non fù opra di alcuno de Ceſari. Ambi con queſto frutto, con queſta gloria, che quella potrá chiamarſi un giorno FELICE RIPRODUZIONE DE TEMPI PASSATI e Voi CUSTODE DELLA ETERNITA DEGLI AUGUSTI VOSTRI ANTENATI. Con quanto ſtudio ella riempie, con quante ſpeſe Voi auvantaze il diſegno? Peccarei di proliſſitá, ſe proſeguiſſi a ridire tutti i contraſegni di voſtra munificenza, che impaziente d'eſſere circonſcritta negli ampj confini del voſtro Regno, dilataſi anco a piú lontane Provincie. Mirate tutto d'intorno, e cercate materia, ove s'occupi QUELLA INDULZA FECONDA. Con quanta attenzione circonſpetta vi ſiete premunito, per non perdere una giornata! E ſiccome alcuna non trapaſſa, ſenza tributarvi una bella raccolta di lodi, cosí niſſuna traſcoreſſe, che non foſſe regiſtrata DALLA LIBERALITA tra le fauſte e fortunate, piú toſto có beneficj, che con le gemme. E chi é, che celebre per l'ingegno, eccellente per l'arte, diſtinto di merito,

L'Academia che ha publicata la vita del Re per medaglie & ora travaglia a far la ſteſſo de i Predeceſſori di Sua Maëſtà.

Liberalitá di S. M. anco ne paeſi foraſtieri.

non v' abbia iſperimentato munifico? Gettate gli occhi per tutto, per ritrovare chi poſſa uguagliarſi a voſtri doni. Animate coloro, che ritrovate degni ad intraprendere coſe maggiori; aſſicurate altri a ſperar d'avantaggio, esortate tutti a meritarvi. Quanto é magnifico, quanto é degno del voſtro ſecolo L'ARRICCHIRE IL MONDO, e con l'ingegno della munificenza, quaſi appreſſare a i voſtri i Regni lontani. Quanto é degno di Voi, a que popoli, che non ebbero in ſorte avervi per Principe, eſſere Mecenate & Auguſto, mentre frattanto i uoſtri vi provano Padre publico? Si, diſſi Padre, che, ſoſtenendo ſolo il peſo di tanti Reami, la mole di tanti affari, non laſciate pur di diſcendere agli ufficj di Padre indulgentiſſimo. Vegliando Voi, quanta é LA SICUREZZA di tutti? Amminiſtrando Voi con providenza, quanto é uguale LA FELICITA in tutti? Qual ſollecitudine, perche la penuria de viveri non entri clandeſtina ne voſtri ſtati, & entrata, qual provedimento, perche ad alcuno non giunga moleſta? Una ſimile cauta attenzione non accrebbe minor gloria a Pompeo, che i mari ſparſi di trofei, l'Africa, il Ponto, le Spagne paſſeggiate con le vittoire. Aurei creduto, che LA DIVINA PROVIDENZA voleſſe eſperimentare la voſtra. E non ſi sà, provarſi i felici con le proſperitá; e le grand' anime con le traverſie? Impervertiva ſempre piú la careſtia, e niſſuno s'en auvede, e niſſuno la ſente. DISTRIBUITOSI ALLA PLEBE URBANA IL FROMENTO, e ſpediti chi a voſtro coſto s'af-

Provedimento di S. M. nella careſtia del 1662. & del 1694.

ſtrettaſſero ALLA COMPRA DE GRANI, ognuno da Voi LA RACCOLTA, ogn'uno da Voi riceyette IL CONGIARIO. Cosí CON QUESTO ETERNO BENEFICIO Faceſte, che ne la terra maligna, ne l'anno ingrato pareſſero, quali per altro privi della ſolita fertilità, mai non furono piú fertili a voſtra gloria. Mentre l'Agricoltore in vano implorava le pioggie, e CERERE UBERTOSA, a Voi ſteſe le braccia, quali era ſolito porgere al cielo. Sdegnavaſi con l'oſtinata ſerenitá d'un cielo abbronzato, eſſercitando frattanto Voi le veci d' aque feconde; che se non impediſte la ſterilitá, almeno sbandiſte della ſterilitá le moleſtie: se non introduceſte la feconditá, almeno i frutti della feconditá ramenaſte. ABBONDANZA, UBERTA, SECOLO FERTILE E FECONDO, il tutto allafine, Voi ſolo. Ma mi ſento chiamare altrove dal numero di voſtre glorie. Altrove? Forſe abbaſtanza ammirai I DONI AUGUSTI, ET IL CONGIARIO DATO AL POPOLO? Vditemi Voi Antonini, Severi, Caracalla, quali, eſtendendo SINO ALLA NONA LE VOSTRE LIBERALITA, uguagliarono a loro Dei i cittadini riconoſcenti, Voi baldanzoſi credevate gareggiare del pari co i Numi. E' un ſicuro indizio d'un principe povero e rimproverante il numerare i ſuoi doni. Non ſofre LA MUNIFICENZA DEL NOSTRO PRINCIPE eſſere circonſcritta da numero, rinchiuſa da ſpazio, compreſa da termine. Non é egli forſe in guiſa d'un liberalitá perpetua L'ETERNA ANNONA, di cui il Regno

ne abbonda? Queſto è il genio, e la natura delle terre, che tutte non abbondino in tutto: o ſia forza di quella porzione di cielo, che le predomina, o ſiccome egli é piú religioſo, cosí piú vero il crederei, oprarſi ciò DALLA DIVINA PROVIDENZA. Diſpenſa ella ad una Provincia, cio, che iſcambievolmente ad altra impreſti, e dall' altra riceva, communicando col commercio nazioni ſeparate dalla vaſtezza di molto paeſe, e perche gli vomini ſi conoſcano tali, col aver biſogno d'altrui. Ha la Francia, ció ch'é di tutti: Ella ſola poſſiede quanto, di che le altre terre ſeparatamente ſi gloriano. Vanta la noſtra Italia i ſuoi delicati Maſſici, Caleni, e Falerni, queſta vi oppone la ſua Campagna. Gareggia, per non mai cedere all' Africa la Sicilia l'abbondanza delle raccolte, una ſola di tante Provincie contraſta loro l'onore delle paragone. Si rendano commendabili LE ARMENIE per le gemme, L'INDIE per l'oro, ella tutto trova nel Principe.

Due flotte ſotto nome di Compagnie dell' Indie ſtabilite per il commercio.

Queſti, inſtituite due flotte navali, cosí auvicina col commercio l'Oriente all' Occaſo, come con la gloria li congiunge. Quanto colà nell' ultime piaggie della China ſi pregia, traſportaſi; cio, che a grande ſtento, produce l'oſtinato inverno dell' Artico gelato, conduceſi; e ció che per tutto v'á di ſingolare, se quivi la natura lo nieghi, l'arte l'imiti. Quelle arti diſſi, che a Voi non tanto devono l'incremento, quanto la vita. Inſuperbivaſi l'Inghilterra, che non il lavorio di ſue lane pur veſtiſſe queſto popolo vincitore; vantavaſi l'Italia ſuperare

Le manufatture ſtabilite 16ₒ4.

la Francia nell'ingegno, alla quale cedeva il fregio del valore; milantavaſi l'Hollanda, ſe Voi potevate tutto con l'armi, eſſa tutto eſſeguir' con l'induſtria. Rimandaſte a ciaſcheduna delle ambizioſe Provincie le loro merci, e v'aggiungeſte, che ſapeſſero non aver elleno un tempo ſomminiſtrato il neceſſario a voſtri popoli, ma portata a Voi una ſpecie di tributo. Non é egli dunque di ragione, che ſiccome tante illuſtri Academie v'applaudono come HERCOLE DEL MUSE, cosi tanti eccellenti artefici vi rendino omaggio di grazie, come AL RE RESTITUTORE DELLE BUONE ARTI? Quelle arti altre voltre eſſuli, da Voi con tanta munificenza richiamate nel voſtro Regno, e che per Voi principalmente fioriſcono in QUESTA VOSTRA CITTA. Cio mentre ammiro ſouviemmi, che Antonino era ſolito d'ammirare ſolo due cittá, ROMA, e L'UNIVERSO. Ma quanto ſarebbe piú modeſto, quanto ſarebbe piú degno il dire, eſſere la Francia un riſtretto compendio del mondo, e la cittá di ſi bel mondo Parigi? della quale Voi AMPLIATORE DE CITTADINI, doppo d'avere dilatati i confini della Monarchia, ne aggrandiſte il recinto. Indi quanto ſarebbe piú vero, ſe a tutto ciò v'aggiungeſſi, il Re di queſta grande cittá, di queſto mondo compendiato non ſolo andar del pari con Antonino PER LA PIETA, quanto precederlo nelle arti di guerra?

Parigi aggrandito & abbellito 1670.

Eromi propoſto, invittiſſimo Ré, di laſciare intatte all' ammirazione l'opre del voſtro braccio, piú

toſto che, con una facondia non corriſpondente all' impreſe percorrerle legiermente. Ma ſapendoſi non eſſervi ſtato, o eſſere raro quel Principe, in cui faceſs' ecco la gloria accquiſtata nell' Armi alla ripuazione domeſtica, o riſpondeſſe la providenza di conſervare al valore di vincere, riſolſi di levare all' invidia queſto ſoſpetto di Voi. Dovevaſi ancora vedere a prova, mentre per tante vittorie, e ſi numeroſi felici ſucceſſi, tutto eraſi cangiato d'intorno Voi, ſe nulla in Voi cangiato aveſſe una ſi grande proſperitá: ſe conſervaſte la ſteſſa TRANQUILLITA DI RITORNO, quale fú LA CLEMENZA DI VINCITORE ne voſtri trionfi. Non ſapiamo noi, che molti de Ceſari, chiamati dal ſeno della pace all'eſercito s'incaminaſſero a portare il terrore alle piú rimote contrade accompagnati dal deſiderio, e dalle lagrime de cittadini? Ma non ſapiamo altresì, che, gonfj dell'eſito d'vna ſconfitta, ritornarono all' eccidio de popoli, a i danni della Republica, a i pericoli della Patria? S'intenda dunque eſſer Voi ſtato un Principe, che governaſte gli aviti Regni CON LA PROVIDENZA; gli arricchiſte di ſante leggi; e ne ampliaſte i confini CON IL VALORE. Et ecco che prima mi s'appreſenta LA DISCIPLINA MILITARE. Una molle effeminatezza ne ſoldati, una licenza impune ne crimi, cangiata in luſſo un' arte laborioſa, chiamavaſi altre volte milizia. Grazie a voſtri editti, piú non regnano ſimili abuſi. Ordinaſte, che alcuno non giungeſſe a meritare l'onore de voſtri ſtipendj, ſe aſſieme non uni

Diſciplina militare riſtabilitta. 1666.

va coraggio, e modeſtia. Sormontare il vallo col ſalto, vallicare a nuoto l'impettuoſo torrente de fiumi, poggiare col corſo all' iſcoſceſa altezza de monti, ſono i primi rudimenti del tirocinio. Animati dal voſtro eſempio non ſpaventarſi al numero de nimici, ma incoraggirſi, dove piú oſtinata ferve la zuffa, lanciarſi; morire intrepidi, e minacciare cadendo, tutto é naturale de voſtri ſoldati. Mentr' eſſi devono al di loro Duce la fedeltá, al loro Principe l'oſſequio, penſo, che appena ſia da lodarſi LA FEDE DE SOLDATI, LA CONCORDIA ETERNA DELLE LEGIONI. Ond'è unica LODE E GLORIA DELL' ESERCITO GALLICO l'armare ſoldati, modeſti, valoroſi, VINCITORI PER TUTTO. Tale, e ſi diſtinta cura avete di loro, che appare in un gran Principe un ottimo Padre. Che altro dicono tanti nobili educati dalla voſtra munificenza? Con queſti ſuppliraſſi a voſtri eſerciti, e perveranno a voſtri ſtipendi per mezo de voſtri alimenti. Da queſti i capitani, da queſti il nerbo e l'ornamento delle guerre. Altri per lungo ſervigio veterani, altri o inabili per molte belle ferite, o INVALIDI per l'età, ſi ricoverino in Palaggi reali, che portino in fronte il loro nome. E queſti un aloggio militare, o piú toſto un Campidoglio? E di quali contraſegni d'onore non diſtinguete coloro, che non tanto per il fregio della nobilitá, quanto per il luſtro di degne azioni ſi ſegnalarono? Per queſti inſtituiſte l'Ordine di S. Luigi. Che ſaranno le corone Civiche, Murali, Roſtrate, ſe a tanto, e ſi glorioſo

Il coraggio Franceſe.

Le Compagnie dei cadetti. *1691.*

La fabrica magnifica dés Invalides. 16*6.*

Ordine militare di S. Luigi.

dono ſi paragonano? Non vi baſta di ricompenſare con la liberalitá la fortezza de voſtri ſoldati, ſe anco non gli fate conoſcere al mondo per loro premio, e per altrui eſempio. Non vi baſta, diſſi, colmare di lode i piú degni, rimunerargli baſtantemente con l'onore di voſtra ſtima, ſe anco, con l'inſtituzione di queſt' Ordine non dividete con loro la voſtra gloria, anzi non communicate con eſſi loro Voi ſteſſo. Chi é poi, che non s'accenda, e s'auvalori vedendo qual ſi deſtini lode al coraggio, mercede al ſudore, illuſtre ripoſo alla cadente etá. Con queſte arti tali Voi gli rendete, quali il gran Macedone averebbe voluto ſi vantaſſero i ſuoi, quali aurebbegli deſiderati l'invitto Africano, invidiati il barbaro Annibale. Ma perche inauveduto mi trattengo a lodare i ſoldati? perche torcere súl ſentiero dal grand camino? Non tanto lontano peró dall' invitiſſimo Duce, quale lodando pure i ſuoi ſoldati doppo d'avere operato fortemente, egli ſolo é lodabile, ſe così operano. Agiſcono col conſiglio i Generali, i ſoldati con l'intrepidezza, tutti con una ben accreditata riputazione? ſono quelli partecipi de voſtri arcani, ſono queſti imitatori del voſtro valore. In tal modo inſtruite i primi, formate i ſecondi; tali e tutti in fine rendete, qual ſiete Voi. O quanto intervallo per farſi conoſcere ebbero le voſtre virtú! Per quanti anni apriſte un gran campo all' eſempio! Impercioche Voi ſempre foſte, come IL SOLE ORIENTE, che ſpunta sú l'orizonte non con una ſola parte di ſe, ma tutto, & aſſieme

Il Sole diviſa di S.M. preſa il 1663.

luminoſo appariſce. Ancor fanciullo non accompagnaſte L'ETERNA MEMORIA del piiſſimo Genitore con i trionfi; e dedicaſte le primizie delle vittorie non ALLA FORTUNA PRIMIGENIA, ma ALLA VIRTU COMPAGNA? Quella Grecia che d'un bambino coraggio facevane divinitá vi averebbe chiamato GIOVE CRESCENTE; e ROMA FELICE averebbe cantati i peani a Voi GIOVINE TRIONFATORE; e Ceſare in vece di piangere i progreſſi d'Aleſſandro, aurebbe a Voi invidiato un ſi grande incominciamento. A molti toccò in ſorte di naſcer felici, a niſſuno di naſcer grande. Giungeſte tardi a conſolare il deſiderio del Padre, i voti de Popoli, l'aſpettazione del mondo tutto. Lavoraſi dalla lunga dimora degli anni, ciò che deſtinaſi alla immortalitá. Era duopo ſi diferiſſe quel principe, che poſcia parere doveva non eſſer nato, ma ſcielto tra migliori. Importa poco il ſapere quando incominciaſſe, ció, che non deve aver fine. Faceſte in modo, che ſembraſſe aver Voi nulla del paſſato perduto, quando con una anticipata maturezza di fatti ricompenſaſte la tardanza degli anni, e precorreſte le leggi dell'etá. Poco importava ALLA PUBLICA FELICITA come vi chiamaſſe, provandovi fanciullo per l'età, Padre PER L'INDULGENZA, e l'uno, e l'altro PER LA PIETA. Da ſi grande incremento ebbe principio queſta PERPETUA VIRTU compagna indiviſibile del voſtro lato. La ſteſſa DIVINA PROVIDENZA, mentre vi forma atto a ſoſtenere il peſo

Rocroy preſo il quinto giorno del Regno di S. Maëſtà & altre piazze, Tionville, &c. 1643.

Le Guerre civili.

di tanta grandezza mai non moſtroſſi con eſſo Voi indulgente. Vi eſercitó giovine in periglioſiſſime guerre, mentre vi deſtinava ALL' ETERNITA. Nodrì tra le acclamazioni d'una ETERNA VITTORIA chi conſervava ad eſſere un tempo LA PACE DELL'UNIVERSO. Pullulavano per tutto ſemi di guerre? eravi UN INVITTO HERCOLE Gallico pari alla difficoltà: eravi una virtú provata con tanti pericoli (ſi perdoni ad un' orator Chriſtiano) che godeva dello ſdegno de Fati, e, ſuperata una difficile, trovavaſi degna d'una piú malagevole ESPEDIZIONE. Di queſte tanta é la copia, tanto il numero, tutte con tanta preſtezza condotte a fine, con quanta fermezza intrapreſe, che potrebbe parere ingiuſtizia il pretendere ordine e ſcielta da un oratore, come oppreſſo da tante impreſe. Diró parte del Belgio, e l'Alſazia accreſciuta a i voſtri Regni, vedo di non potermi diſpenſare di percorrere, come per un non ſó qual impeto di vittorie, la Lorena ſoggiogata in un meſe, la Borgogna in una ſettimana, Caſale e Straſborgo rimeſſivi in uno ſteſſo giorno. Parleró dell' Anglo confinato tante volte nella di lui Iſola, come eſule in un altro mondo, o qual pronto ſoccorſo da Voi il collegato Settentrione provò? L'Hollanda tante volte domata, come quella, che ſuggerì piú degna materia a voſtra gloria, coſí per una certa dignitá di ſconfitte mi preocupa il favellare. Confidavaſi ella NEL RENO credendolo SALUTE DELLE PROVINCIE, come gia ſi diſſe IL DANUBIO

Conquiſte in Fiandra. Vittorie in Alſazia. 1680.

La Lorena conquiſtata. 1670.

Caſale e Strasborgo ſotto il Patrocinio del Re lo ſtaſſo giorno. 1681.

Vantaggi ſu gl'Ingleſi.

Le vittorie d'el Hollanda. 1672.

SALUTE DELLA REPUBLICA. Sdegnando d'eſſere ſottomeſſo al giogo d'un ponte, contraſta egli il paſſaggio al rapido torrente delle voſtr' armi vittorioſe? Si ſuperi a nuoto: & ecco IL VERO TRAGITTO D'AUGUSTO. I nimici ſú l'oppoſtta riva attoniti a tánto coraggio, ſdegnando l'accimentarſi, confeſſavano non ſenza dolore, & invidia nulla eſſere diſaſtroſo, a chi di tal ſorte piú che alla guerra, incaminavaſi alla vittoria. Appena partiſte vincitore dal Reno, che ſcorrete nelle viſcere delle Provincie, per raccogliere altre materie di trionfare. Gli aſſaliſte in una ſtagione a loro favorevole, a Voi contraria (ma avi malagevolezza per Voi?) e portaſte contro il nimico l'opportunitá del di lui rigido inverno. Con un ſi rapido fortunato ſucceſſo conducevate le voſtre legioni per quelle paludi impraticabili, che molti, a quali non era encor giunta la fama di voſtra marcia, gia ſommeſſi v'acclamavano VINCITORE. Per altro riempiendo tutti i paëſi circonvicini di vittorie e di terrore, tutto ció non era ſú l' diſegno d'aggrandire la voſtra gloria, ma, eſſendovi propoſti per modello L'ONORE, ET IL GIUSTO, per far riſovenire agli ingrati, aver Voi ugual CLEMENZA in ſcorrorergli & ugual braccio per vindicarvi, quallora vergognoſamente obliano i beneficj d'un tanto LIBERATORE. Gli Avereſte del tutto eſterminati, ſe non aveſte amato meglio conſervare queſta nazione inquieta o ad un' loro piú nobile pentimento, o ad un voſtro maggior beneficio. Appena la Francia congra-

Il Reno paſſato a nuoto. 1672.

Gli Hollandesi ſoccorſi 1666.

tulavaſi DEL VOSTRO FELCISSIMO ARIVO; appena erano SCIOLTI I VOTI PER IL RITORNO, giá altri SI CONCEPISCONO PER UNA MAGGIORE ESPEDIZIONE. Avevate appena ſoſpeſe l'armi vincitrici, giá ſouraſtavate a nimico piú formidabile. Eravi una certa ſpecie di ſollievo e ripoſo il cangiare d'affari. Cio, che noi deboli vomini chiamiamo fatica, é voſtra natura; onde nella continuazione di tante impreſe non era una vittoria il fine d'un combatto, ma grado ad una piú glorioſa. Inſuperbivaſi LA GERMANIA della ſconfitta di Varo, e che tante volte VINTA, e non mai DOMA, tutta SUPPLICHEVOLE non aveſſe mai piegato il ginocchio all' Aquile Romane. In tutta ſicurrezza per l'orrore delle ſue nevi: Armata del rigore del clima: difeſa dall' orrida aſprezza d'una lunga catena di monti. Aggiunganſi eſerciti forti per il numero, e per il coraggio: duci accreditati in tante eſpedizioni, allafine nimici, degni di eſſere da Voi vinti con gloria. Tante provincie o ſcorſe con le vittorie, o RIDOTTE IN VOSTRO POTERE baſtatemente non vi paleſano GERMANICO MASSIMO? titolo, che altre volte uſurpavanſi gl'Imperatori, nel tempo ſteſſo, che quella feroce nazione non giá piú combatteva per la ſua libertá, ma per la Romana ſchiavitù. Se ancor duraſſe quel coſtume, per il quale i Trionfanti prendevano il titolo delle genti domate, di quali glorioſi cognomi non andereſte adorno? Demetrio ESPUGNATORE DI CITTA, Conſtan-

Le vittorie d'Allemagna 1678.

tino VINCITORE DI GENTI BARBARE, vi averebbero ceduti il loro ambizioſi vocaboli; & altri piú glorioſi ſi leggerebbero negli annali: Mentre puô contare la Francia tanti trionfi, quanti ebbe nimici. Non hanno forſe eſperimentato abbaſtanza quanto loro coſtaſſe l'irritare la voſtra colera, e meritarſi il voſtro ſdegno? Doverebbero eſſer piú cauti all'avvenire, e tutt'ora preſi d'un orror venerabile ſouvenirſi aver Voi riportate ſpoglie opime nella cattivitá de Generali, aver Voi trionfato d'un ſi gran numero di cittá, ſoggiogate con tanta preſtezza, che vi fú piú lungo lo ſcorrere il paëſe nimico, che vincerlo. Perche non ho io le forze uguali al grand peſo di raccontare tante provincie o ricuperate, o generoſamente riſtituite; tante cittá preſe, aſſediate, o diſtinte dall' auguſtiſſimo patrocinio? Quivi quivi occupazione erudita de ſagri annali, mai d'una materia piú glorioſa n'andranno faſtoſe le voſtre pagine. Quivi quivi impiegate hiſtorici il limato travaglio di notti vegliate, per traſmettere a poſteri, piú toſto ammiratori, che creduli, ſe alcuna delle cittá ſtrette d'aſſedio emolava la coſtanza di Tiro, eſſervi ſtato un Aleſſandro in LUIGI, che, lodando una generoſa temeritá, la ſormontó. Opponeva queſta la fermezza de baſtioni, non oſando fidarſi alla debolezza dell'animo. E non ſapeva l'inaveduta la VITTORIA ESSERE ALATA? Le moſtraſte con l'eſperienza non giovare al nimico, ſe non quella coſtanza figlia d'un gran valore. Quivi quivi felice furore de vati conſegna alle tue car-

Il Duca di Wirtemberg prigioniero.

40. cittá preſe in Hollanda nel 1672.

La Franca Contea preſa in dieci giorni, 1668.

Aſſedj di molte piazze, alli quali trouvoſſi S. M.

te durevoli, ſe qualllora racchiudevaſi in una Fortezza quaſi tutta collegata l'Europa, eſſervi ſtato nel Ré invittiſſimo un Achille, che CON L'ESSERCITO SUO debellaſſe queſt' Illio. Tanti armati: di tanti Principi la potenza unita, la frode, dicaſi di piú, la virtú. Soló baſtate a tanti oſtacoli, ne elludete gli attentati, e con quell' animo, col quale da Voi il tutto intraprendeſi, ſi ſuperano tanti moſtri. Come furono ſtromenti di gloria a quel figlivolo di Giove i duri comandi d'Euriſteo, cosí tante difficoltá preſentatevi da nimici, che altro fecero, ſe non mettére piú in chiaro la loro debolezza, e dar maggior luſtro alla voſtra virtute? Dite ſoldati, con qual eſempio vi moſtrò le vere ſtrade de vincere. Combattevate per tutto; aſſegnoche,

Coraggio del Ré ſotto Tournai & Douai 1667.

attonita la veritá, facevate di Voi un glorioſo errore, credendo ugualmente il voſtro & il nimico eſercito, che in Voi combateſſero i duci invitti, che temettero le etá paſſate. Avevate inſinuato tanto d'ardore a i voſtri, tanto di terrore a i nimici, che quallora, per combattere col conſiglio, v'allontanavate dal campo, quelli s'accorgevano appena, e queſti non credevano, che foſte aſſente. Quante volte avete Voi ſteſſo provato, quanto ſia malagevole impreſa il frenare l'impazienza del giubilo, quando al giulivo rimbombo de metalli tonanti framiſchiando le liete acclamazioni gridava l'eſercito vittorioſo: VENNE, VIDE, E VINSE: VIVA, VIVA, NON RESTA CHE TRIONFARE. Eſſaltavaſi per tutto con feſtoſi applauſi UNA

VITTORIA

VITTORIA TRIONFALE ottenuta DALLA VOSTRA INTREPIDEZZA. Quante volte il nimico ſteſſo fú coſtretto d'eſclamare, VINCESTE? Voi, com' era duopo in una ugualmente LIETA, che GIUSTA VITTORIA vi deſte a conoſcere non meno VINCITORE CON LA CLEMENZA E MODERAZIONE, che DEBELLATORE DELLE GENTI CON L'INVITTO CORAGGIO. Se qualche coſa si doveſſe aſſegnare A I FATI PREDOMINANTI, non si potrebbero aſſcrivere tante glorioſe impreſe ALLA FORTUNA CONDOTTIERA UBBIDIENTE, AD UNA SORTE PERPETUA, che tutte ſi devono ALLA VIRTU DELL' INVITTO PRINCIPE COMPAGNA INDIVISIBILE? Impercioche CON LA PROVIDENZA, E CON L'AJUTO DIVINO, e chimato Dio a conſiglio intraprendete ció, che cominciato CON SI FELICI AUSPICJ non puó condurſi, che A FELICISSIMO FINE. Ammirino altri TANTE VITTORIE NAVALI, tanti ſoccorſi preſtati anco a voſtri nimici, tanti Re oſpiti benignemente accolti, magnificamente ricoverati, & altre azioni intrapreſe con grande coſtanza, e terminate con maggiore. Non é meraviglia, che le abbiate condotte a fine, ma che nell' intraprenderle non abbiate temuto di non terminarle. Altri dotati di piú nobil talento eſſaltino quella prudenza inata, che vi dirige, fra quelle doti che a Voi dovete: Parlino di quella autoritá, che nelle corti de Principi, di quella venerazione, che negl' Imperi quasi

Soccorſi dati all'Imperatore ſotto Vienna & in Hongaria. 1664.

Regina di Suezia ricevuta a Parigi 1656.

Ré di Polonia 1669.

Ré d'Inglilterra 1689.

dal noſtro mondo diviſi vi ſiete acquiſtate. Jo non poſſo abbaſtanza ammirare tante glorioſe vittorie, che raportaſte ſovra Voi ſteſſo. Quanto é degno d'un Ré illuſtre per tanti trionfi, combattere ſeco ſteſſo, perche non illanguidiſca il coraggio: contraſtar ſeco, per vincere con piú d'onore; attacare ſe ſteſſo, dove manchi il nimico. Queſta é la vera vittoria conoſciuta a pochi de Ceſari, e da pochi ottenuta. Queſti celebri per l'eſito felice delle battaglie, furono ſoggiogati dall' ambizione. Quelli accreditati per avere ſtraſcinati DIETRO IL COCCHIO TRIONFALE I RE CATTIVI, furono vinti dalla crudeltá. Altra di già per long' uſo indurati dall' armi, dalla pace amolliti. Imperoche quanto è piú difficile il reggere ſe ſteſſo, che la Republica? quanto é piú auguſto il comandare all' impeto delle paſſioni, che imporre leggi all' alterigia de nimici? Quanto in ſomma é piú magnifico il preporre LA QUIETE E L'UTILITA publica ai progreſſi domeſtici, & a i privati vantaggi? Già, PER SICUREZZA COMMUNE, avevate troncata in mezo al corſo la bella ſerie di tante vittorie; gia poſpoſta la proſperitá di tante guerre alla Pace implorata con tanti voti; gia avevate sforzati con giuramento ſolenne i voſtri nimici a conſervare i trattati d'una ſantiſſima unione. Ma quali ſono le leggi cosi ſante, che non ſieno violate dagli emoli, geloſi di voſtra gloria? Mentre non ardiſcono Voi allo ſcoperto aſalire, attaccano in Italia i dritti del Re Catolico: moſſi, cred' io, non da altra ragione, che per

provare, ſe almeno in ſeno d'una tranquilliſſima pace, potevano una volta ſproviſto ſorprendervi. Ma quanto ſono pronti gli ajuti, quanto ſpedita la voſtra prontezza, quanto inſperati i ſoccorſi! Monarchia di Spagna non vedi ora a prova la grandezza de tuoi vantaggi? Sareſti mai pervenuta a tanta felicitá d'avere un tanto Ré nel Nipote, sé non aveſſi provato un tanto nimico nell' Avo? Potreſti ſembrare poco grata alla tua fortuna, ſe ti pentiſſi di tante ſconfitte. Quanto bello, quanto lieto ſpettacolo vederſi una volta LA SPAGNA venire a parte di quella gloria, della quale vanne adorna LA FRANCIA; principalmente in queſti tempi, ne quali, ne queſta mai fú maggiore, ne quella mai piú felice. Non é egli dunque piú ſpecioſo d'ogni trionfo vincere una ſol volta tutto & aſſieme co beneficj quel nimico, che ſi vinſe diviſo, & in parte? Non é egli ſiccome glorioſo a Voi, cosí al nimico medeſimo decoroſo, vedere quella vaſta Monarchia, che vi temette SEMPRE VITTORIOSO, ora implorarvi per ſuo DIFENSORE, TUTORE DEL SUO RE? Per il ſoverchio giubilo appena mi trattengo, che non mi congratuli con Galba, che nelle di lui monete effigió unite LE SPAGNE E LE GALLIE. Le ſperanze di Galba, i voti di Vindice non ſon' oggi paſſati in iſtorie! LA FRANCIA *porge la deſtra* ALLA SPAGNA, *e le promette il ſoccorſo.* Diedero gia alcuni de Ceſari Regi a i nimici: TRAJANO AI PARTI, ANTONINO A QUADI; VERO AGLI ARME-

La Spagna ſoccorſa in Italia. 1671.

Il Ré dato alla Spagna.

Vittorie in Fiandra, in Catalogna & altre ſovra la Spagna.

NI. per oſtentazione d'avere anco Ré ſtromenti di ſervitù. Ma di quanta conſeguenza UN RE DONATO ALLE SPAGNE? Daſſi ad un nimico ricco di tanti Regni, chiaro per tanti Re, nobilitato per tante, o vittorie o, ſconfitte. Piú d'ogn' altro fatto non ſi gloriava Filippo, che DELLA PACE FONDATA CO I PERSIANI, come nimici ogn'ora importuni dell' Impero Romano. Sin' ora era corſa, anzi invecchiata una fama, per la quale credevaſi piú facile di unire la diſcordia degli elementi, che il genio delle due nazioni. Non é queſto difetto degli vomini, ma natura del clima. Separata l'una dall' altra dall' altezza ſmiſurata de Pirenei, ogn'una rinchiuſa nel di lei regno, come in un' altro mondo; Ambe emole, ambe grandi. Conſervavaſi a Voi, SIRE, la novitá di tanta gloria, laſciavaſi, diſſi, a Voi d'unire CON UNA ETERNA CONCORDIA quelle potenze, che la natura quaſi ſeparó a bell' arte. Non era del tutto compita LA PUBLICA FELICITA, ſe LA CONCORDIA DELLE PROVINCIE non faceva LA GLORIA DEL NOVO SECOLO: E ſe non accreſcevate al titolo DI CONSERVATORE DELLE GALLIE quello DI RESTITUTORE DELLE SPAGNE. Al mio ritorno alla patria di quai prodigj non riempirò l'aſpettazione de miei concittadini; di qual numeroſa impazienza non ſaró circondato; con qual giubilo udito, quando diró, vidi, ſi me felice, vidi quell' invitto Monarca, che, a noi ſupplicanti, che piú? a noi ſuoi nimici, conceſſe il Ré: Re

non ſolo D'UNA SICURA SPERANZA, ma ch' egli ſteſſo formó, reſe capace di tanti Regni, maggiore del voto de popoli, e ſimiliſſimo a quello ſteſſo, che ce'l donó. Conſervate, SIRE, per il ripoſo d'Italia, conſervate a noi il gran dono, acció non paia d'avercelo moſtrato piú toſto, che dato. Quell'ITALIA altre volte Regina delle nazioni, e del mondo, quaſi deſtinata a non aver mai termine di grandezza, e di ſciagure, é ridotta a tale diſgrazia di temere l'abbondanti raccolte delle ſue meſſi, e di ſentire l'invidia della ſua feconditá. Riguardatela d'occhio benigno, invittiſſimo Re, orche vi ſtende la mano, come A SUO HERCOLE DIFENSORE Vi priega, che le ſiate NUME TUTELARE, qual le fú Nerva; che uſiate ſeco DELLA INDULGENZA, che provó da Severo; che le ſiate SUO RESTITUTORE, come Adriano. L'Inſubria principalmente (poco importa com' ora chiamiſi, ella è pure una porzion delle Gallie) có i voti di tutto lo Stato v'implora PER SUO MARTE PROPUGNATORE, VINDICATORE, CONSERVATORE. La mia Patria, che deve il ſuo incominciamento a i Franceſi vittorioſi, ſpera da Voi non ſolo la ſicurreza, ma l'incremento. Queſta cittá uguale, all'una, & all' l'altra fortuna, ſoggiaque a tante ſcoſſe, che alcuna non fú mai ne piú acremente abbattuta, ne piú oſtinatamente riparata. Ma, accioche non ſoccombeſſe all' inguria dell' etá, fú duopo di rinovarla; per eſſere eterna, ſpeſſo abbatterſi; e ſoggiacere al pericolo di molte cadute, per godere l'onore del

Milano mia patria.

voſtro appoggio. Appena s'addiriamo con le paſſate diſgrazie, toglieteci alle venture. Se queſta ſola era la cagione, per la quale Voi ci dovevate toccare in ſorte, per riparare le noſtre ſciagure, ſiamo in procinto di eſclamare, fortuna per noi! Ci giovera con l'uſo delle traverſie pervenire ad una BEATA TRANQUILLITA. Sovenitivi, già fummo voſtri. A che inaveduto accumulo voti ſú voti? Forſe che Voi, ſolamente miniſtro DELLA DIVINA PROVIDENZA, non ci avete indulgentemente conceſſo un Ré, deſtinatoci da i dritti del Principato: communicata col cielo la gloria d'una tant'opra, perche Voi ne conſervaſte un principe donatoci dalle leggi, dalla natura, da Dio. Ev'á forſe dubio che non poſſa quegli mantenere per noſtra felicitá il Nipote ſúl trono, e ricondurre la bella pace, che tante volte armato sforzó gli nimici a ricevere? Non perche foſſe o ſtanco di guereggiare, o indebolito di forze per ſoſtenerne gl' impegni, ma, parchiſſimo apprezzatore di ſue vittorie, per levarſi una ſicura materia di lodi, e conſervarla in altro tempo. S'egli é grande il differir le vittorie; non è egli é maggiore il differirne la gloria? Tanto non ſtimavate la reſa delle Provincie, quanto LA PACE PUBLICA: e ſembravavi eſſere per Voi piú glorioſo del titolo di Vincitore de nimici ſconfitti quello, DI FONDATORE DELLA PACE, FONDATORE DEL PUBLICO RIPOSO. Quanto é degno DELLA VOSTRA MODERAZIONE sforzare i nimici a non eſſere interamente ſconfitti; quanto degno della VO-

Pace di Riſwik 1697.

STRA INVITTA FORTEZZA l'avergli coſtretti à prender' leggi, che mai vi rendino? Perció avendo baſtantemente provato il braccio di chi provocarono, s'approfittino una volta, imparando a temerlo: e ció, che può eſſere piú in grado à Voi, a loro piú utile, comincino ad amarlo. Vi chieggino inſtantemente quell' amicizia conſervata da Voi CON TANTA FEDE, e cercatavi con tante difficili legazioni da principi piú remoti. Se deſiano eſſere animati da eſſempj piú vicini, e maggiori ſi conſiglino con la Spagna di già con loro confederata, e ne imitino la condotta. Quanto è lieta la rimembranza della grand'opra, per un triplicato beneficio a giammai memorabile. Gratá a ſudditi d'oggidì, che gioiſcono d'un tanto bene: decoroſa al paſſato, mentre eſſendo il piiſſimo Carlo ſommamente a deſiderarſi, egli, e Voi faceſte in modo, che appena ſi deſideraſſe: Fortunata a i poſteri, quali avete obligati per tutte le etá. Se una volta curioſi ricercheranno, chi loro donaſſe un tanto Re, troveranno non altri averlo potuto che Voi; onde tanto di Voi ſi ricorderanno, quanto goderanno DELLA LORO ETERNA FELICITA. Ma tutto ció ſarà poi; al preſente, che altro a me reſta di dire, che altro a Voi reſta di deſiderare? Se non che L'ASIA, L'AFRICA, L'EUROPA, ſiccome vi ammirano DEBELLATORE DI GENTI BARBARE, VINCITORE PER TUTTO, coſí vi provino PACIFICATORE DEL MONDO. Voi, che ſolo potete, adempite I VOTI DELL'UNIVERSO. FON-

Ambaſcerie delle quarto parti del mondó à S. M.

DATA L'ALLEGREZZA, STABILITA UNA SICUREZZA PERPETUA, ASSODATA UNA ETERNA CONCORDIA, PROCURATA LA PACE IN TUTTE LE TERRE, SU TUTTI I MARI, CHIUSE LE FERRATE PORTE DI GIANO SU L'ALTAR DEL RIPOSO COMMUNE SI SCIOLGANO I VOTI AL NOSTRO MARTE PACIFICO. Ritorni, e ſi STENDA A TUTTI PER SEMPRE DUROVOLE QUELLA PACE PUBLICA, che tante volte donaſte. Sic-come LA FELICITA DEL MONDO) quale unica da Voi ſi ſpera) confida molto da Voi, cosí ottenga la ſicurezza del voto. Non v'à dono piú degno d'un Principe, già conſacrato alla immortalitá, che ſe per di lui mezo puoſſi godere DELLA CLEMENZA DEL SECOLO, DELLA FELICE RIPARAZIONE DE TEMPI, E DEL SECOL' D'ORO da lui ricondotto. L'ETERNITA ESALTI IL NUMERO DI VOSTRE VITTORIE, noi L'ESITO DELLA PACE: adornino quelle la poſteritá, queſta IL NOVO SECOLO. Queſta ſerva a noi di QUIETE, a Voi D'UNA BEATA TRANQUILLITA. Percio poco da Voi ſcoſtandomi, mi rivolgo a Dio. SUPREMO REGITORE DEL MONDO, CONSERVATORE DE I RE, SALUTE DELL' UNIVERSO, E DEL GENERE UMANO non v'importuniamo con MOLTI VOTI. La ſomma d'ogni noſtra ardente preghiera é, che ſiate MALEVADORE DELLA SICUREZZA, E SALUTE DEL NOSTRO

Pace data all' Europa per dieci trattati, di Munſter, de i Pirenei, &c.

350. citta preſe dal 1643. ſino al 1677. da S. M.

AUGUSTO

AUGUSTO MONARCA; imperciocheh Eſſo ſalvo, Eſſo imperante qual non é la SICUREZZA D'OGNIUNO? A quanti altari non s'udirono i gemiti, non SI CONCEPIRONO I VOTI PER LA DI LUI CONSERVAZIONE, vedendo d'impetrare a loro pró, quanto pregavano per Eſſo Lui. Non é Egli ſiccome SPERANZA, cosí SALUTE PUBLICA? Abbiate a cuore LA TUTELA DEL' AUGUSTO PRINCIPE; é voſtro dono. Tardi RICEVA LA PALMA DI TANTE VITTORIE LA SU NEL CIELO, chi tardi fú dato al mondo. Cosí a lui FELICEMENTE RICORRINO PIU NATALI; COSI compiſca PIU TRIENNALI, molti QUADRIENNALI; cosí ſciolga I VOTI SECOLARI del ſuo impero. Conſervate frattanto LA SPERANZA IL FONDAMENTO DI QUESTO REGNO, QUEL GERME DEL GENITORE INVITTO non tanto al PADRE SEMPRE VINCITORE, quanto A I PRINCIPI AUGUSTI, & a tutta L'AUGUSTA PROSAPIA. Aggiungaſi a tanti doni LA PERPETUITA; e tanto ſia ETERNA LA GIOVINEZZA DI QUESTO IMPERO, quanto ſempiterna la ſchiatta de i Ré.

FINE.

NUMMORUM INDEX,

QUI IN CONTEXTU ORATIONIS REPERIUNTUR,

Ejuſdem orationis notatâ paginâ.

SULLA FELIX. Patinus in familia Cornelia, pag. 88. *Pag. 4. Lat. 5. & 6. Gall.*
S. MAGNUS. Patinus in familiâ pompeiâ, pag. 217.
CÆSAR PARENS PATRIÆ. Patinus in familia julia, pag. 131.
FELICITAS. In Gordiano Pio, Mezzabarba, p. 317.
PIETAS. In Druſo Tiberii filio, idem, p. 72.
CONSERVATORI SUO. Theſaurus ducis Arſcotani in Auguſto, p. 13. 22.
GALLIA. Harduinus in Galba, nummi populorum, p. 179.
OPTIMO PRINCIPI. In Trajano, antiquarii omnes.
INVICTO IMP. TROPHÆA. In Severo, Vaillant nummi Impp. p. 229. part. 2.
VIRTUS. In Voluſiano, Mezzabarba, p. 361. *P. 5. Lat. 6. & 7. Gall.*
VICTORIA COMITE Triſtanus in Poſtumo tom. 3. p 141. *to* Victoria non reperitur, ſed tantumodo victoria ſtans cum inſcriptione COMES AUG.
REGNA ADSIGNATA. In Trajano, Patini Theſaurus, p. 156. ſed qui ſciam alio ſenſu, ſed hic ferendus.
JUSTITIA. In Peſcennio, Vaillant. tom. 2. p. 213.
PROVIDENTIA. In Gordiano afro filio, Vaillant. tom. 1. p. 154.
RELIGIO. In Marco Aurelio, Theſaurus Maurocenus, pag. 100.
ÆTERNITAS. In Tito Oiſellii, Theſaurus, p. 192.
VICTOR. In Floriano, Mezzabarba, p. 411.
BONO REIPUBLICÆ NAT. Victor; Conſtantinopolis Chriſtiana, p. 18. & in Conſtantino Harduinus ſæculi Conſtantiniani: In inſcriptionibus Juliani, & Theodorici apud Smetium, & Gruterum.

SALUS PROVINCIARUM. In Poſtumo filio, Baudelotius in epiſtolis ad R. P. Chamillard, p. 11.
UTILITATI PUBLICÆ. In Maximiano, Morellus in ipſo frontiſpicio ſpeciminis.
QUIES. In M. Aur. Val. Maximiano, Triſtanus. tom. 3. pag. 372.
ÆQUITAS. In Maximino, Vaillant, & in Gordiano Pio, Landus, p. 137.
SECURITAS. In Gordiano afro Seniore, Vaillant. tom. 1. p. 153.
P. 6. L. & 8. Gall. AMOR MUTUUS. In Balbino, Vaillant, tom. 2. p. 215.
CARITAS MUTUA. In Pupieno, Theſaurus Brandenburgicus, p. 763.
ULTOR. In Alexandro Severo, Mezzabarba, p. 321.
JUDEX. In familia Vettia, Patinus, p. 288.
FELICITAS SÆCULI. In Fauſtina Juniori, Julia Pia, Moeſa, Patini Theſaurus, p. 231. 282. 316.
BEATA TRANQUILLITAS. In Conſtantino Magno, Oiſelius, p. 352.
CLEMENTIA TEMPORUM. In Tacito, Theſaurus Brandenburgicus, p. 763.
FÆCUNDITAS. In nummis Auguſtarum paſſim.
P. 7. L. & 9. & 11. Gall. PROVIDENTIA. In Licinio Patre, Conſtantinopolis chriſtiana, tabula 6.
FELICIA TEMPORA. In Caracalla, Vaillant, tom. 2. p. 255. & in Conſtantino, Oiſelius, p. 344.
CENSOR PERPETUUS. In Domitiano, R. P. Jobert, ſcience des Medailles, p. 140.
P. 8. Lat. 11. & 12. Gall. CENSOR. In Claudio, Spanhemius de uſu & præſt. num. pag. 551.
GLORIA SÆCULI. In Conſtantino Magno, Mezzabarba, p. 464.
FELIX TEMPORUM REPARATIO. In Conſtantio Gallo, idem, p. 495.
CONSTANTIÆ AUGUSTÆ. In Antonia, Oiſelius, p. 363.
RELIGIO AUG. In Valeriano, Vaillantius, p. 358. tom. 2.
JOUI FULGURATORI. In Diocletiano, Spanhemius Ceſars de Julien, p. 394.

JOVI ULTORI. In Pupieno, Triſtanus, tom. 2.p. 495.
ÆTERNA SECURITAS. In Tito, Golzius in Theſauro, pag. 9. *P. 9. lat. 13. Gall.*
JOVI ULTORI. In Alexandro Severo, Mezzabarba, p. 321.
CLEMENTIA AUG. In Antonino Pio, idem, p. 194.
SECURITAS PERPETUA. In Veſpaſiano, Theſaurus Arſcotanus, tab. 25. 8. *P. 10. lat. 13. & 14. Gall.*
OPTIMO PRINCIPI. In Nerva, Vaillant, tom. 2. p. 119. & Antonino, du Choul, p. 54.
SACRARUM ÆDIUM RESTITUTORI, &c. Inſcriptio in Veſpaſiano, Gruterus, p.243.
COMMUNI CONSENSU. In Auguſto, Patinus familia Meſcinia, p. 174.
AUTOR PIETATIS. In Commodo, Vaillantius, tom. 2. p. 190.
CONSERVATOR PIETATIS. In Gallieno, idem, tom. 2. p. 364.
OPTIMO MAXIMOQUE PRINCIPI, &c. Antonini Pii inſcriptio, Reineſius, p. 308.
SUPRA OMNES RETRO PRINCIPES PIISSIMO. Inſcriptio Conſtantini magni, Gruter, p. 283.
CUJUS INVICTA VIRTUS SOLA PIETATE, &c. Inſcriptio Gallieni, idem, p. 274.
CONSECRATIO. Paſſim in nummis Cæſarum conſecratorum.
HILARITAS. In Tetrico Patre, Baudelotius in cimelio. *P. 11. lat. 16. Gall.*
TRANQUILLITAS. In Philippo Patre & Filio, Mezzabarba, p. 346. & 350.
PATIENTIA. Virtus nulli Cæſarum nota, quæ ſola in Hadriano reperitur, Seguinus, p. 150.
MAGNIFICENTIA. In Commodo, Morellus in ſpecimine, p. 178. ſecundæ editionis. *P. 12. lat. 17. Gall.*
ANCUS. In familia Marcia, Patinus, p. 166.
ROMA ÆTERNA. In Æmiliano, Mezzabarba, p.364. & Priſco Atalo, Conſtantinopolis Chriſt. p. tab. 20.
PALATIUM NERVÆ. In Nerva, Mezzabarba, p. 146. nummus ſuſpectus, ſed in oratione ferendus.
BASILICA ULPIA. In Trajano, Patini Theſaurus, p. 157.

FORUM TRAJANI. In Trajano, Donati Roma, p. 149.

P. 13. lat. 18. Gall. AD DECLARANDUM QUANTÆ ALTITUDINIS MONS, &c. Vetus inſcriptio Trajan, Gruter, p. 247.

P. 14. lat. 19. Gall. AQUA MARCIA. In familia Marcia, le Pois, tabula C.

AQUA CLAUDIA. In Claudio, Patini Theſaurus, p. 103. & in cim. D. Baudelot.

AQUA TRAJANA. In Trajano, Theſaurus Regis Daniæ, p. 182.

ANIO NOVA. In Claudio, Patinus ad Suetonium p. 262. nummus mihi ſuſpectus, ſed *Anio nova* in inſcriptionibus reperitur apud Fabrettum de aquæ ductibus.

P. 15. lat. 21. Gall. CIVITATIBUS RESTITUTIS. In Tiberio, Patini Theſaurus, pag. 149 hic diverſo ſenſu, ſcilicet de urbibus & Arcibus à noſtro Rege reſtitutis & reparatis, cum illic de Aſiæ Civitatibus à Tiberio reſtitutis.

ÆTERNITATIBUS. In Alexandro Severo, Mezzabarba, p. 321.

P 16. lat. 21. & 22. Gall. QUOD VIÆ MUNITÆ SINT. In Auguſto, Æneas Vicus, p. 17.

VIA TRAJANA. In Trajano, Theſaurus Mauroceni, p. 94.

ÆTERNA SECURITAS. Gordianus Pius, Mezzabarba, p. 336.

VIA FLAMINIA. Hic referendus nummus *Quod via munita ſint*, viam enim Flaminiam Roma Arimino tenus Auguſtus munivit, quod miror Patinum ad Suetonium non obſervaſſe.

PORTUS OSTIENSIS. In Nerone, numiſmata Maximi moduli Abbatis de Camps, p. 9.

PORTUM TRAJANI. In Trajano, Mezzabarba, p. 154.

MUNIFICENTIA. In Commodo theſaurus Maurocenus, p. 102.

LIBERALITAS AUGUSTI. In Decio, Mezzabarba, p. 352.

P. 17. lat. 23. & 24. Gal. PUELLÆ ULPIANÆ. In veteri inſcriptione Trajani apud Philip. Rubenium, p. 87.

PUELLÆ FAUSTINIANÆ. In Theſauro Arſcotano, 43. n°. 18.

PUELLÆ MAMMÆANÆ. Capitolinus in Alexandro Severo, ubique in noſtro ſenſu.

ÆTERNA

ÆTERNA URBS. In Hadriano, idem, p. 183.
LARGITIO. In Conſtantio, Spanhemius de uſu, p. 825.
TUSCULUM. In familia Sulpicia, Patinus, p. 267.
SAPIENTIA PRINCIPIS PROVIDENTISSIMI. In Conſtantino Magno, e Muſæo D. Comitis de Vaux, & Oiſellius, p. 358.
ÆTERNITAS AUG. In Pertinace, Mezzabarba, p. 262. P. 18. lat.
ÆTERNITAS IMPERII. In Geta, & Severo, Patin Theſaurus, p. 85. & Palatinus, p. 316. 25. Gal.
RESTITUERE. Celebriores Cæſares reſtitutores Auguſtorum Veſpaſianus, Titus, Trajanus, Gallienus.
FELIX TEMPORUM REPARATIO. In Conſtante, Oiſellius, p. 345. diverſo ſenſu, nummus enim ſignificat ſub Conſtante & ejus imperio tempora reparari, ideſt in tranquilliori ſtatu eſſe, in noſtro aliter, nempe Academiam inſcriptionum prçterita tempora reparare, cum hiſtoriam Nummiſmaticam Anteceſſorum Ludovici Magni meditetur, & actu conficiat.
CUSTOS ÆTERNITATIS AUGUSTÆ. In Auguſto, Theſaurus Arſcotanus, tab. 19. 22. hic quoque nummus alio ſenſu effertur. In Auguſto Taraconenſes dici Amant ejus æternitatis Cuſtodes, cum Imperatori templum dicant & ponunt: hic intelligitur Ludovicus Magnus Cuſtos æternitatis invictiſſimorum prædeceſſorum, cum ad id Academiam Inſcriptionum erexerit ut Reges avitos numiſmatibus redderet, de his alibi.
INDULGENTIA FOECUNDA. In Caro, theſaurus Patini, p. 15. P. 19. lat. 26. Gall.
LIBERALITAS AUG. Paſſim in nummis Auguſtorum.
LOCUPLETATORI ORBIS TERRARUM. In Cimelio R. P. Chamillard, & Patini theſaur. p. 163.
SECURITAS AUG. In Quintillo, Mezzabarba, p. 404.
FELICITAS AUG. In Aelio Ceſare, idem, p. 188.
PROVIDENTIA AUG. In Victorino, idem, p. 398. P. 20. lat.
PLEBEI URBANÆ FRUMENTO CONSTITUTO. In Nerva Oiſellius, p. 398. 27. Gall.
AD FRUGES EMUNDAS. Patinus in familia Calpurnia, p. 59. & ſervilia, 260.

ALIMENTA ITALIÆ. In Trajano, Theſ. Regis Daniæ, p. 153.
FRUGES ACCEPTÆ. In Domitiano, Mezzabarba, p. 137.
ÆTERNO BENEFICIO, In Elagabalo, Vaillantius nummi Coloniar, p. 129. tom. 2.
CERES FRUGIFERA. In Severo, & Peſcennio, Mezzabarba, p. 264.
ABUNDANTIA AUG. In Elegabalo, Oiſellius, p. 391.
UBERITAS AUG. In Hoſtiliano, Chifletius Anaſtaſis, p. 261. & Tacitus, Baudelot, Ep. ad Gal.
SÆCULUM FRUGIFERUM. In Poſtumo, Smetius, p. 248.
SÆCULUM FOECUNDUM. In Nerone, Mezzabarba, p. 90.
DONA AUGUSTI. In Gallieno, Vaillantius, pag. 366. tom. 2.
CONGIARIUM DATUM POPULO. In Nerone, Landus, p. 79.
P. 21. lat. 28. & 29. Gall. LIBERALITAS VIIII. In hiſce tribus Imperatoribus *Liberalitas* extenditur ſolumodo uſque ad nonam, ut in Antonino, Mezzabarba, p. 201. in Severo 279. in Caracalla, 294.
LIBERALITAS AUGUSTI. Lucius Verus; Vaillantius, tom. 2. pag. 85.
ANNONA ÆTERNA. In Severo, Mezzabarba, p. 268.
PROVIDENTIA DEORUM. In Macrino, Mezzabarba, p. 306.
SICILIA. In Hadriano, Mezzabarba, p. 175.
AFRICA. In Antonino, idem, p. 193.
ARMENIA. In Lucio Vero, Harduinus nummi populorum, p. 72.
P. 22. lat. 31. Gall. HERCULES MUSARUM. In familia pomponia, Patinus, p. 223.
REGI ARTIUM. In Claudio Gothico, Spanhemius *Ceſars de Julien.* p. 106.
CONSERVATORES URBIS SUÆ. In Nummis Maxentii.
ROMA. In Numeriano, Mezzabarba 422. & in Julio nepote, ſtrada 227. & paſſim.

AMPLIATORI CIVIUM. In Antonino, Nummus ex muſæo Principis de Bournonville, Theſauro Regis additus. P. 23 lat. 32. Gall.

PROLATIS IMPERII FINIBUS, MORE VETERI, &c. hoc dixi ex veteri Romanorum inſtituto; nemini enim permiſſum erat proferre pomœrium, id eſt mœnia Urbis ampliare, niſi imperii fines protuliſſet, quod pertè notat, Tacitus Annal. 12. cap. 24. & vetus inſcriptio Claudii Cæſaris: AUCTIS POPULI ROMANI FINIBUS POMERIUM AMPLIAꟲIT TERMINAꟲITQUE.

TRANQUILLITAS AUG. Philippus Junior, Mezzabarba, p. 350.

FORTUNÆ, NEPTUNO REDUCI. Paſſim in nummis, & Veſpaſian. Mezzabarba, 110.

CLEMENTIA AUG. In Tiberio, Sponii Miſcellanea erudita, p. 154.

IOVI VICTORI. In Treboniano Gallo, Muſæum Arſcot. tab. 59.

PROVIDENTIA AUG. In Conſtantio Juniori, Mezzabarba, p. 476. P. 24. lat. 33. & 34. Gall.

VIRTUS AUG. In Licinio juniori, idem, 456.

DISCIPLINA. In Antonino, Vaillantius, tom. I. p. 47.

RESTITUTOR EXERCITI. In Aureliano, Mezzabarba, p. 417.

FIDES LEGIONUM. Albinus apud Oiſellium, p. 437.

CONCORDIA ÆTERNA MILITUM. Didius Julianus, Patini Theſ. p. 77.

GLORIA EXERCITUS GALLICI. In Conſtantino M. Harduin 180. & Delmatio, Patini index, 32.

VIRTUS EXERCITUS GALLICI. In Conſtante, Harduin, p. 180. Valentiniano Patini, index, p. 34. & in Valente, idem eodem, p. 34.

UBIQUE VICTORES. In Licinio Patre, ſpanemius, p. 133.

SOL ORIENS. Nummus in Patini Theſaur. p. 89. qui optime quadrat. cum Regis emblemate Italis *diviſa*. P. 26. lat. 37. Gall.

MEMORIA ÆTERNA. In Romulo, Theſaur. Brandenburg. p. 795.

FORTUNÆ PRIMIGENIÆ. Victorinus, Oiſel. theſaurus numiſmat. p. 217. & inſcriptiones.

VIRTUS COMES AUG. In Decentio, Mezzabarba, p. 485.
IOVI CRESCENTI. In Salonino, Vaillant, tom. 2. p. 392. & Licin. Valeriano, Theſ. Palatin. p. 343.
JUVENI TRIUMPHATORI. In Domitiano, Mezzabarba, p. 133.
ROMA FELIX. In Arcadio, Theſ. Brandenburg. 835. & Honorio, Mezzabarba, p. 528.
FELICITAS PUBLICA. Tomaſinus in Voto Cecropii, p. 57.
P. 27. lat. 38. Gall. INDULGENTIA AUG. In Quieto, Mezzabarba, p. 389.
PIETAS AUG. In Diadumeniano, Theſaur. Arſcot. tab. 55.
VIRTUS PERPETUA. In Conſtantino Magno, Mezzabarba, p. 461.
PROVIDENTIA DEORUM. In Maxentio, Spanhemius de uſu, p. 849.
ÆTERNITAS AUG. In Vabalato, idem, p. 598.
VICTORIA ÆTERNA. In Gordiano Pio, Theſaur. Palatin, p. 332.
PAX ORBIS TERRARUM. In Othone, Theſaur. Regis Daniæ, p. 141. & in Auguſto, Spanhem. 221.
INVICTUS HERCULES. In Poſtumo Patre, Vaillantius, tom. 2. p. 178.
EXPEDITIO AUG. In Trajano, Mezzabarba, p. 154.
P. 28 lat. 40 & 41. Gall. RHENUS. In Domitiano, Harduinus, p. 419.
SALUS REIPUBLICÆ DANUBIUS. In Conſtantino M. Spanhem. p. 424. & Anthemio Conſtantinopolis Chriſtiana. tab. 23.
SALUS PROVINCIARUM. In Poſtumo Patre, Baudelot in Epiſtolis. p. 12.
TRAJECTUS AUGUSTI. In Gordiano Pio, Levinus Hulſius, p. 73. & Gronovius in Palacopa, p. 36.
JOVI & MARTI VICTORI. Geta, Mezzabarba, p. 299. & paſſim in nummis.
HONOS ET VIRTUS. In Vitellio, Donati Roma vetus, p. 220.
RESTITUTORI LIBERTATIS. In Conſtantino Magno. p. 463. Mezzabarba.
P. 29. lat. 41. & 42. Gall. FELICISSIMO ADVENTUI. In Severo, Theſaurus Maurocenus, p. 103.

VOTA

VOTA SOLUTA. In Commodo, Mezzabarba, p. 253.
VOTA PRO REDITU. In Auguſto, Oiſelius, p. 191.
VOTA SUSCEPTA. In Trajano, Vaillant, tom. 2. p. 61.
PROFECTIO AUG. In Trajano, Mezzabarba, p. 149.
GERMANIA DEVICTA. In Alexandro Severo, Mezzabarba, p. 323.
GERMANIA SUBACTA. In Marco Aurelio, Harduinus, p. 182.
GERMANIA SUPPLEX. In Domitiano, idem eâdem.
ARMENIA ET MESOPOTAMIA IN POTESTATEM POPULI ROMANI REDACTÆ. In Trajano, Patini Theſaurus, p. 156.
GERMANICUS MAXIMUS. In Gallieno, Mezzabarba, p. 371.
VICTOR GENTIUM BARBARARUM. In Conſtantino. *P. 30. lat.*
VICTORIA AUG. In Zenone, Joviano, Libio Severo, Zenone Iſaurico, Baſiliſco, Auguſtulo, Anaſtaſio, Mezzabarba. *43. Gall.*
GALLIENUS CUM EXERCITU SUO. In Valeriano, Vaillantius, tom. 2. 356. & Baudelotii cim. in ſpecim. Morel. ed. Par. 1683. *P. 31. lat. 44. Gall.*
VENIT, VIDIT, VICIT. Nummus recens, ſed vera Jul. Cæſaris Verba de Victoria Parthica. *P. 32. lat. 46. & 47. Gall.*
IO IO TRIUMPHE. Spanhemius, *les Ceſars de Julien*, p. 2.
VICTORIA TRIUMPHALIS. In Conſtante, Theſ. Brandenburg. 813.
FORTITUDO AUG. In Albino, Vaillantius, tom. 2. p. 219.
VICISTI. In Veſpaſiano, Patini index, pag. 8.
VICTORIÆ LÆTÆ. In Licinio Juniori, Theſ. Brandenburg. p. 309.
VICTORIA JUSTA. In Severo, Mezzabarba, p. 267.
CLEMENTIÆ. In Antonino, idem, p. 194.
MODERATIONE. In Tiberio, Sponius in Miſcellaneis, pag. 154.
INVICTA VIRTUS. In Severo, Vaillantius, p. 106.
FATIS VICTRICIBUS. In Diocletiano, Morelli ſpecimen, p. 66.
FORTUNA DUCI. In Commodo, Spanhemius, p. 257.

FORTI FORTUNÆ. In Maximiano, idem, p. 428.
FORTUNÆ OBSEQUENTI. In Antonino Pio, Oiſelius, pag. 320.
SORTI PERPETUÆ. In familia Plætoria, Patinus, p. 209.
VIRTUTI PRINCIPIS INVICTI COMITI. In Anicio Maximo, Strada, p. 222.
PROVIDENTIA DEORUM. In Vitellio, Mezzabarba, 106. & paſſim.
OPI DIVINÆ. In Pertinace, Theſ. Palatinus, p. 314.
FELICIBUS AUSPICIIS. In Maximiano, Morelli ſpecim. pag. 1.
VICTORIA NAVALIS. In Tito, cim. Baudelotii.
FELICITER. Dom. Baudelot; *Utilité des Voyages*, p. 665.
P. 33. lat. 48. Gal. TRIUMPHUS. AUG. In Veſpaſiano, Suetonius Patini, pag. 391.
UTILITAS PUBLICA. Morellus in ſpecimine.
P. 34. lat. 49. Gall. GALLIA. In Galba, Mezzabarba, p. 100.
HISPANIA, In eodem, idem eâdem.
VICTORIOSO SEMPER. In Probo, Patini Theſ. p. 14.
TUTATORI SUO. Triſtanus, tom. 3. fol. 337.
TUTOR REGIS In familia Æmilia, Patinus.
GALLIA HISPANIA. Cum mihi firmiter propoſuerim aliquid tentare, quo in Regem Chriſtianiſſimum obſequium ac admiratio teſtaretur, nummus hic ulterius me in iſta opinione firmavit, cum enim locupletiſſimum Muſæum D. Comitis de Vaux, inſpicerem, & in hunc nummum incidiſſem, quo factum ingens, ſcilicet GALLIÆ ET HISPANIÆ, concordia adumbrabatur, eidem Comiti conceptum de oratione numiſmatibus contexendâ opus communicavi, rem inſuper urgentibus, ac probantibus D. D. Principe *de Bournonville*, *&* *Bailly de la Vieuville*.
HISPANIA. In Galba, Mezzabarba.
GALLIA. In Auguſto, idem 32. Hadriano, 174. & Antonino Pio pagina. 193.
P. 35. lat. 50. Gall. REX PARTHIS DATUS. In Trajano, Spanhem. p. 241.
REX QUADIS DATUS. In Antonino, Mezzabarba, 193.
REX ARMENIS DATUS. In Vero, Patini Theſ. p. 172.
PAX FUNDATA CUM PERSIS. In Philippo, Theſ. Palatin. 333.

CONCORDIA ÆTERNA. In Plautilla, Mezzabarba, pag. 298.
FELICITAS PUBLICA. In Magno Maximo, idem.
GLORIA NOVI SÆCULI. In Gratiano, idem.
CONCORDIA PROVINCIARUM. In Galba, Harduinus, p. 179.
RESTITUTORI HISPANIARUM. In Hadriano, Theſ. Reg. Danicæ. 155.
CONSERVATOR GALLIARUM. In Hadriano, Harduinus, p. 180.
RESTITUTOR GALLIARUM. In Hadriano, & Poſtumo, idem eadem. *P. 36. lat. 51. & 52. Gall.*
BONA SPES. In Peſcennio, Levinus Hulſius, p. 45.
ITALIA. In Antonino, Harduinus, p. 224.
HERCULI DEFENSORI. In Severo Triſtanus, pag. 72. tom. 2.
TUTELA ITALIÆ. In Nerva, Oiſelius, p. 124.
BEATISSIMO SEN. In Diocletiano, Mezzabarba.
INDULGENTIA IN ITALIAM. In Severo, Vaillantius, p. 228. tom. 2.
RESTITUTORI ITALIÆ. In Hadriano, Theſ. Maurocenus, p. 100.
MARTI ULTORI. Claudius Gothicus, Mezzabarba, pag. 401.
MARTI PROPUGNATORI. In Hoſtiliano, Oiſelius, p. 193. & Q. Herennius, Vaillant, p. 340. tom. 2.
MARTI CONSERVATORI. In Gal. Maximino, Angelloni, p. 363.
BEATA TRANQUILLITAS In Conſtantino Mag. Patini index, p. 32. *P. 37. lat. 53. Gall.*
PROVIDENTIÆ DEORUM. In Lucio Vero, Mezzabarba, 133.
PAX PUBLICA. In Caligula, Triſtanus, p. 176. tom. 1. *P. 38. lat. 54. Gall.*
FUNDATOR PACIS. In Severo, Theſ. Regis Daniæ, p. 162. & Licinio jun. Baudelot, Ep. ad Gal.
FUNDATORI QUIETIS. In Diocletiano, Mezzabarba, p. 428.
MODERATIONI. In Tiberio, Oiſelius, p. 360.

FORTITUDINI INVICTÆ. In Albino, Vaillant, p. 219. tom. 2.

FIDE MAXIMA. Begerus in Theſ. Brandenburgico.

FELICITAS PERPETUA. In Conſtante, Chiflctius. p. 286.

p. 39. lat. 55. & 56. Gall. ASIA AFRICA EUROPA. In Trajano, Abraham Ortelius in ipſo frontiſpicio Lexici Geographici.

DEBELLATORI GENTIUM BARBARARUM. In Conſtantino. Magno, Spanhemius. p. 246.

UBIQUE VICTOR. In Conſtantino M. Triſtan. tom. 3. 536.

PACATOR ORBIS. In Caracalla, Patini Theſ. 84.

VOTA ORBIS. In Valeriano, Vaillantius, tom. 2. p. 361.

LÆTITIA FUNDATA. In Floriano, Levinus Hulſius, pag. 101.

SECURITAS PERPETUA. In Valeriano, Mezzabarba, pag. 365.

CONCORDIA ÆTERNA. In Julia Paula, 314. Mezzabarba.

PACE TERRA MARIQUE PARTA. In Nerone, Landus, p. 69.

JANO CLUSO. In Auguſto, Mezzabarba, p. 30.

IN ARA PACIS. In Nerone, Oiſelius, p. 386.

MARTI PACIFERO. In Treboniano Gallo, Mezzabarba.

VOTA SOLUTA. In M. Aurelio, idem, p. 217.

PAX PUBLICA. In Helena Conſtantii, idem, 441.

PAX ÆTERNA. In Carino, & Pacatiano, in Epiſtolis PP. Chamillard, p. 12. ad Baudelotium.

UBIQUE PAX. Nummus Regius Gallieni, Vallemont in peculiari diſſertatione ad hunc nummum.

SPES FELICITATIS ORBIS. In Philippo Patre; Patini Theſ. 87.

FELIX TEMPORUM REPARATIO. In Magnentio, Theſ. Branden. p. 815.

SÆCULUM AUREUM. In Hadriano, Morelli Specimen, pag. 86.

VICTORIARUM NUMERUM. Numerus Victoriarum non ſignatur, niſi in Gallieno *Victoria octava,* Mezzabarba, pag. 377.

ÆTER-

ÆTERNITAS. In Tito, idem, p. 119.
PACIS EVENTUM. In Veſpaſiano, Vaillant, p. 93. tom. 2.
QUIES. In Diocletiano, Mezzabarba, p. 428.
BEATA TRAQUILLITAS. In Criſpo, Theſ. Brandenburg, p. 809.
NOVUM SÆCULUM. In Philippo Patre, Theſ. Maurocen. p. 85.
RECTOR ORBIS. In Juliano, Harduinus, p. 376.
REX REGUM SOSPITATOR. In Arſace, Morellus ſpecim. 225. & Caracalla, Mezzabarba, p. 286.
SALUS MUNDI. In Olybrio, Conſtantinopolis Chriſt. tab. 78.
SALUS GENERIS HUMANI. In Auguſto, du Choul, p. 171.
MULTIS VOTIS. In Majoriano, le R. P. Jobert, p. 139. P. 40. lat. 57. Gall.
SPONSOR SECURITATIS AUGUSTI. In Commodo, Patini Theſ.
SALUS AUGUSTI. In Vitellio, Theſ. Maurocenus, p. 95.
SECURITAS PUBLICA. Paſſim in nummis Impp.
VOTA SUSCEPTA. In Trajano, Mezzabarba, p. 159.
OB CONSERVATIONEM SALUTIS. In Galieno, R. P. Jobert, p. 131.
SPES PUBLICA. In Tetrico Filio, Mezzabarba, p. 400.
SALUS PUBLICA. In Trajano, ex Muſæo Coſpiano.
TUTELA AUGUSTI. In Veſpaſiano, in Muſæo Magnavaccæ.
SIDERIBUS RECEPTA. In Fauſtina Seniore, Muſæum Reg. Dan. 186.
PLURA NATALIA FELICITER. In Conſtantino Magno, R. P. Jobert, p. 139.
MULTA XXX. MULTA XXXX. In Theodoſio juniori, Mezzabarba, p. 538.
SÆCULARIA SACRA. In Claudio, Muſæum Comitis de Vaux.
PROPAGO IMPERI. In Plautilla, Vaillantius, tom. 2. pag. 270.
INVICTI PII FIL. In Geta, Theſ. Palatinus, p. 319.
PATRI SEMPER VICTORI. In Conſtantino M. Muſæum Baudelot.

LIBERIS AUGUSTIS. In Vitellio, Patini Theſaurus, p, 57.
ORIGINI AUGUSTÆ. In Probo, Pitiſcus ad Aurel. Victorem. p. 1.
PERPETUITATI. In Alexandro Severo, Vaillant, tom. 2. pag. 290.
JUVENTA IMPERI. In Caracalla, Theſ. Palatin. p. 318.

INDEX AUTORUM

DE RE NUMISMATICA TRACTANTIUM, quibus uſus ſum.

ARſcotani Ducis theſaurus Antuerpiæ. fol. 1656.
Angelloni hiſtoria auguſta, Romæ 1641. fol.
Alexandri Donati Roma vetus, & nova, Ameſteledam. 1695. 4.

Brandenburgici Electoris theſaurus, Coloniæ Marchicæ. fol. 1695.
Begeri obſervationes in numiſmata antiqua, Berolini 1691. 4.
Baudelot. Utilité des voyages, tom. 2. 12 Paris 1686.
——Réponſes aux lettres du R. P. Chamillard. Paris, 12. 1697.
——Lettre à Monſieur Galand, Paris 1698. 12.
Burnovillæ. Muſæum Principis de Bournonville.

Chifletii Anaſtaſiis Childerici Regis, Antuerpiæ, in 4. 1655.
Coſpianum Muſæum.
Choul veterum Religio, Amſteledami. in 4. 1686.
Cange hiſtoria Byzantina fol. Pariſiis 1682.
De Camps. Domini Abbatis de Camps, numiſmata Max. Mod. Pariſiis 1694.
Chamillard, Lettres du R. P. à Monſieur Baudelot ſur di-

verſes Medailles. Paris 1697. 12.
——Medailles de ſon cabinet.

Daniæ Regis Muſæum, Hafniæ 1696. in fol.

Goltzii theſaurus. Antuerpiæ, fol. 1618.
Gronovii diſſertatio de Palacopa Leiden. 1686. 12.

Hemelarii Numiſmata aurea Antuerpiæ 1615. 4.
Harduini nummi antiqui.
——Sæculum Conſtantinianum. Pariſiis. 1684.

Jobert. La ſcience des Medailles du R. P. Jobert Paris. 1692. 12.

Landi numiſmata ſelectiora. Leiden 1695. 4.
Levini Hulſii Cæſares. Francofurti 8. 1605.

Morelli Specimen rei Nummariæ Pariſiis 1683. & Lipſiæ. 1695. 8.
Magnavaccæ Muſæum Bononiæ.

Ortelii theſaurus geographicus. Antuerpiæ, fol.
Occo Mezzabarbæ Mediolani. 1683. fol.
Oiſelii theſaurus Numiſmatum. Amſtelodami. 1677. 4.

Palatini Electoris theſaurus Heidelbergæ. fol. 1685.
Pitiſci Aurelius Victor Ultrajecti. 1696.
Patini Numiſmata ex ære mediæ &c. Argentorati. fol. 1671.

——Familiæ Romanæ. Pariſiis fol. 1663.
——Suetonius Numiſmaticus Baſileæ. 1675. 4.
——Theſaurus Numiſmatum Amſteledami. 1672. 4.
——Theſaurus Maurocenus. Venetiis. 1683. 4.
——Hiſtoire des Medailles. Paris 1695. 12.
Pois Diſcours ſur les Medailles. Paris 1579.

Rubenii Philippi Electorum, Antuerpiæ 1608. 4.
Spanhemii, de uſu & præſtantia Numiſ. Amſteld. 4.
——Les Ceſars de Julien. Paris 1680. 4.

Smetii Antiquitates Neomagenſes. Noviomagi 1678. 4.
Strada, de vitis Imperatorum. Francofurti 1615. fol.
Seguini ſelecta numiſmata. Pariſiis. 1684. 4.
Spon Miſcellanea erudita. Lugduni 1685. fol.

Triſtani Comentaria Hiſtorica. Pariſ. 1657. fol. tom. 3.
Tomaſinus de voto Cecropii. Amſteledami. 4.

Vaillant, Nummi Coloniarum. fol. 1687. Pariſiis.
——Numiſmata Imp. præſtantiora tom. 2. 4. 1694 Amſteld.
Vallemont, diſſertation ſur une Medaille d'or de Gallien. Paris. 1699. 12.
Vaux, Muſæum Domini Comitis de Vaux Pariſiis.
Vandermeulen. De ortu & interritu Imperii Romani Ultrajecti. 1698. 12.
Vicus. XII. Cæſares. Venetiis 4. 1614.

FINIS.

SPECIAL 82-B
2027

GETTY CENTER LIBRARY